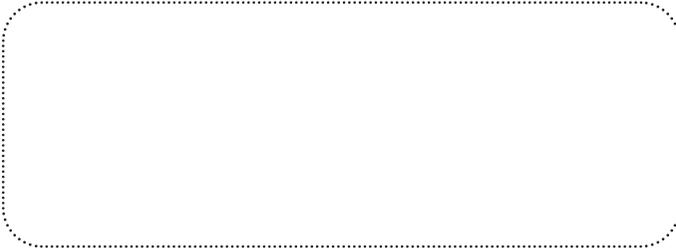


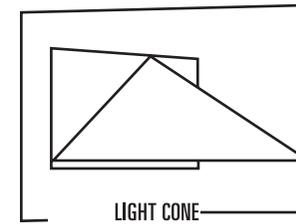
LIGHT CONE



suppléments
2002-2003-2004-2005

Light Cone bénéficie du soutien de :





LIGHT CONE

12, rue des Vignoles

75 020 Paris

France

tél. : 01 46 59 01 53 // 00 33 146 590 153

fax : 01 46 59 03 12 // 00 33 146 590 312

e-mail : lightcone@lightcone.org

www.lightcone.org

Suppléments
2002 - 2003 - 2004 - 2005

Hélène AGOFROY

TRAVERSÉE DE CHAT

2000 Mini-DV Cam coul son 1E 25 ips 4 min 30 19 €

Un chat tente de traverser la rue, empêché par des bugs informatiques.

TEL AVIV

2001 Mini-DV Cam coul sil 1E 25 ips 6 min 30 23 €

Compression de documents vidéo captés à Tel Aviv en 1998.

Une suite de précipitations alternée d'images ralenties.

LE CAIRE

2002 Mini-DV Cam coul son 1E 25 ips 17 min 51 €

Les images d'un voyage précipitées en quelques minutes et rattrapées par le son ambiant permettent de se laisser glisser dans un semblant de vue globale.

Chaque image est pixellisée de l'autre comme si elle ne pouvait se passer de la trace de la précédente et de la suivante.

Des détails en vitesse normale accrochent l'attention avant un prochain emballement.

SHINJUKU

2002 Mini-DV Cam coul sil 1E 25 ips 7 min 27 €

Une somme d'informations accumulées lors d'un voyage à Tokyo en 97. Des images précipitées dans un temps très court et entrecoupées de gestes à vitesse réduite.

OIR AL CINE (VALENCIA)

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 10 min 30 €

4^{ème} vidéo de la série *From*,

OIR AL CINE : une poursuite précipitée d'images capturées à Valencia.

Distribuées entre silences et rumeurs, des images à écouter.

Eija-Liisa AHTILA

LOVE IS A TREASURE

2002 35 mm coul opt 1E 24 ips 57 min 160 €

LOVE IS A TREASURE compte cinq épisodes : cinq histoires de femmes qui ont développé des psychoses. Dans le premier film, une femme se cache sous son lit pour échapper à des tueurs imaginaires qui la recherchent. Dans le second film, une adolescente a développé des capacités lui permettant d'entendre des sons de contrôle extraterrestre. Dans le troisième épisode, une femme doit ramper sur un pont car son environnement se déstabilise suite à l'émergence d'événements passés. La quatrième femme raconte comment la colère peut prendre la forme du vent dans l'appartement d'une femme. Dans le dernier épisode, une femme commence à entendre des sons venus d'autres endroits, et s'isole de toute image, en couvrant les fenêtres de sa maison plutôt que d'aller dans les endroits d'où ils proviennent. Le scénario lie les épisodes entre eux en utilisant divers espaces et cadres et en retraitant les images. Les acteurs principaux des différentes histoires jouent des rôles mineurs dans les autres épisodes.

Peggy AHWESH

SHE PUPPET

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 15 min 45 €

En travaillant sur des séquences collectées après des mois de jeu sur Tomb Raider, Peggy Ahwesh transforme le jeu vidéo en une réflexion sur l'identité et sur la mortalité. En bradant les règles du jeu au nom de l'Art, elle met en avant l'esthétique cinématographique de Tomb Raider, et dévie la mission préprogrammée de son héroïne, Lara Croft. Peggy Ahwesh reconnaît qu'une relation intime s'est installée entre ce personnage de fiction et elle-même en tant que joueuse. Au-delà de l'implicite critique féministe sur le problème lié à l'identité féminine, elle étend le dilemme de la prise au piège de Lara Croft à celui de l'individu pris au piège dans un monde de plus en plus artificiel.

À travers des vidéos et des films à la fois perturbants et distrayants, Peggy Ahwesh associe le personnel et le théâtral, le profane et l'humain. En s'interrogeant sur le genre, le langage et la représentation, Ahwesh intègre des supports divers (Super-8 et film 16 mm, Pixelvision), des genres éclectiques (documentaires, pièces de théâtre, séquences diverses), et des références culturelles qui s'étendent de Unabomber à Lara Croft. En entraînant le spectateur en territoire dangereux, elle défie les conventions avec un esprit incisif et des stratégies inattendues.

Thomas AIGELSREITER

KEY WEST

2002 Beta SP nb son 1E 25 ips 5 min 20 €

KEY WEST est situé à l'extrémité sud de la Floride et donc non loin de Key Largo, mais à la différence de Key Largo (John Huston, USA 1948), Key West n'a plus besoin de recourir aux gangsters pour faire apparaître l'image d'un paradis sur terre comme une illusion : avec un recul d'à peine 50 ans, il suffit de reconnecter les images qui - chacune prise isolément - avaient jadis promis un regard plein d'espoir sur ce paradis : des images de décapotables sur des highways, de pin-up en bikini sur la plage, de surfeurs sur les vagues. Une leçon de morale ? Peut-être.

Mais auparavant, une autre question s'impose : comment se fait-il que ces images parviennent encore à exercer une fascination dont la partie la plus éveillée de notre intellect s'était affranchie il y a belle lurette ? Pourquoi est qu'au beau milieu des stratégies de distanciation (imbrication ou superposition des images, obstruction de la vue par le défilement des palmiers au premier plan, irruption de sons mécaniques dans les harmonies de la musique de genre), une image de la nostalgie se fait jour qui, mutilée, n'en est pas moins encore opérante ? Qu'est-ce qui, au juste, relie ces images de route, de baignade et de surf à la promesse de liberté ? Pour reprendre une réflexion de Walter Benjamin, le fait que cette promesse n'ait jamais été tenue. Voilà pourquoi ces images refont surface comme fragments dans un rêve qui - dans la mesure où sa réalisation se fait inlassablement attendre - relève à bien des égards du trauma*. En ce sens, Key West attire notre attention sur le lourd tribut qu'exige le rêve dès lorsqu'il s'appuie sur des images. - *Vrääth Öhner*
Traduction : Françoise Guiguet

* En allemand, rêve se dit *Traum* et s'apparente donc au mot *trauma* (Trauma).

ESTABLISHED

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

« Sur un fond de musique atmosphérique, des points lumineux flous recouvrent le champ de l'image comme les caractères d'un générique en début de film. Mais ce film dans le film – ou plutôt ce film dans la vidéo – en reste à la simple annonce tandis que son *establishing shot* se dégage lentement du fond : un panoramique qui balaie largement l'espace déroule des façades d'immeubles – enfilades de fenêtres, charpentes en béton armé, structures familiales. (...)

Au cinéma, l'*establishing shot*, le premier plan du film, ouvre l'espace de la narration et, à l'instar d'une "scène primitive" cinématographique, nous fait découvrir un monde nouveau. Ce moment magique, *ESTABLISHED* en rompt le charme, non seulement en répétant le plan de situation, mais également par son titre : dans ce monde, tout est établi d'avance, tout se plie à un ordre dominant, si bien qu'*Established* – le film – pourrait aussi bien ne pas commencer. » - *Claudia Slanar*

Pierre ALFERI

LA BERCEUSE DE BROADWAY

1999 DVD nb son 1E 25 ips 12 min 36 €

Réalisé pour le cycle sur La Grâce conçu par Marianne Alphant et Marc Alizard dans le cadre des Revues parlées du Centre Georges-Pompidou, printemps 1999. Montage et sous-titre dans le studio Polygone de Fernand Garcia. Enregistrement à La Ferme (Sainte-Marie-aux-Mines), par R. B. et Marco De Oliveira. Ce film a donné lieu à la publication, sous le même titre, d'un flip-book, aux éditions Onestar Press (été 2000).

Les sous-titres essaient de décrire ce qu'on appelle la grâce, depuis sa forme la plus simple – l'apparition libre d'une chose, la courbe de son mouvement – jusqu'à la plus élaborée – la courbe d'une phrase, les gestes de l'art. Ils scandent les plans remontés d'une séquence de comédie musicale (*Goldiggers of 1937*, de Busby Berkeley), amputée de la chanson et du grand ballet qui la justifiaient. Restent le cliquetis d'un projecteur que module Rodolphe Burger, les images de la chute d'une danseuse.

LA PROTECTION DES ANIMAUX

1999 DVD nb son 1E 25 ips 30 min 90 €

Réalisé après une série de performances avec Rodolphe Burger. Remontages successifs, aidé de Frédéric Danos, puis de Cynthia Delbart. Enregistrement à La Ferme.

L'épisode central du Cinéma des Familles (P.O.L., 1999), où un enfant rejoue sur le mode du fantasme la scène de fuite en barque de *La Nuit du Chasseur* (Laughton, 1958), a été re-écrit. Les plans correspondants du film ont été remontés et ralentis. R.B. a composé une musique tour à tour très présente et subliminale, dans lesquels sont intégrés certains motifs de la bande originale.

COINCÉS

2000 DVD nb son 1E 25 ips 12 min 36 €

Réalisé au studio Avidia, grâce au soutien de Michel Kaptur, en août 2000. Enregistrement à La Ferme.

Coupée, recomposée, une scène de rencontre (extraite de *Cornered*, d'Edward Dmytryk, 1945) devient une cellule. On y tourne en rond, ralenti, enfermé avec les personnages dans l'enfer d'un rendez-vous à jamais manqué. Ils échangent leurs places, éblouis par les flashes du métro. Ils dialoguent mentalement, en voice-over muet. R. B. fait tourner un disque presque sans musique.

ÉLENFANT

2000 DVD nb son 1E 25 ips 20 min 60 €

Remontages successifs, aidé de Frédéric Danos, puis de Cynthia Delbart. Enregistrement à La Ferme.

Une série de rêveries concernant les infirmités et les mutilations suivent une série de plans muets ralentis et remontés où revient la figure de Lon Chaney, acteur transformiste et acrobate. Elles sont encadrées par deux éléphants : l'enfant éléphant (l'acteur Sabu) filmé par Robert Flaherty, l'éléphant de *Where East is East* de Tod Browning. Musique de Rodolphe Burger.

CINÉPOÈME - ELVIN JONES

2000 DVD coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

Le batteur Elvin Jones suivait sans effort plusieurs lignes déphasées. Une première série d'affirmations s'adresse à cette puissance explosive. Une deuxième, plus lente et plus sombre, veut lui résister. Une troisième, plus rapide et plus lumineuse, renchérit sur la première et l'emporte. Leurs rythmes les empêchent d'entrer jamais en résonance, et la mesure que bat R. B. joue sur les « synchronisations accidentelles ». Le fantôme de l'accord flotte.

CINÉPOÈME - ATMAN

2001 DVD coul son 1E 25 ips 5 min 20 23 €

Une phrase par longue respiration dans une flûte en bambou invite à une méditation du souffle, emprunte des images hindouistes.

CINÉPOÈME - LAPIN DU SOIR

2001 DVD coul son 1E 25 ips 0 min 40 16 €

Un petit haïku filmique.
Bande son : Rodolphe Burger

CINÉPOÈME - TANTE ÉLISABETH

2001 DVD coul son 1E 25 ips 5 min 20 23 €

Autour d'une chanson traditionnelle welche arrangée par R. B. et Olivier Cadiot, un « clip » retraçant des plans des années dix, souvent colorés à la main. La chanson constitue un microcosme.

CINÉPOÈME - YODEL

2001 DVD coul son 1E 25 ips 3 min 10 18 €

Sur fond d'une mélodie pygmée Aka, des mots s'égrènent lentement.

CINÉPOÈME - NE L'OUBLIE PAS

2002 DVD coul son 1E 25 ips 4 min 45 20 €

Une sorte d'horloge verbale tourne pour évoquer des millions de souvenirs perdus. Musique de Susumu Yokota.

Luis ANDRADE

SUBSELF PROPOSTA PARA ARTE INTERATIVA

2002-2004 VHS coul son 1E 25 ips 7 min 40 21 €

Proposition pour un art interactif.

Vidéo tournée pendant une performance d'un jour, dans un appartement de Rio de Janeiro, en 2002. L'artiste a choisi de respecter le fonctionnement habituel de l'espace qu'il investit, si ce n'est qu'il laisse près de l'ordinateur « un 38 mm Smith et Weston avec six balles, et un texte d'archive ouvert à l'écran, afin que chacun puisse interagir avec l'information virtuelle autant qu'avec l'information réelle. »

Le film suit peu la continuité de l'action et privilégie les plans où on voit l'arme changer de main, dans une sorte de reality show mortel.

Subself : ce qui reste après toute tentative scientifique pour identifier ou classer les choix que l'individu fait pour sa propre satisfaction.

Dominic ANGERAME

BATTLE STATIONS : A NAVAL ADVENTURE

2001 16 mm nb opt 1E 24 ips 5 min 50 21 €

Avec Bruce Conner, une danse du ventre, un compteur Geiger et une décharge toxique perdue...

Leyna D'Ancona et moi-même allions filmer au chantier naval du point de Chasseur il y a quelques semaines.

Mon idée de départ était de voir mon amie Leyna interpréter une danse du ventre rituelle en face du bureau de la Cinémathèque et j'aurais superposé des images de la station navale dans ce qu'elle a de plus « Macho »... Une parfaite association entre le Ying et le Yang... des bateaux et un nombril...

PIXIESCOPE

2003 16 mm nb opt 1E 24 ips 4 min 21 €

Un film qui semble partiellement produit par la magie que seules les fées peuvent créer. Je suis sorti avec ma Bolex dans l'intention de filmer une série de films d'une seconde. Quand le labo m'a retourné le film j'ai découvert que les superpositions sur les images que j'avais filmées ne provenaient pas d'images filmées par moi. On y voyait différentes femmes faisant jouer leurs muscles et posant pour une personne inconnue...

WAIFFEN MAIDEN + CONSUME

2003 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 12 min 45 45 €

Inspiré d'un roman de Theodore Roszak, *Flicker*, le film devait se constituer d'images capturées par la lumière dansante des faisceaux de multi-projecteurs... Cependant, alors que nous commençons à tourner, les faisceaux lumineux ont commencé à nous transporter, l'actrice et moi, dans un état de transe dû à la lumière stroboscopique... le film qui en résulte... est devenu une exploration intérieure et une exploration des perceptions visuelles et existentielles.

Maeva AUBERT

LOISADA, AVENUE C

1998-2003 Mini-DV coul/nb son 1E 25 ips T 52 min 80 €

LOISADA signifie « LOWER EAST SIDE » dans le jargon des portoricains new-yorkais. C'est aussi le quartier où se situe ce jardin communautaire, sur l'avenue C, que j'ai filmé pendant plusieurs saisons à l'époque où je faisais partie des jardiniers du jardin. Loin d'être un documentaire didactique, mon film est avant tout une expérience personnelle, plastique, sonore et poétique. Des jardiniers m'ont raconté leur quotidien en dehors des heures passées au jardin, d'autres, plus pudiques, une recette de cuisine ou leur film favori etc... LOISADA AVENUE C est une parabole sur le métissage des cultures humaines et urbaines à New York, dans cet espace clos qu'est le jardin, lieu de vie qui tisse des liens sociaux entre les habitants d'un quartier désœuvré. Un film sur la nature humaine et la qualité de la vie. J'ai réalisé mon film entre 1998 et 1999, alors que je vivais à New York. J'ai filmé en 16 mm et super-8 et enregistré les sons cacophoniques et le vacarme de la ville durant cette même période. Les interviews des jardiniers ont été réalisés un an plus tôt.

Felipe BARBOSA

O HOMEN BOMBA BOMBER MAN

2002 VHS NTSC coul son 1E 25 ips 7 min 22 €

On filme l'enflamment d'un petit objet : un homme bombe ; référence à l'activité terroriste, mais surtout référence indirecte à l'action et à l'installation *UMA COSA BEM SIMPLE* d'Edson Barrus de 1998, où une ampoule prend feu. Dans ce film de Felipe Barbosa, l'action est très rapide, ce qui importe est peut-être plus la mauvaise réception qu'en auront les voisins.

Edson BARRUS

ESTAÇÃO - ESTAÇÃO STATION-STATION

1998 Mini-DV nb son 1E 25 ips 3 min 18 €

Un voyage dans le métro de Rio de Janeiro, de Botafogo à Copacabana. Un plan fixe sur une porte du métro, vers l'extérieur et vers l'intérieur. La direction, virtuelle, s'oppose à celle qu'indique la flèche inscrite sur la porte.

QUEM WHO

1998-2004 Mini-DV coul son 1E 25 ips 2 min 18 €

Qui ?

Jeu avec des panneaux de signalisations avec comme fond musical *Quem* de Caetano Veloso.

UMA COISA BEM SIMPLES UNE CHOSE TRÈS SIMPLE

1998-2004 Mini-DV coul son 1E 25 ips 22 min 66 €

On a représenté l'idée sous la forme d'une ampoule, composée d'embouts, de phosphore, d'allumettes et de paraffine. Elle s'enflamme dans une auto-combustion progressive provoquée par un agent extérieur. Cette combustion augmente en illuminant tout l'espace à l'entour et atteint son comble avant que l'obscurité ne revienne.

FORMIGAS URBANAS LES FOURMIS URBAINES

2002-2004 Mini-DV coul son 1E 25 ips 14 min 42 €

Cette vidéo a été réalisée du balcon de mon appartement donnant sur une rue de Rio de Janeiro où le recyclage est un mode de vie pour quelques sans-abris.

Ces personnes sont des hommes de traction. Pour subsister ils transportent leurs outils de travail. C'est le poids de la vie. De même, les fourmis n'arrêtent pas de transporter ce qui leur permet de survivre.

REDES / TRAMAS

2002-2004 Mini-DV coul son 1E 25 ips 10 min 30 30 €

Lors du séminaire « Le rationalisme des Tropiques », j'ai accroché un hamac sur deux colonnes porteuses de l'icône architecturale moderniste brésilienne : Gustav Capanema, projet de Lucio Costa.

La caméra fixe la colonne qui lui fait face. Le balancement régulier du hamac meut cette colonne qui est le support de la rationalité. Ainsi, elle la déstabilise pour suggérer une rationalité qui serait celle de l'œil.

Thomas BARTELS

THE DAY SLOWS DOWN AS IT PROGRESSES

2000 35 mm coul opt 1E 24 ips 13 min 40 €

THE DAY SLOWS DOWN AS IT PROGRESSES est un kaléidoscope d'impressions indiennes.

Une femme assise sur le seuil de sa maison fait couler à travers ses doigts une fine poudre qui dessine peu à peu un ornement coloré. Dans un atelier de Bombay, on peint de gigantesques banderoles de film.

Devant le palais de Justice de Baroda, un photographe fait des photos d'identité qu'il développe directement dans sa caméra de bois.

La technique de fabrication du film reflète les méthodes artisanales présentées sur l'écran. Thomas Bartels a de ses propres mains recomposé ses prises de vues d'origine tournées en 16 mm, image par image en 35 mm, en agrandissant certains détails, en modifiant le rythme.

Wolfgang in der Wiesche a fait l'arrangement musical suivant le même procédé mais en utilisant un système numérique. Le matériau de base se composait de sons originaux, de fragments sonores tirés de films en indi et d'enregistrements effectués avec Nabdkishor Muley, musicien habitant Berlin.

Son et image forment un contrepoint harmonieux et respirant la magie du cinéma.

ATLIKARINCA

2003 35 mm coul opt 1E 24 ips 17 min 51 €

Ce film est un poème. Son titre est turc, parce que beaucoup d'images ont été tournées à Istanbul. En français, le terme veut dire « carrousel » : le film tourne. Il comporte des boucles, des photos panoramiques, colorées à la main ou filmées à travers un filtre de couleur. La musique aussi tourne en boucle. Composée par Mercan Dede, elle est influencée par les rythmes des derviches tourneurs. En travaillant à partir de sons pris sur le vif, et de boucles qu'il a composées, Wolfgang In der Wiesche a réussi à créer une bande originale qui reprend le collage travaillé à l'image. En résulte un tourbillon qui entraîne le public dans un voyage magique.

Irit BATSTRY

THESE ARE NOT MY IMAGES

2000 Beta SP coul son 1E 25 ips 80 min 229 €

Création sonore de Stuart Jones.

THESE ARE NOT MY IMAGES entremêle des éléments de genres différents (documentaire, fiction, expérimental) dans le but de s'interroger sur notre manière de voir et de montrer la réalité.

Le film trace le voyage d'une réalisatrice occidentale, accompagnée par un guide à moitié aveugle et suit sa rencontre avec un réalisateur local, dans un « road movie » décalé qui se passe dans un futur proche. Il évoque les différents sens du mot « lieu » : un endroit, un territoire, un contexte, une situation, une place, un chez-soi. Il parle de l'identité et de l'altérité, de l'intimité et de la distance, des relations entre le « premier » et le « troisième ». Images et sons ont été enregistrés dans le Tamil Nadu, en Inde. Les images, faisant référence aux différents modes de production d'images (peinture, photographie, cinéma et vidéo), alternent entre images d'apparence « documentaire » et images transformées électroniquement.

Le film s'interroge sur les frontières du « documentaire » : quelle part de « réalité » les images et les sons transformés restituent-ils ?

Le cadrage et le montage sont-ils moins déformant que la manipulation électronique d'images ?

Pasolini a dit : « Un occidental qui va en Inde a tout, mais ne donne rien. L'Inde n'a rien, mais donne tout. »

Lorsque l'on fait un film, s'agit-il plus de donner ou de prendre ?

Yann BEAUVAIS

A DRIFT

2002 16 mm coul CD 1E 24 ips 9 min 27 €

D'un voyage l'autre. La Nouvelle-Zélande : une redécouverte de la lumière. D'une baie à l'autre la lumière semble se renouveler. D'un voyage à l'autre, un paradis social disparaît.

Son : Terre Thamelitz.

TU, SEMPRE

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 38 min 114 €

Version mono-bande de l'installation du même nom. La bande interroge les représentations du sida depuis 20 ans. Cette bande perpétue le travail amorcé dans *SID A IDS* et *Still Life*, tout en le renouvelant dans la mesure ou la question du politique et des politiques vis à vis du VIH se sont transformées depuis ces travaux antérieurs. Le territoire de l'activisme s'est lui aussi déplacé. La perception de la bande simple transforme le rapport aux textes et aux sons dans la mesure ou la fragmentation, la dispersion, la diffusion visuelle des textes ne se manifestent pas du tout de la même manière. On se retrouve dans une linéarité que l'installation ou la performance brise. Dans ce cas c'est l'accumulation des informations autant que leur diversité qui façonnent la perception que vient contrecarrer la bande-son de Thomas Köner, dans laquelle s'impose la figure du récitant comme convoyeur/générateur/distributeur de sens.

DA GALPAO DE DONA ANA A CARRANCAS EM PETROLINA

2003	Beta SP	coul	son	1E	25 ips	23 min	69 €
2003	Mini-DV	coul	son	1E	25 ips	23 min	69 €

Une coupe. Dans le Nordeste, presque à la périphérie de Petrolina, la ville a offert à Dona Ana, artiste qui produit des carancas, un espace culturel où elle peut vivre avec sa famille. L'espace s'ouvre sur l'extérieur. La chaleur est forte, autour de 40°, les gens vaquent à leurs occupations.

EST ABSENTE (VERSION FRANCAISE)

2004	Mini-DV	coul	sil			6 min 43	25 €
------	---------	------	-----	--	--	----------	------

EST ABSENTE (VERSION ANGLAISE)

2004	Mini-DV	coul	sil			7 min	25 €
------	---------	------	-----	--	--	-------	------

Convoquer la poésie comme nécessité, sans recourir à des images autres que celles de texte. Retrouver la force, les rythmes, l'affect de ce qui était, ce qui est en jeu dans cette poésie lorsqu'on la découvre. Aujourd'hui, lire Rimbaud, cela signifie partager ses expériences, ses désirs devenant les nôtres. Cela veut dire établir des liens ténus entre sa quête individuelle et les enjeux de la culture gay contemporaine. J'ai essayé de retrouver l'urgence de la poésie en sélectionnant des fragments de poèmes. Reliant des périodes distinctes dans ses écrits, je souhaitais donner envie de le lire de nouveau.

DES RIVES

1998-99	16 mm	coul	CD	2E	24 ips	8 min	16 €
---------	-------	------	----	----	--------	-------	------

DES RIVES est une installation cinématographique consistant en trois projections simultanées dans un environnement sonore spatialisé par Thomas Köner. Deux projections côte à côte sur des écrans bifaces, la troisième au sol, les séparent. Sur les deux écrans suspendus du sol au plafond nous sommes immergés dans la ville de New York alors que sur l'écran anamorphique au sol nous sommes confrontés à un autre espace : les vagues de l'Océan Pacifique.

Dans *Des Rives* sont entremêlés des travellings de rues et avenues de Manhattan et autour de Manhattan à partir du New Jersey, de Brooklyn et Queens. Chaque image projetée sur ces écrans est un composite de trois vues distinctes de New York, assemblées comme les pâles d'un éventail.

La projection sur le sol est de forme trapézoïdale. Une ligne de lumière qui sépare les deux écrans suspendus et offrent une vision de la « nature » : des vagues se brisant sur des plages de Californie. Ce projet consiste à faire se côtoyer deux champs que tout oppose selon une mise en espace particulière qui permet la perception d'une simultanéité d'impressions visuelles et auditives correspondant à un effondrement de repères, autant qu'à l'affirmation du fragment comme instance de subjectivation de la nature et de la culture.

SHIBUYA

2003-04	Mini-DV	coul	son	1E	25 ips	13 min	39 €
---------	---------	------	-----	----	--------	--------	------

Est-il possible aujourd'hui encore de filmer un lieu archi-connu ?

C'est la question qui hante ce travail, cette version d'une installation en devenir.

L'un des passages obligés d'une foule de gens à Tokyo, lieux de transit par excellence. On sort de la gare, on prend le métro. Espace de consommation et de déambulation, espèce d'espace où l'image de soi est renvoyée aux flux des images. Nous sommes en mai 2003, à

l'occasion d'un séjour au Japon. Ce jour-là, je montre à Matthias Müller un endroit à partir duquel il est possible de filmer ce carrefour de Shibuya. Nous allons au dixième étage d'un grand magasin, sur une terrasse aménagée avec un mini terrain de foot. En cette fin d'après-midi, des adolescents jouent, dans notre dos alors que nous nous décidons à filmer. En se perchait sur des grillages, il est possible d'apercevoir le carrefour en bas et de le filmer acrobatiquement.

Ce qui attire le regard ici n'est pas tant le nombre de personnages qui attendent avant de traverser le carrefour dans tous sens que les images qui s'étagent dans l'espace de ce carrefour, démultipliant les lignes de fuite, les aplats, les pauses et les tensions.

Il s'agit d'une suite de plans légèrement trafiqués, qui favorise l'errance du regard.

Repérer et suivre dans cet ensemble mouvant, privilégier du regard une trajectoire.

Casser la continuité par l'étirement et la rupture.

Une dérive pour l'œil.

BERTRAN BERRENGER

TODAY IS A NICE DAY

2001	Beta SP	coul	son	1E	25 ips	7 min 30	35 €
------	---------	------	-----	----	--------	----------	------

Dans la série intitulée *Today is a nice day*, des boucles issues d'un céderom médical sur les troubles de la locomotion sont retravaillées à l'aide de l'ordinateur afin de produire une danse familière et cruelle dans laquelle les frontières du pathologique et du « normal » s'estompent.

BERTRAN BERRENGER 4

2000-2001	Beta SP	coul	son	1E	25 ips	10 min 40	40 €
-----------	---------	------	-----	----	--------	-----------	------

Contient les films suivants :

GOUTTE À GOUTTE (1 min 40)

NIGHT SHOT (1 min 40)

MUSIC FOR A WHILE (3 min)

HUMAN BEAT BOX (4 min 20)

BERTRAN BERRENGER 5

1999-2002	Beta SP	coul	son	1E	25 ips	7 min 30	35 €
-----------	---------	------	-----	----	--------	----------	------

Contient les films suivants :

HIER (1 min 55)

L'ŒIL DU COSMONAUTE (3 min 55)

C'EST TOUT (2 min)

BERTRAN BERRANGER 6

2000-2002	Beta SP	coul	son	1E	25 ips	10 min	40 €
-----------	---------	------	-----	----	--------	--------	------

Contient les films suivants :

WANDERVÖGEL (2 min 35)

CARAVANE (5 min 25)

MARINA (2 min)

Michèle BOKANOWSKI

FENÊTRES

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 8 min 48 27 €

FENÊTRES : Etats intermédiaires.

Patrick BOKANOWSKI

LE CANARD A L'ORANGE

2002 16 mm coul opt 1E 24 ips 8 min 30 32 €

2002 35 mm coul opt 1E 24 ips 8 min 30 32 €

Un canard à l'orange très spécial...

ÉCLATS D'ORPHÉE

2002 16 mm coul opt 1E 24 ips 4 min 35 25 €

Film réalisé d'après la pièce *Orphéon*, mise en scène par François Tanguy, interprétée par le théâtre du Radeau.

Gregg BORDOWITZ

HABIT

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 52 min 23 130 €

HABIT est un documentaire autobiographique qui suit l'histoire actuelle de l'épidémie du SIDA à travers plusieurs trajectoires. La structure du film est construite autour de la routine quotidienne du cinéaste qui vit avec le SIDA depuis une dizaine d'années. La vie du réalisateur se déroule : participer à des soirées mondaines, se nourrir, prendre des médicaments, discuter avec des amis (certains malades du SIDA ou du cancer, d'autres en bonne santé) quand les souvenirs d'un récent voyage en Afrique resurgissent et cassent la routine. En Afrique du Sud, le réalisateur a rencontré des malades du SIDA, se battant pour avoir accès aux médicaments qui lui permettent, à lui, de survivre.

On estime à environ 4 millions le nombre de personnes infectées par le virus en Afrique. La majorité d'entre eux n'ont pas accès aux médicaments.

Habit rapporte le combat d'un groupe actif dans la lutte contre le SIDA, visant l'obtention de médicaments pour tous. Parallèlement, le cinéaste effectue un travail rigoureux, travaillant diverses idées, telles que les privilèges, la responsabilité, la futilité, la solidarité, l'espoir et la lutte.

Louise BOURQUE

FISSURES

1999 16 mm coul opt 1E 24 ips 2 min 17 €

Un film sur l'oubli et le souvenir, sur les présences passées et les traces qu'elles laissent.

« ... Un film très court qui engène le style de Bruce Baillie avec du rythme et du son afin de créer une méditation en bleu. » - *Stephen Brophy*, artsMEDIA, 15 mars-15 avril 2000

GOING BACK HOME

2000 35 mm coul opt 1E 24 ips 1 min 16 €

Rentrer à la maison

Le tourbillon d'une enfance sans abri.

Anne-Sophie BRABANT / Pierre GERBAUX

MY ROOM LE GRAND CANAL

2002 35 mm coul opt 1E 24 ips 32 min 93 €

MY ROOM LE GRAND CANAL est une femme, ou plutôt, une sensation de féminité. L'histoire d'une femme et d'un homme jusqu'à leur étreinte. Puis un effondrement. Une disparition. Disparition de l'homme, et avec lui, de l'histoire. Disparition de la femme à l'intérieur d'elle-même, dans les flux organiques de son corps intime et pourtant sans limite. Le mouvement immobile de la féminité.

Stan BRAKHAGE

CHINESE SERIES

2003 16 mm coul sil 1E 24 ips 2 min 20 23 €

Stan Brakhage est décédé des suites d'un cancer le 8 mars 2003, à Victoria en Colombie Britannique au Canada. *CHINESE SERIES* est son film postume : il était en train de l'achever lorsque la maladie l'emporta. Il s'agit d'amorce 35mm noire qu'il scratchait avec ses ongles.

Dietmar BREHM

VERDREHTE AUGEN (2. Version)

2002 16 mm nb sil 1E 24 ips 11 min 30 33 €

Deuxième version.

Un drame de regards, où la femme qui détourne les yeux exprime à la fois sa supériorité sexuelle et sa soumission : assise à côté de son mari qui n'arrive pas à faire démarrer la voiture, elle manifeste son mépris en détournant les yeux. En revanche, rien ne lui sert de repousser, de la même manière, les deux agresseurs qui, plus tard, tentent de pénétrer dans le véhicule. Au moment précis où elle détourne les yeux, un des hommes réussit à pénétrer dans la voiture. L'homme, calme, mâchonnant négligemment une allumette (ce qui donne lieu à un développement ironique sur les façons d'accommoder la viande) ne croise le regard vide de la femme que grâce au montage.

(...)

LES YEUX DETOURNES est une œuvre plus narrative que les autres films de Dietmar Brehm, mais quand bien même structurelle : le gros plan de l'homme dominant (le chasseur à l'affût) opère comme un commentaire récurrent sur la politique pseudo-naturelle des sexes, canon du cinéma pornographique. La femme y apparaît soumise à deux formes de désir, l'un relevant de l'impuissance, l'autre de la surpuissance. Brehm conclut sur une image de la nature, après avoir commencé sur une image de la chaîne alimentaire. - *Bert Rebhand*

ZENTRALE (2. Version)

2002 16 mm nb sil 1E 24 ips 9 min 27 €

Des corps astraux font l'amour à plusieurs : *ZENTRALE*, de Dietmar Brehm, est une méditation sur les limites externes du corps humain et sur la nature matérielle de la peau. (...)

La peau, dans *Zentrale*, matière blanche vibrante, se déverse dans l'obscurité où le film a été plongé. (...) La sexualité devient un processus symbiotique auquel rien ne s'oppose si ce n'est la négativité de l'obscurité, parfois éclairée par les corps, pour reprendre ensuite le dessus. (...)

La fixation sur le sexe, idée centrale dans la mise en scène qui montre des plans pornos, est altérée pour créer un décor où le désir coïncide avec la reproduction, au niveau filmique. On retrouve la structuration en cellules caractéristique des films pornographiques.

- Bert Rebhand

6 FOUND FOOTAGE FILMMINIATUREN 2004

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 23 min 69 €

ECHO-ECHO

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 6 min 21 €

ECHO-ECHO est un film de récupération constitué de chutes de plusieurs films tournés au cours de ces sept dernières années. La structure associative de *Echo-Echo* établit un lien entre les scènes ratées qui, dès lors, fonctionnent comme elles le doivent.

HOME FUN

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 3 min 30 18 €

En refilmant cette scène de *Mix-2* (1997), je m'y suis introduit en modifiant l'organisation temporelle de façon subliminale. J'ai alors eu l'idée d'insérer au montage plusieurs éclairs de *Blitze* (2000) dans cette structure, ce qui m'a à nouveau donné l'idée de placer un rat en plastique au début du film et un gorille en plastique à la fin.

BASIS-pH

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 5 min 20 €

L'actrice de *found footage* que j'avais utilisée pour *Organics* (1999) se maquille le visage dans BASIS-pH, tandis qu'en montage alterné, on voit des scènes de guerre. Le film muet se termine par une belle explosion.

FIT

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 1 min 30 16 €

Le matériau de *found footage* de FIT dont je me suis servi à l'origine pour *Echo* (1976) et *Mix-2* (1997), provient d'un film pédagogique russe des années 1960 qui traitait vraisemblablement des ressources de l'électricité du corps. J'en ai refait complètement le montage pour *Fit* et je l'ai transféré sur pellicule inversible 16mm de façon à ce que le film ait une belle tonalité rouge pâle.

PEEP-5

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 4 min 19 €

PEEP-2

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 2 min 30 17 €

PEEP-5 et PEEP-2 sont le résultat d'une excursion prolongée avec la société anglaise de production pornographique Peeping Tom au début des années 1970. J'ai supprimé les

scènes strictement pornographiques et je me suis concentré sur l'aspect voyeuriste qui est intégré de façon très étrange à l'original. La matrice de la 2^e version répond à un montage métrique alors que l'effet hypnotique différent de la 5^e version est dû à une transformation.

Noël BRINCKMANN

DRESS REHEARSAL / KAROLA 2

1979-1980 16 mm coul opt 1E 24 ips 14 min 42 €

DRESS REHEARSAL et *KAROLA 2* furent tournés simultanément et dans la même partie de New-York. On peut aussi associer ces films parce qu'ils ont tous les deux été faits avec Karola Grahmann. Sa façon de traiter des vêtements et des bijoux, son talent spécifique à utiliser tout ce qu'elle porte ou touche comme un sujet de libre expression, contribuent aux images de ces travaux.

Il faut remarquer que les films n'essaient pas de développer des arguments: ils ne sont pas subordonnés à une question féministe. Pendant le tournage, nous avons essayé de nous concentrer sur notre propre plaisir visuel plutôt que sur le travail, en allant à l'encontre des stéréotypes habituels. Nos goûts et nos besoins divergeaient, mais cela a constitué une partie de la communication entre nous. Remarque un peu absurde du cinéaste : le narcissisme créatif de Karola et son ingéniosité ironique deviennent pour moi une métaphore de tous les genres d'activités mentales et physiques.

Jacques BRISSOT

SCULPTURES, PROJECTIONS, PEINTURES

1956 16 mm coul sil 1E 24 ips 4 min 23 €

C'est le tout premier film réalisé avec les œuvres de Nicolas Schöffer par Jacques Brissot. Invisible depuis de nombreuses années, le négatif fut récemment retrouvé dans l'atelier de Nicolas Schöffer.

Carl BROWN

NEIGE NOIRE

2003 16 mm coul opt 2E 24 ips 64 min 217 €

Sous cette forme que nous appelons le corps on trouve les souvenirs et l'âme. De même, l'émulsion est la peau du film qui contient, juste sous la surface, tous les secrets photochimiques. Dans ce travail, je réalise un testament en mélangeant les secrets photochimiques et l'énergie de mes souvenirs inconscients d'événements qui se sont produits au moment de l'exclusion d'une vie au profit de l'autre. Métamorphose qu'on ne peut comprendre qu'en se trouvant dans un lieu étranger. Une région de moi-même, et une région du film pas encore cartographiées. J'invente la destination et les deux peaux commencent à se craqueler et à peler comme sous l'effet d'un gros coup de soleil. En dessous, toute l'échelle chromatique des émotions tempête, avant de faire naître une idée, un nouveau commencement...

Carl BROWN / Rose LOWDER

L'INVITATION AU VOYAGE

2003 16 mm coul opt 1E 24 ips 33 min 93 €

Les bateaux sont en mer... On pêche...

On ramène à terre les poissons capturés... les hommes trainent les filets hors du bateau à nouveau le bateau s'en va... pour la pêche... et le cycle continue.

Ce schéma s'est répété pendant des siècles... comme les vagues qui s'enroulent, se déroulent et s'écrasent... Une histoire tirant son énergie du soleil... La lune dirige la marée... Les hommes vivent et meurent et cela continue... Un moment, fermez les yeux et imaginez... imaginez que toutes les histoires sont vraies.

Carl BROWN / Michael SNOW

TRIAGE

2004 16 mm coul opt 2E 24 ips 30 min 124 €

« Le temps... la durée du temps mouvement filmique historique / chronologique, temporel dans sa structure... gravée dans son émulsion, l'avancée du tramway... ses roues tournent sur la grande roue pour recommencer un voyage qui a été répété mille fois...

(...)

TRIAGE... « choisir en fonction de la qualité: la qualité d'un objet par rapport à d'autres objets de type similaire »...

Michael BRYNNTRUP

VERONIKA (VERA IKON)

1986 16 mm nb opt 1E 24 ips 12 min 42 €

L'interdiction biblique des images, mot pour mot. L'histoire de la vie de Dieu sous la forme d'une bande-annonce : de l'an zéro à la résurrection du Christ. Bientôt sur vos écrans.

MEIN ZWEITER VERS.

1993 16 mm coul opt 1E 24 ips 10 min 40 €

Ma première vidéo, un film qui rime entre les lignes. OK. Très bien, très bien. Et...? Je n'ai vraiment rien d'autre à ajouter. C'était – et vous venez de la voir – ma première vidéo.

KAIN UND ABEL Eine Moritat

1994 16 mm coul opt 1E 24 ips 10 min 30 €

Nous allons voir comment Dieu sème la discorde et partage l'humanité en bons et en méchants.

E.K.G EXPOSITUS (THE BROADCAST AND THE ARTISTIC MEDIA)

2003 DVD coul/nb son 1E 25 ips 101 min 200 €

Hôpital Emmanuel Kant à Neuköln, Berlin. Minuit. On admet un patient. Les journalistes sont sur la brèche. Début d'une histoire qui se raconte elle-même. Et un autoportrait télévisuel et artistique.

BLUE BOX BLUES

2004 DVD coul son 1E 25 ips 7 min 40 25 €

Combien de temps dure un clin d'œil...? Que se passe-t-il en un seul moment...? Une claquette dans la gueule : un document sur la réalisation et une vidéo sur la demi-vie des photos.

TABU V - Wovon Man Nicht Sprechen Kann

1988-98 16 mm coul opt 1E 24 ips 13 min 45 €

(Film journal.) Sur celui qui ne peut parler, il est préférable de faire des films. (Vaguement inspiré de Ludwig Wittgenstein.)

Jacob BURCKHARDT

BLACK AND WHITE

2001 16 mm nb opt 24 ips 10 min 30 €

L'élégie d'un arbre, seul, dans un parc ou contre le mur en briques d'un escalier de secours. Une bande-son d'oiseaux silencieux – mais s'agit-il bien d'oiseaux ? Ne serait-ce pas plutôt des écureuils ? Et qu'en est-il de ces brindilles ? Un entrelacs de treilles et de branches orientales ? Un hiver monochrome où la méditation des arbres est rompue par un sac plastique.

Jean-Claude BUSTROS

THE RIVER / LA RIVIERE

2002 16 mm coul opt 1E 24 ips 17 min 50 54 €

Film qui est une sorte d'accident technologique perpétré sur quelques passages choisis du western *One Eye Jacks*, seul film réalisé par Marlon Brando, qui en est aussi l'acteur principal.

CANE CAPOVOLTO

CONUNDRUM

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 24 min 72 €

Une vidéo expérimentale dans laquelle des précédents courts métrages ont été retravaillés. On y a ajouté de nouvelles images et de nouveaux sons. D'une manière satirico-scientifique, des données très connues ou obscures sont placées dans un contexte radicalement différent.

STEREO # 0 (30 DRONES FOR TELEVISION) 30 DRONES FOR TELEVISION

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 15 min 45 €

Numéro pilote d'un projet étudié spécialement pour la télévision câblée et pour Internet. *STEREO* est composé de 30 « drones » de 30 secondes chacun, sortes de petites unités indépendantes en une partie. Contenus communiqués : documentaire, fiction, found footage, cinéma abstrait... Tournés en super-8 et mini-DV.

La structure linéaire peut éventuellement être désordonnée et les groupes de drones disséminés en plusieurs jours de programmation télévisée.

Stereo sera bientôt disponible en DVD pour pouvoir être utilisé en mode aléatoire.

David CANGARDEL

NEAR LIFE EXPERIENCE

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 7 min 30 24 €

Le style de vie métropolitain.

Chien - Jen CHEN

LINGCHI - ECHOES OF A HISTORICAL PHOTOGRAPH

2002 DVD nb son 1E 25 ips 24 min 52 75 €

Présenté à la FIAC 2002 par la galerie Alain Le Gaillard, la vidéo de Chieh-Jen Chen montre un supplice chinois, ce Lingchi qui avait fasciné Georges Bataille. Une foule est assemblée autour d'un poteau de torture et regarde un condamné qui se fait découper vivant, par petits morceaux. L'homme, bourré d'opium, ne réagit pas.

« Conçu initialement comme une installation à 3 écrans, ce film succède à des séries de photographies : Chen Chieh Jen a pris l'habitude de travailler sur des photos anciennes de Lingchi retravaillées, puis avec sa propre image. Le projet de Chen est de réinterpréter l'histoire de Taiwan depuis ces origines profondes, cachées et presque oubliées. Il se met lui-même en scène dans ses photos retravaillées, à la fois comme bourreau, victime, auteur et spectateur. Le sens de l'œuvre de Chen ne réside pas forcément dans le seul spectacle qu'elle nous montre, mais plutôt dans l'intervention qu'il fait sur l'image, voire dans l'état du corps qu'il provoque. Il ne faut pas oublier que Chen est l'un des précurseurs de l'art de la performance à Taiwan et reste l'un des artistes les plus importants du Body Art en Asie. »
- *Lin Chi-Ming*, « Mémoire, histoire, généalogie », in ASIATICA II, Paris/Galerie du Jeu de Paume, 2001

Shaoxiong CHEN

LANDSCAPE II

1996 Mini-DV coul son 1E 25 ips 9 min 20 €

« Le film montre une scène de rue à travers une vitre dressée devant l'objectif : ainsi gribouiller sur la vitre c'est aussi gribouiller sur la scène. La scène en mouvement devient un texte qui peut être annoté et ponctué, et les images gribouillées, animaux, avions, tanks, corps sont les illusions que l'artiste met en avant du paysage. »

- *Wu Meichun*, CHINA'S NEW MEDIA ART: NEW DEVELOPMENTS

Shaoxiong Chen a créé le groupe *L'éléphant à grosse queue* en 1981 avec Lin Yilin.

Yin-Ju CHEN

RECYCLE SYSTEM

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 1 min 30 19 €

Un « mix » entre la femme objet et la femme poubelle.

UNTITLED

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

Clin d'œil à Hans Belmer et à Freud pour qui la femme devient « phallique » quand elle est enceinte.

Pip CHODOROV

CHARLEMAGNE 2 : PILTZER

2002 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 22 min 66 €

Le 9 décembre 1998, Charlemagne m'a demandé d'emmener des amis à son concert piano à l'occasion d'un vernissage à la galerie Piltzer à Paris ; et aussi d'y emmener une caméra. J'ai exposé deux bobines de Super-8 tri-x à 9 images par seconde (5 minutes d'images), et j'ai enregistré le son sur mini-disc (22 minutes de son). Je ne pensais plus à ces bobines, qui sont restées non développées pendant deux ans et demi. Quand je les ai retrouvées en juin 2001, je les ai traitées comme négatif. J'ai été surpris par le résultat et je les ai gonflées en pellicule 16mm positive haut contraste. Puis j'ai tiré par contact le 16mm positif sur du 16mm négatif. Ensuite, avec une tireuse optique, j'ai tiré image par image à travers ces bobines master négatives et positives sur de la négative couleur à travers des filtres colorés, en suivant une notation précise du concert. J'ai choisi les principes suivants :

- les 6945 notes jouées pendant le concert correspondent aux 6923 images de la pellicule Super-8 qui a été tournée. Aucune image n'est omise, ni tirée deux fois.

- la vitesse du pianiste dirige la vitesse de défilement des images.

- les quintes diminuées discordantes dans la musique sont traduites en discordance visuelle, selon les méthodes suivantes, pour chacune des sept parties du concert, en essayant de répliquer dans le cortex visuel les harmoniques (overtones) qui se manifestent, en écoutant, dans le lobe temporel :

oscillation entre positif et négatif

oppositions sur la roue de couleur (bleu/jaune)

oppositions de sensibilité des cônes rétiens (rouge/vert)

différentes fréquences de clignotement (battements en dissonance)

groupements d'images noir et blanc négatives et monochromes pour créer des images fantômes harmoniques (overtones) rétinienne

masquages de l'écran droite/gauche et impression des images en miroir

fondus enchaînés entre les mêmes images négatives et positives.

- quand plus de deux notes sont jouées, les couleurs additionnelles correspondent à la complexité des fréquences sonores.

Le résultat final est à la fois un journal filmé spontané, un document-trace du concert, un flicker film structuraliste, un film traité à la main, une représentation graphique de la musique, et un essai de l'application des principes de la science cognitive de la sensation et la perception à l'art cinématographique.

Kerstin CMELKA

MIT MIR

2000 16 mm coul sil 1E 24 ips 3 min 18 €

Une femme sur un lit. A côté d'elle est allongée sa réplique, elle se tourne lentement vers elle pour la caresser, l'embrasser, la lécher jusqu'à ce que toutes deux finissent par se blottir paisiblement l'une contre l'autre et que l'obscurité retombe.

CAMERA

2002 16 mm coul opt 1E 24 ips 9 min 27 €

CAMERA présente trois tableaux ayant pour objet les rapports entre le matériel de prise de vues et l'espace scénique. La caméra nous montre trois pièces, qui sont elles-mêmes des « caméras », au sens usuel de « chambres », comme on l'entend dans la plupart des langues romanes. Bien que les trois tableaux, séparés par un fragment de pellicule noire, aient chacun leur autonomie propre, leur succession semble nous amener à une réflexion annexe : l'acuité de notre perception visuelle serait en danger à partir du moment où le point de vue et l'objet de la perception se reflètent l'un dans l'autre.

De prime abord, le premier tableau est fort accueillant. On a l'impression de se trouver sur une terrasse ensoleillée, en plein air, avec les rumeurs lointaines de la circulation, du linge qui sèche sur une corde, le regard portant, au loin, sur la mer, le ciel et les nuages. Et pourtant, l'espace qu'on nous montre est loin d'être ouvert : composé de trois angles de prise de vue différents, c'est en fait un espace qui ne saurait exister que dans la caméra (de trucage). Notre champ de vision est limité par des plans qui, formant des cloisons, auraient soudain métamorphosé l'écran en une chambre noire.

HALLOWE'EN

2003 16 mm coul opt 1E 24 ips 3 min 18 €

« Comment est agencée une image (cinématographique) ? Kerstin Cmelka commence par décomposer une vue de bateau amarré dans un port. En se servant de masques, elle filme trois portions verticales de l'image à différents moments de la journée, mais toujours sous un même angle de perspective, et modifie à chaque fois la cadence de défilement de la pellicule dans la caméra. Ainsi, une fois projeté, c'est à nouveau un "objet complet" qui apparaît à l'écran, mais un objet soumis à de nombreuses distorsions. Non seulement le bateau subit des oscillations irrégulières sous l'effet des vagues, mais la caméra placée sur un ponton obéit elle aussi en permanence à un léger balancement. Les différentes vitesses adoptées dans chacune des trois portions de l'image donnent naissance à un mouvement convulsif qui fait penser à un soufflet d'accordéon et fluctue entre soubresauts nerveux et quasi immobilité. L'objet réel se trouvant devant l'objectif se soustrait ainsi à sa perception véritable ; reste alors l'image composée d'un objet dans différents états (de mouvement), axée sur la simultanéité d'asynchronismes de ces instantanés. (...) » *Gerald Weber*

Rodolphe COBETTO-CARAVANES

TWENTUNO

1999-2003 35 mm coul opt 1E 24 ips 5 min 20 23 €

Avec Kara Brant, Romane Stocker & Nina Key.

Musique : Didjé Platipus.

SI VOUS AVEZ MANQUÉ LE DÉBUT

« Il était une fois... »

Une jeune femme lit un conte à sa fille. Au fil de la lecture, celui-ci semble convoquer des images, des souvenirs peut-être, quelques vieux démons sans doute... Ceux d'une vie d'avant ?

Martha COLBURN

ASTHMA

1995 16 mm nb opt 1E 24 ips 2 min 17 €

Un film pro-tabac pour les non-fumeurs fait à partir d'un vieux film de fumeurs et d'autres matériaux visuels. Colorié et remonté à la main. Un décor idéal pour fumeurs au sein duquel les plaintes des jeunes concernant les restrictions parentales prennent la forme d'une chanson. Sur un air sans souffle des Jaunties.

EVIL OF DRACULA

1997 16 mm coul opt 1E 24 ips 2 min 17 €

Une succession trépidante de publicités hypno-psycho-vampiriques avec appât du gain et sourires assoiffés de sang. Ce film d'animation couleur sanguine et avec crocs provoquerait largement la queue dans la banque du sang la plus proche. Conçu à partir d'effets spéciaux faits maison et coloré à la main. Avec une bande son perfusion du légendaire monstre lyrique Jad Fair et de l'homme fou musical Jason Willett. Format d'origine en Super-8.

I CAN'T KEEP UP

1997 16 mm coul opt 1E 24 ips 3 min 18 €

Sur un poème de 99 Hooker. La lutte des hommes face à la nature écrasante de notre culture moderne.

WHAT'S ON ?

1997 16 mm coul opt 1E 24 ips 1 min 45 16 €

Found Footage, animation et action en direct. Sur un poème de 99 Hooker. La culture pop explose. Une partie du film est faite d'émissions de télévision inventées.

LIFT OFF

1998 16 mm coul opt 1E 24 ips 3 min 18 €

Musique de Jad Fair et Jason Willett. Found footage et animation. Exploration de l'obsession des hommes pour l'espace comme obsession sexuelle.

THERE'S A PERVERT IN OUR POOL !

1998 16 mm coul opt 1E 24 ips 2 min 30 17 €

Dans cette animation de pantins, j'ai réuni un casting de pervers connus ou inventés dans une piscine que j'ai peinte. Sur un poème de Fred Collins.

SPIDERS IN LOVE : AN ARACHNOGASMIC MUSICAL

1999 16 mm coul opt 1E 24 ips 2 min 30 17 €

Musique de Jad Fair et Jason Willett. Pantins et peinture en animation. Ce film explore le monde des femmes araignées : leurs morsures entraînant la mort, et leurs numéros scandaleux de danse à huit pattes.

CATS AMORE

2002 16 mm coul opt 1E 24 ips 2 min 30 17 €

Musique du trompettiste français Jacques Berrocal. Animations de pantins.

Un gang de chattes - moitié humaines, moitié animales - dansent et révèlent leurs secrets de séduction félins à des hommes-chiens...

SKELEHELLAVISION

2002 16 mm coul opt 1E 24 ips 8 min 30 €

Un voyage aux enfers. Une marionnette gambade à travers des paysages en fusion. Des images pornographiques scratchées donnent un aperçu de la mort/sexe.

SECRETS OF MEXUALITY

2003 16 mm coul opt 1E 24 ips 5 min 20 €

Un film dense et très détaillé qui explore la sexualité au royaume du catch mexicain et des peintures kitsch via des transformations à l'épreuve des balles.

COSMETIC EMERGENCY

2005 35 mm coul opt 1E 24 ips 9 min 35 €

COSMETIC EMERGENCY explore la notion de beauté par l'entremise d'un collage d'actions live et d'animations lyriques. Le film – une approche détachée des contingences formelles sur la tendance actuelle à l'obsession cosmétique et sur les qualités immortelles de la peinture – cherche à percer « ce qu'il se passe à l'intérieur ». Des actualités (telle l'armée américaine et ses offres gratuites de chirurgie plastique) et des séquences musicales font appel aux techniques documentaires, au found footage et à la peinture sur verre. Notamment composée par l'artiste Hip-Hop néo-zélandais Coco Solid et le fondateur du groupe Half Japanese (Jad Fair), la musique repose sur une collection de chansons cyniques et drôlatiques sur la folie cosmétique. L'ambassadrice néerlandaise de la chirurgie esthétique, Marijke Helwegen, y fait également une de ses rares apparitions.

Alexis CONSTANTIN

WWUE

2003 16 mm coul CD 1E 18 ips 3 min 20 18 €

WWUE est un film réalisé directement sur de la pellicule inversible exposée dans le noir. L'émulsion a été recouverte de lettraset avant de subir une succession de traitements chimiques. WWUE est un ruban filmique sur lequel se succèdent et se chevauchent lettres de l'alphabet et clignotements de couleurs. Les images, telles des décharges électriques, se mélangent dans notre œil au rythme effréné d'une musique syncopée et hurlante.

Emmanuel CORRE / Mathias DELPLANQUE

MA CHAMBRE QUAND JE N'Y SUIS PAS

2003 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 26 min 78 €

2003 Mini-DV coul/nb son 1E 25 ips 26 min 78 €

MA CHAMBRE QUAND JE N'Y SUIS PAS est un film vidéo en noir et blanc de vingt six minutes. Il s'agit d'un montage d'extraits cinématographiques transformés et agencés suivant une composition musicale.

Le film se présente comme un songe. Une divagation. Un parcours onirique à l'intérieur d'un espace où se déroule un étrange ballet fantomatique. Apparitions spectrales, vibrations sonores et architecture mouvante sont autant de signes qui préfigurent un événement.

Jorge COSMEN

IN MEMORIAM

1999 DVD nb teinté son 1E 25 ips 4 min 30 €

Né d'une déception amoureuse, IN MEMORIAM est un poème visuel sombre, intime et sans scénario prédéterminé – tout comme l'est la vie. Peinture en mouvement, photographie introspective et fin d'un épisode personnel, c'est un jeu d'images au sein desquelles l'abstraction rencontre le monde sensible du corps et vice versa. Il n'y a pas de logique dans ce sombre voyage du cerveau jusqu'au cœur. Il s'agit d'un requiem pour quelqu'un qui n'existe plus – juste en souvenir – qui a juste vécu dans ma mémoire et vit désormais enfouie dans ces images. Pendant sa conception, la méthode utilisée relevait plus de la peinture ou de la poésie au sein desquelles le temps et le hasard s'entrecroisent de diverses manières. (...) L'influence d'un « cinémaplastique » et des premières avant-gardes est constante tout au long de ce travail.

IN GIRUM IMUS NOCTE ET CONSUMIMUR IGNI

2004 DVD coul son 1E 25 ips 15 min 50 €

Comme dans son titre, cette vidéo fonctionne selon une structure de montage symétrique. Cette structure est en fait un palindrome, forme rhétorique littéraire qui consiste en une phrase pouvant être lue dans les deux sens (la lecture de gauche à droite est similaire à celle de droite à gauche). Par conséquent, la seconde moitié de la vidéo correspond à la première partie inversée. L'utilisation de telles formes appliquées au montage est un hommage aux cinéastes structurels des années 1960 et 1970.

Autre point intéressant : il ne s'agit que de photographies. Ces images fixes ont été arrangées, regroupées et montées à l'aide d'un logiciel de montage non linéaire. (...)

Philippe COTE

DISSOLUTIONS

2001 16 mm coul sil 1E 24 ips 23 min 69 €

Des spectres de matière, traces lumineuses, mondes originels, constitués par sédimentations intérieures, émergent, fusionnent, disparaissent.

L'EN DEDANS

2002 16 mm coul sil 1E 24 ips 23 min 69 €

La lumière se déploie en flashes, trames, nappes colorées, conjuguant l'expression de l'intériorité avec la matérialité/littéralité de l'enregistrement. Ce film réalisé entièrement sans caméra utilise la technique du sténopé contact.

Zi'en CUI

ENTER THE CLOWNS

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 79 min 197,5 €

Dans ce film de Zi'en Cui, un groupe de jeunes homosexuels, pour la plupart pékinois, garçons, filles, transsexuels, se rencontrent, essaient en vain de construire des relations. A la lenteur et à la violence du jeu des acteurs, dues à l'influence du théâtre, s'ajoute un

amalgame malsain des thèmes (religion occidentale/rapports sexuels bien proches de viols.). Ces éléments reflètent peut-être une recherche d'identité et une affirmation de soi à approfondir. Histoires de camarades : les homosexuels en Chine, recueil de témoignages dus à Wu Chunsheng permet de mieux cerner ces tranches de vie de jeunes paumés.

Sandra DAVIS

CREPESCULE POND AND CHAIR

2002 16 mm coul opt 1E 24 ips 6 min 50 20 €

Mon frère souffrait d'une dystrophie musculaire. Il a passé la plus grande partie de sa vie sur chaise roulante. Malgré la dégradation progressive de son état de santé, il a vécu avec beaucoup de courage et de joie, s'est marié, a eu trois enfants, a été bénévole pour son église. Il travaillait encore, et construisait un bassin à poissons sur son terrain, quand il est mort soudainement à la suite de complications de MD, à cinquante-deux ans. C'était mon seul frère, et quand, il y a dix ans, après un accident de voiture, j'ai été paralysée, sa capacité pratique d'adaptation aux diminutions physiques m'a beaucoup aidée. Le film est une petite chanson élégiaque pour lui. Elle célèbre sa vie et chante la tristesse de ses proches en deuil.

Anouk DE CLERCO

MOTION FOR STOCKHAUSEN

2000 Beta SP nb son 1E 25 ips 10 min 30 31 €

MOTION FOR STOCKHAUSEN a été conçu autour des films d'Arthur Van Gehuchten, anatomiste belge, neurologue et pionnier de la cinématographie médicale.

Motion For Stockhausen contient des samples visuels de « films médicaux » réalisés en 1904 par Arthur Van Gehuchten et peut être décrit comme une chorégraphie d'images inspirée par la musique de Stockhausen.

Dans *Motion For Stockhausen*, l'utilisation des ralentis peut être appréhendée comme « une sorte de méditation d'amour sur un mouvement ou une solennité qui ajoute une consistance rituelle à une action, amenant vers la réalité cette image dramatique d'un abandon tourmenté. » (in Maya Deren, « Cinematography : The Creative Use Of Reality »)

Motion For Stockhausen fait initialement partie de « Chorée », une œuvre produite par le Bureau des Arts avec une chorégraphie de Johanne Saunier sur une musique de James Dillon, Karlheinz Stockhausen et Renaud de Putter.

SONAR

2001 Beta SP nb son 1E 25 ips 1 min 30 16 €

SONAR - appareil de détection sous-marine utilisant les ondes sonores - détecte les sons de *Matrix* de Ryoji Ikeda.

WHOOSH

2001 Beta SP nb son 1E 25 ips 12 min 36 €

L'artiste belge Anouk De Clercq décrit par cette œuvre l'essence de la confiance en soi à travers un exposé élaboré sur la nature mécanique du corps opposé à la vie. Ou nous pouvons considérer ce film comme le journal intime d'un ordinateur quelque peu

particulier et autonome. Le rythme du film est déterminé par les graphismes du texte. (catalogue Poetic Video Festival / Word in Motion 2001 - Riga).

Jennifer DEBAUCHE

PERSON'NA

2002 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 13 min 39 €

Un film d'animation sous forme d'un conte de fée macabre et d'une grande intensité. Jennifer Debauche : « Renvoyer de la gelée, renvoyer la chair. Entrer par la fenêtre dans le panthéon des vierges hystériques attendant la rédemption sous leurs plus belles apparences. »

Jean-Baptiste DECAVÈLE

REPLIS

1999 DVD coul son 1E 25 ips 26 min 100 €

REPLIS met en valeur la matière latente de l'image vidéographique, faite de denses touches et couches de couleurs et de temps.

Réalisée lors d'une itinérance en terre de Baffin, cette vidéo pose les questions du regard et de la ressemblance.

Nous ne savons pas, nous ne pouvons pas savoir si le voyageur partait, restait ou revenait. Sa présence, son absence, son point de vue sont ambigus, comme une mise à l'écart.

Nous ne savons pas si ces visages, ces silhouettes, ces lieux apparaissent ou s'ils sont en train de disparaître.

S'il s'agit de la mémoire ou de l'oubli.

Tout cela nous incite à un rapprochement. - VR.

L'ATTIRANCE

2001 DVD coul/nb son 1E 25 ips 31 min 100 €

Bien avant, depuis longtemps déjà, le désir, l'espoir inexprimable d'une autre voix. Il se tourne vers l'autre sans savoir. Premiers contacts encore retenus.

Réalisé à Istanbul, *L'ATTIRANCE* est un essai sur un désir insoumis qui baigne dans le silence d'une présence.

Le bonheur immédiat de la peau, de la chair.

HALMAN'S WALK

2002 DVD coul son 1E 25 ips 48 min 120 €

Ça commence par un paysage, avec, en fond sonore des chants d'oiseaux. Un paysage vallonné, couvert d'une végétation luxuriante. Ce cadre idyllique est baigné d'une lumière aurorale, comme si c'était-là le premier matin du monde. Une brume délicate s'effiloche aux cimes des arbres, tandis que la nature semble figée dans son éveil. Ce paysage aurait pu être peint par Léonard, Poussin à la fin de sa vie, Ruysdael ou encore Friedrich. Mais voilà que la peinture s'anime, mouvement qui trahit sa nature filmique.

Réalisé en Afrique du Sud, *HALMAN'S WALK* est un essai sur la culpabilité et le pardon. C'est aussi une mise en question de la matérialité et de la temporalité de l'image DV rapportée à un déplacement physique et géographique.

Isabelle DEHAY

CE QUE JOFFRE

1997 Mini-DV nb teinté son 1E 25 ips 10 min 30 33 €

Ce film décrit mon appartement rue Joffre.

Il se compose à mon regard comme un appareil photographique à mon échelle : La chambre contient la bobine protectrice de la pellicule, la cuisine s'imbrique dans le mécanisme de la « machine rotative à succion », laquelle avale peu à peu le film insolé.

Au centre de l'appartement, cette pièce obscure reçoit par un simple trou dans la cloison l'agitation du monde extérieur.

J'arpente cet espace, celui de l'atelier...

MES DOUBLES

2000 Mini-DV nb son 1E 25 ips 7 min 20 22 €

Retranscription vidéo

Musique enregistrée lors d'une performance ciné-concert, nov. 2000.

Improvisation à la harpe de Murielle Schreder

Le rythme des bambous scande la marche de celui qui les parcourt. Lignes lacérantes, les tiges traversent l'autoportrait, comme des rayons capteurs d'énergie, enfin rendus visibles. Elles laissent dans l'image comme des interstices, révélés et lisibles.

L'être s'y dédouble, dévoilant comme des fragments de « hors soi »,

Bercé par le balancement du bras qui obture à chaque passage l'œil de la caméra, l'ensemble du mouvement résonne au son de l'improvisation de la harpe.

CIEL A TERRE, SOL AU CIEL + ECHELLE 16 MM

1998-2001 Mini-DV nb son 1E 25 ips 1 min 50 16 €

CIEL A TERRE, SOL AU CIEL :

Le dessin d'un rêve entre chute et envol

ECHELLE 16MM :

Issu de la série des progressions, cet interlude vidéo est un clin d'œil humoristique, qui confronte l'image narrative à son principe de création cinématographique.

Gunter DELLER

SCHATTENGRENZE

1999 16 mm nb mag 1E 24 ips 9 min 20 28 €

« Dans un environnement urbain morose, la caméra se mêle à la foule des jours de soldes, se concentrant exclusivement sur les procédés rituels, les regards typiques, et les mouvements. Les intensités variables de la lumière sur les prises en 16 mm puis l'usage des éléments visuels abstraits avec un montage associant sons et images, tout cela crée un poème cinématique hors de toutes ces structures et ces surfaces urbaines, un poème cinématique qui semble plus être dédié à l'état sauvage plus qu'à la civilisation. » (Impakt Festival, Utrecht)

Un film-poème. D'abord, la caméra fait un plongeon dans les gestes ordinaires, les regards et les mouvements d'une rue commerçante en ville. La chorégraphie se condense de plus en plus pour devenir une interaction entre l'ombre et la lumière. Finalement, nous arrivons

à un carrefour- la limite entre la sauvagerie et la civilisation. Les paysages intérieurs s'ouvrent et les éléments urbains (rues, maisons, immeubles, etc) se mélangent dans un montage d'image/son inclus dans un système de signes mythiques.

Gustav DEUTSCH

FILM IST. (7-12)ades d Tableaufilm. Work in progress

2002 35 mm coul/nb opt 1E 24 ips 93 min 279 €

7 - *COMIQUE* (19 min)

8 - *MAGIE* (15 min)

9 - *CONQUÊTE* (18 min)

10 - *ECRITURE* (12 min)

11 - *SENTIMENT ET PASSION* (15 min)

12 - *MÉMOIRE ET DOCUMENT* (11 min)

Au début, une femme va de l'ombre à la lumière, jette un regard inquiet, sous un éclairage bleu nuit, vers un extérieur indéterminé. La suite s'enchaîne d'une traite, par association de motifs : à la farce (gros casse-cou) succède le charme (dames en petite tenue), au mélodrame les sentiments, à la niaiserie la destruction. *FILM IST. (7-12)* : une collection d'images en mouvement couvrant les trois premières décennies du média (encore muet) : le cinéma c'est, d'après Deutsch, une quantité incalculable de choses, si on fait l'inventaire de ce que peut être le cinéma ce sera donc toujours un inventaire incomplet.

Les acteurs-acrobates ne ratent pas une occasion de faire de la varappe, suspendus à des façades d'immeubles, escaladant des échelles menant droit au ciel. Les 1000 façons de se casser la figure en toute photogénie, voilà ce qu'explore le cinéma à ses débuts, et ce, dans le moindre détail. En 1925, tous les artifices et styles utilisés pour dérapier et tomber devant la caméra de manière innovante sont épuisés; dès lors, le cinéma se calme, se bornant à varier les allures et les chutes établies, quittant le physique pour le psychique. Revenants et fantômes hantent les images trouvées de Deutsch : dans ses jeunes années, le cinéma reproduit sans un son la vie qui s'était risquée dans son champ visuel, rend sous la forme d'un simple reflet lumineux pâle ce qui lui avait semblé vivant.

Un amour effrené du matériau constitutif du cinéma, de la matière cinématographique palpable, passée, ressort de la compilation de Deutsch. Ses images sont colorées avec soin, raillées ou brouillées, parfaitement nettes ou indescriptiblement patinées: le charme que l'on peut trouver à la matière première instable du cinéma est aussi varié (et, en fin de compte, aussi impénétrable) que le plaisir que l'on prend à voir un film. - *Stefan Grisseman*

Frédérique DEVAUX

K (1^{ère} partie) Il était une fois ...

2001-2003 16 mm coul CD 1E 18 ips 3 min 18 €

K, pour Kabylie, est une chronique en plusieurs parties. Chronique d'une enfance morcelée entre deux pays, mémoire déchiquetée par la séparation et l'abandon. Chronique également du retour, d'une contrée brisée par le pouvoir central (les manifestations de la région de Tizi Ouzou en particulier ont fait des dizaines de morts), solitude des femmes et des enfants qui luttent chaque jour pour leur survie. C'est ma trajectoire familiale mais c'est surtout celle d'un pays au « pouvoir assassin » comme le chantent tous les enfants et les adultes kabyles.

K (2^{ème} partie) Les Luttes amazigh

2002 16 mm coul CD 1E 18 ips 3 min 18 €

K est une chronique et une biographie expérimentale. Des moments effacés, des instants dépecés, des visages rescapés au milieu d'autres images, des vies éparpillées par-deçà les frontières, ce qu'il subsiste de la mémoire et de l'oubli. Chaque partie de K est axée autour d'une problématique : l'enfance, les manifestations en Kabylie, les femmes...

A la brisure d'une famille (K1) font écho les morceaux épars d'une Kabylie déchirée par la lutte et les manifestations (K2), notamment dans la région de Tizi Ouzou, notre foyer familial.

K (3^{ème} partie) Les Femmes

2003 16 mm coul opt 1E 24 ips 4 min 45 20 €

Cette troisième partie traite des femmes.

Jamais encore un sujet ne s'est prêté aussi bien à ma pratique expérimentale. En Kabylie, une femme n'est jamais majeure. Comme partout dans le monde, ce sont elles qui s'occupent des enfants, de la famille, du ménage. Elles sont effacées (au sens propre du terme) de la vie sociale extérieure. Ce sont des ombres qui s'activent dans tous les espaces qui leur sont exclusivement réservés (notamment la fontaine). Malgré tout, elles sont solidaires, elles chantent, elles dansent...

K (DÉSERT)

2004 16 mm coul opt 1E 24 ips 4 min 16 20 €

Interroge la fragmentation d'une culture à travers les populations du désert algérien.

Première présentation publique au Festival des Cinémas Différents, Paris, décembre 2004.

Kurt D'HAESELEER

S*CKMYP

2004 Mini-DV Cam coul son 1E 25 ips 82 min 205 €

S*CKMYP plonge le spectateur dans un monde continuellement bombardé de fragmentations numériques. Les gens errent à travers un labyrinthe kaléidoscopique de corps tremblants et de bâtiments en mutation jusqu'à ce qu'ils soient happés par le vide. (...). S*CKMYP est un soap en pixels : la trame dramatique est générée par la transformation des images et l'attraction des pixels à travers la manipulation de l'image. Je voulais faire un film où les effets sont le message, sans toutefois perdre les émotions.

FOSSILIZATION

2005 DVD coul son 1E 24 ips 10 min 30 30 €

Pour FOSSILIZATION, D'Haeseleer a utilisé la vidéo comme une machine à pétrir. Les différentes couches de l'image sont moulées dans une sorte de magma collant qui absorbe et attire tout ce qu'il touche. Il s'agit d'une fin de partie apocalyptique avec plusieurs voitures et ce qui semble être des restes humains ; on y ressent parfois même l'once d'espoir caractéristique d'un jour sombre de pluie.

Massimo DI FELICE

FINE 2.3

2002 DVD coul/nb son 1E 25 ips 11 min 30 34 €

Mon Ami Adriano et moi avons travaillé sur FINE lorsque j'avais rompu avec ma petite amie. J'étais de mauvaise humeur et je voulais faire quelque chose de cathartique. J'étais

attristé par le fait qu'aucune de mes histoires d'amour n'ait duré plus de deux ans (ou trois, comme le disait Beidbeiger dans son livre).

Je voulais une actrice et un acteur, mais à l'époque je ne voulais voir aucune femme aux alentours. Donc, j'ai interprété les deux rôles.

Il m'a fallu 3 jours pour le tournage et 5 pour le montage, le tout dans ma maison à Rome. Fine est un film de 20 minutes réalisé pour une projection à 4 écrans puis à 3 écrans, puis réduit à 11 minutes pour une projection à 1 écran. Ainsi il existe 3 versions. En fait, Fine est un projet modulable et il peut être assemblé à n'importe quel moment de manière différente, comme des Legos. - Massimo Di Felice

Karel DOING

IMAGES OF A MOVING CITY

2000 35 mm nb opt 1E 24 ips 37 min 20 112 €

Dans ce film, je cherchais une approche humaine pour un espace modern « inhumain » et urbain. Me sentant déconnecté de l'endroit où je vis, je recherchais ce qui pouvait être le lien, la raison, de rester dans la ville de mon choix ; Rotterdam. Rencontres accidentelles, voitures sur routes, immeuble, lumière, bruits.

RÊVE RIVE

2003 16 mm coul opt 1E 24 ips 6 min 21 €

Des scènes oniriques tournées le long de la Seine. Un « été indien » à Paris, pour échapper à l'horreur de la vie quotidienne. Collaboration avec Andrea Emonds (voix).

Nathaniel DORSKY

THE VISITATION

2002 16 mm coul sil 1E 18 ips 18 min 54 €

« THE VISITATION est une ouverture graduel, une arrivée à proprement parler. Je sentais la nécessité de décrire un événement, pas un spécialement d'un temps et d'un lieu, mais un d'une révélation dans son propre psychisme. La place de l'articulation n'est pas tellement dans celle de l'image comme information, mais une réponse du cœur au côté poignant des couples. »

THRENODY

2003-2004 16 mm coul sil 1E 18 ips 20 min 60 €

THRENODY suit THE VISITATION. C'est une deuxième chanson de dévotion, un cadeau à un ami qui est mort.

Bradley EROS

OSMOSIS

1972-2002 16 mm coul/nb CD 1E 24 ips 10 min 30 35 €

Le fondamental, l'éphémère et le construit dans un processus d'absorption et de diffusion. Une image triple, gonflée à partir du format super-8 original, composée pour une performance/projection multiple.

Cécile FONTAINE

BOY'S BEST FRIEND

2002 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 14 min 30 43 €

Films promotionnels ou films éducatifs. Ambiguïté d'une société qui prend l'enfant d'un côté comme cible d'une propagande commerciale, et de l'autre comme l'objet d'un discours préventif et sécuritaire.

SPACED ODDITIES

2004 16 mm nb CD 1E 18 ips 4 min 20 21 €

Images d'un documentaire noir et blanc sur la vie en eau douce, recomposées sur le ruban celluloïde par collage image par image pour former des figures nouvelles... se répétant à intervalles régulier comme des variations sur un même motif.

Olivier FOUCHARD

QUE C'EST BON...

1996 Mini-DV coul son 1E 25 ips 4 min 16 €

1996 VHS coul son 1E 25 ips 4 min 16 €

Collision d'images trouvées au puces avec une bande sonore de la radiodiffusion française achetée au rabais à l'Emmaüs de Grenoble en 1995. C'est un film sur le désir... Et aussi le désir de faire des films.

FRAGILES MÉMOIRES

1998 VHS coul/nb sil 1E 25 ips 8 min 24 €

Un film d'autant plus fragile qu'il fut réalisé en super 8. Aujourd'hui le montage original en super-8 ayant disparu il ne reste qu'une trace vidéo VHS et le texte de Sébastien Clerget publié dans son intégralité dans le livre « Jeune, Dure et Pure » / Cinémathèque Française Resterait-il une trace de cette « fragile mémoire » d'ici un siècle ? Rien n'est moins sûr !

« Ward Bond, lecteur de l'Histoire ne cesse de refermer son livre pour retourner aux images qu'il appelle du regard, tel un père soumettant au regard de ses enfants une partie de son douloureux savoir. L'image engendre sa propre mémoire. » - Sébastien Clerget

LES BOBINES DE GEORGETTE SÉRIE DES OBJETS TROUVÉS I (TRACE)

1999 Mini-DV coul son 1E 25 ips 35 min 50 €

Avertissement : Ce film de montage est constitué de bobines de films amateurs trouvées aux puces de Genève en 1999.

Ou quand O. Fouchard revisite le *home movie* helvète en 10 chapitres.

LE TOMBEAU D'APHRODITE - VERSION 4# PETITE MORT(E)

2003 Mini-DV coul/nb sil 1E 25 ips 7 min 50 24 €

Une Charogne :

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux :
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint
(...)

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion !

Oui ! Telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses
Moisir parmi les ossements.
Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés !

Charles Baudelaire

ENFOUISSEMENT - FOSSILE (EFFACEMENT - DISPARITION)

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 1 min 20 16 €

Autoportrait en décomposition automnale...

SPECTRE / EFFACEMENT / DISPARITION Film expérience / fragilité

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 2 min 30 30 €

La présence de l'espèce humaine sur terre est très récente si on la replace sur une échelle temps/géologique. La vie d'un individu est si fugace, éphémère, tout comme celle de ce petit film. Notre existence étant unique, la copie de ce film ne sera pas remplacée par l'auteur qui l'abandonne au plaisir des voyants, comme une pauvre femme abandonnerait sur les marches d'un orphelinat le jeune bébé dont elle est la mère, mais dont elle ne sait que faire.

Chacun peut prendre soin de ce film, les diffuseurs, programmeurs et projectionnistes, aussi les spectateurs et ceux qui vont en jouir. Ceux-là peuvent se liquer, s'organiser, se fédérer pour que vivent d'une éphémère éternité, tous ces films menacés par la fragilité même de leur support, leur singularité, rareté, tout ce qui les rend beaux et précieux. L'auteur lance un pari, un challenge comme l'on dit, et se pose la question finale : Qui de nous deux mourra le premier ? Quel est le corps qui survivra à l'autre ? Le corps humain de chair et de sang de l'auteur, qui va sur ses trente-cinq ans d'une vie de débauches, ou le corps du film, tout neuf sorti du labo ? Le corps du film, si fragile, argentique et sensuel, survivra-t-il à l'abandon de son créateur ?

O. Fouchard le 06/03/2004
à 7h50 (le matin) à Grenoble
par un petit matin bleu et pluvieux

LE TOMBEAU D'APHRODITE - VERSION 2 (WORK IN PROGRESS)

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 9 min 20 50 €

Une charogne

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux :
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femmes lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint...

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion !

Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

Amors, ô ma beauté ! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
Des mes amours décomposés !

VITRAIL (EFFACEMENT / DISPARITION)

2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 1 min 10 16 €

Encore un autoportrait de Olivier Fouchard... une icône en gothique flamboyant...

AUTO PORTRAIT EN 7 TABLEAUX / VESTIGES

1994-2004 VHS nb teinté son 1E 25 ips 12 min 20 €

1994 : Autoportraits en Super-8, expérimentations chimiques et refilms vidéos.
2004 : Le signal vidéo (déjà médiocre dix ans avant) a vieilli... L'auteur aussi...
Il s'agit d'un travail sur la dégradation du signal vidéo analogique qui s'inscrit dans le "Work in progress" de l'auteur sur les thèmes de l'image (autoportraits) et du pourrissement de leurs supports. Dégradation "naturelle" et/ou "artificielle" (volontairement accélérée...)
Attendons encore dix ans ?
C'est à consommer tout de suite !

RESISTANCE(S)

1996-1997 Mini-DV coul son 1E 25 ips 8 min 24 €

1996-1997 Beta SP coul son 1E 25 ips 8 min 24 €

« Manifeste : *RESISTANCE(S)* d'Olivier Fouchard (1996) reprend la conférence donnée par Deleuze à la FEMIS sur l'acte de création. A l'image, le négatif couleur de volcans en éruption et de coulées de lave.

Contre le préjugé du synchronisme, prendre en charge les collisions de l'image et du son, faire acte de résistance, faire acte de création. » - *Xavier Baert* « Etat du cinéma expérimental » in LES CAHIERS DU CINEMA hors-série, avril - mai 2000.

« Je vous envoie enfin les copies de résistance(s), je vous les envoie d'autant plus, que ce film me paraît plus que jamais d'une triste actualité politique. » - *O. Fouchard*, 20 novembre 2003. Lettre à Light Cone (Extrait)

AUTOCHRONIQUES Version 2

1997-1998 Mini-DV coul son 1E 25 ips 30 min 90 €

« Le off de Cannes au 15 rue du Drac en présence de Johnny Deep ». Artoung ! (Pellicula & basta ! Grenoble mai 2000).

Chronique de la mort annoncée d'un format amateur qui a rapporté gros aux industriels de la pellicule cinématographique dans les années 70...

JAPANESE 102 (JOURNAL FILMÉ EXTRAIT)

1997-1998 Mini-DV coul son 1E 25 ips 11 min 20 €

1997-1998 VHS coul son 1E 25 ips 11 min 20 €

Ce petit film est une trace d'une projection de cinéma expérimental japonais au 102. Tourné en format Single 8 (S8 - Fuji), JAPANESE 102 fut un prétexte pour l'auteur à filmer ses amis et jouer avec les accidents possibles entre la bande sonore et la bande image.

VARIATIONS COLOREES / SPECTRES 2

2000-2005 VHS coul/nb sil 1E 25 ips 4 min 16 €

Autoportraits (*work in progress*). *Copyleft*... Avertissement : cette K7 VHS est une copie unique pour la location et consultation. La copie de ce vidéoprogramme est fortement encouragée et vivement conseillée sur tous les supports cinématographiques et vidéo-graphiques, analogiques et numériques existants et ayant existé sur le marché.

Cette K7 VHS est aussi disponible pour des projections publiques ; si le signal vidéo se détériore au fur et à mesure des projections successives ou avec le temps, c'est normal ; la détérioration de l'image et de son support est incluse dans le processus créatif de l'auteur. Ainsi, le film ne craint pas les défauts numériques ou les générations analogiques successives... Le programmeur pourra donc recopier cette K7 pour son usage personnel. Pour les projections publiques, il est recommandé de passer par le distributeur (L.C.) afin d'honorer son travail et d'encourager l'auteur à continuer à produire des films pour le plaisir des spectateurs. Merci.

L'auteur. 01/2005

REMINISCENCES

2001-2003 16 mm coul sil 1E 24 ips 3 min 18 €

Les images de ce petit film proviennent de recherches sur une tireuse optique artisanale développées à la main à partir de bobines super 8 elles-mêmes révélées dans des conditions précaires... Ces images filmées en Auvergne au printemps 2001 prenaient ainsi l'apparence de choses rêvées avec des couleurs irréelles. Au montage, j'ai ajouté des chutes de pellicules voilées afin de renforcer cette atmosphère de rêves somnolents aux images redécouvertes. Au printemps 2003, je repasse les images dans une tireuse (sans effectuer de test d'étalonnage) afin d'en tirer une copie et, pour voir si la magie opère encore une fois.

FLAMEN'CO

2002-2003 16 mm nb sil 1E 24 ips 7 min 35 €

Deux corps, ou plutôt, deux femmes qui se cherchent dans l'obscurité. Tantôt l'une s'éclaire, tantôt l'autre, tantôt elles jouent à cache-cache dans la pénombre. A la fois lucioles et papillons, elles entament de surprenantes chorégraphies nocturnes dont il ne reste ici que quelques fragments. Leurs corps finiront par se rapprocher, à tâtons, avec hésitations, à reculons parfois, le temps d'une danse enlevée et retenue. Oui, elles ont dansé cette nuit là mais se sont-elles vraiment rencontrées? Le véritable film reste à faire...

VARIATIONS COLOREES / SPECTRES

2002-2003 16 mm coul sil 1E 24 ips 5 min 30 30 €

Il y a quelques années déjà (1987-88) je fus « victime » d'hallucinations chroniques. Devant le miroir, je pouvais observer mon visage se déformer et se muter en créatures étranges qui pourtant lui ressemblaient. *VARIATIONS COLOREES/SPECTRES* (Work in progress) est une étape de plus dans les travaux cinématographiques entrepris sur le thème de l'autoportrait. Celui-ci, devenu prétexte à des expérimentations formelles évoluant vers l'abstraction.

PROGRAMME 1 (JOURNAUX FILMÉS / EXTRAIT / ANNÉES 90 / SÉLECTION SUPER 8)

1994-1998 Mini-DV coul son 1E 25 ips 61 min 130 €

1994-1998 VHS coul son 1E 25 ips 61 min 130 €

Une projection vidéo de Super-8 avec le bruit du projecteur et la toux des spectateurs, comme si vous y étiez ; l'auteur a épargné au spectateur le bruit de cannettes de bière et les manifestations chaleureuses du public du 102 à Grenoble...

- « Journal 1995 (Extraits) », 1995, S8, coul, son mag.
- « Un film en couleurs », 1994-1995, S8, coul, sil.
- « Autochroniques Version 2 », 1996-1997, S8, coul, son mag.
- « Japanese 102 », 1997-1998, S8, coul, son mag.

PROGRAMME 2 (FOUND FOOTAGE / ANNÉES 90 / SÉLECTION DE SUPER 8)

1995-1997 Mini-DV coul/nb son 1E 25 ips 24 min 100 €

1995-1997 VHS coul/nb son 1E 25 ips 24 min 100 €

Une projection Super-8 avec Olivier Fouchard, comme si vous y étiez...

- « Le projectionniste version 2 », 1997, Super-8, n&b, son mag.
- « Que c'est bon... », 1996, S8, coul, son mag.
- « Résistance(s) », 1996-1997, S8, coul, son mag.
- « Public Astaire », 1996, S8, coul - nb teinté, son mag.
- « Fred Enemy », 1996, S8, nb, son mag.
- « I am Astaire », 1996, S8, nb, son mag.

PROGRAMME 3 (Manifestes, ratages et poubelles / années 90 / sélection super 8)

1995-1996 Mini-DV nb son 1E 25 ips 43 min 115 €

1995-1996 VHS nb son 1E 25 ips 43 min 115 €

Une projection Super-8 avec O. Fouchard, avec le bruit du projecteur, comme si vous y étiez...

- « Shorts cuts in the kitchen », 1994-1995, S8, coul - nb teinté, son mag.
- « Neurolithium », 1995, S8, coul, son mag.
- « Politic Film », 1995, S8, coul, son mag.
- « Le film est raté mais... », 1995-1996, S8, coul, son mag.
- « Chlore », 1995-1996, S8, coul, son mag.
- « Petites collures dans la cuisine », 1994-1996, S8, coul - n&b et n&b teinté, son mag.

Siegfried A. FRUHAUF

EXPOSED

2001 16 mm nb opt 1E 24 ips 9 min 27 €

« C'est avec *EXPOSED* que Fruhauf signe une réussite totale du système de l'accélération, de l'expansion et de l'exposition. L'écran est d'abord presque noir ; quelques rares rectangles blancs le traversent de gauche à droite et de droite à gauche, lentement, découvrant parfois, comme un cache mobile, un fragment de silhouette : une jeune fille tournant sur elle-même, s'entraînant seule à quelques pas de danse. Le défilé des cadres s'accélère, ils passent comme des bancs de poissons-miroirs, avec une sorte de rythme liquide, pulsation, battement de sang ; ils n'agissent plus comme des caches mais emportent avec eux des morceaux d'image : bientôt la jeune fille est comme écartelée, une partie de son visage part lin d'elle, son bras lancé dans une volte laisse échapper une main qui part avec un rectangle blanc. C'est maintenant le défilé des motifs qui la met en mouvement, toujours le même. Une autre image arrive progressivement ; elle ne s'accorde pas avec le plan décomposé de la jeune fille mais s'insère à la fois dans son rythme et dans sa construction figurative : c'est un jeune homme regardant par le trou d'une serrure, sans doute rectangulaire. Le voyeur entre dans la danse... » - *Cyril Beghin*

REALTIME

2002 35 mm coul opt 1E 24 ips 4 min 30 21 €

Tout ce qui répond au nom de cinéma, se ramène à deux données : la lumière et le mouvement (structuré avec régularité). Si toutefois on tente de définir lumière et régularité de mouvement, on obtient une multitude de réponses possibles. Siegfried Fruhauf a opté pour la plus simple d'entre elles et l'a résumée dans *Realtime* de la façon littéralement la plus claire et symboliquement la plus évidente qui soit – en allant à l'essentiel : le soleil. La lumière du soleil est la seule lumière qui éclaire l'écran de cinéma dans tout *REALTIME*. Et le lever de soleil filmé en temps réel est le seul mouvement que nous percevons – et qui nous fait comprendre une chose : tout mouvement (au cinéma comme dans le cosmos) est temporel. Tout ce qui, outre cela, répond au nom de cinéma, est une question de négociation. Par exemple la question de la zone de flou entre attente (fondée) et dénouement (effectif) que nous nommons suspense : l'arc lumineux qui chemine sur l'écran ayant révélé sa nature de corps céleste, nous sommes fondés à supposer qu'il va poursuivre sa trajectoire sur le même rythme, mais nous nous demandons avec curiosité à quel moment (et/ou par quel effet de surprise) le réalisateur va le faire disparaître. Ou la question de la bande-son qui est toujours aussi une question d'arbitraire et, dans le cas le plus arbitraire, se nomme musique. Le mouvement irréversible de l'héroïne de Fruhauf est accompagné par le groove d'un titre pop modifié non sans espièglerie – à la mesure absolue est soumis un facteur de durée subjective.

Realttime est la reconduite du possible cinématographique au point zéro – et une ébauche malicieuse des possibilités qui, partant de ce point, peuvent être imaginées, à nouveau et à l'infini. - *Robert Buchshwenter*
Traduction : Françoise Guiguet

STRUCTURAL FILMWASTE. DISSOLUTION 1

2003 Beta SP nb son 1E 25 ips 4 min 19 €

« STRUCTURAL FILMWASTE se présente de prime abord comme une réplique des esthétiques et des pratiques du cinéma expérimental autrichien à ses débuts : des chutes de films (Ernst Schmidt Jr.) sont montées sur un écran divisé en deux parties (légèrement décalées dans le temps) selon un plan d'organisation des photogrammes très rigoureux (Kurt Kren), obéissant ainsi à une structure presque musicale, tandis que le matériau filmique perceptible finit par se décomposer en une suite rythmée des deux éléments visuels de base, l'image blanche et l'image noire (Peter Kubelka). (...) » - *Gerald Weber*

Richard FUNG

CHINESE CHARACTERS

1986 Beta SP coul son 1E 25 ips 20 min 60 €

CHINESE CHARACTERS explore la relation difficile entre les gays asiatiques et les acteurs pornos blancs, et questionne la tendance des films X à reléguer le corps de l'Asiatique à des usages pornographiques spécifiques, ceux où il joue fréquemment le passif de service. Combinant des entretiens mis en scène, des voix-off fantaisistes et des reconstitutions jouées de scènes pornographiques classiques, cette vidéo infiltre l'imagerie *mainstream* en y introduisant une présence asiatique mâle qui en est ordinairement exclue.

SEA IN THE BLOOD

2000 Beta SP coul son 1E 25 ips 24 min 72 €

Essai personnel d'une grande intensité sur le fait de vivre dans l'ombre de la maladie, SEA IN THE BLOOD explore deux des relations intimes de Richard Fung : la première avec sa sœur Nan, qui est décédée en 1977 d'une rare maladie de sang appelée thalassémie (signifiant littéralement "la mer dans le sang") ; la seconde avec Tim, son amant et compagnon de longue date qui est séropositif depuis 1980.

Peter GIDAL

VOLCANO

2002 16 mm coul sil 1E 24 ips 25 min 75 €

VOLCANO reprend les questions de représentation qui m'interrogent encore maintenant. Les questions esthétiques fondamentales : qu'est-ce que c'est voir ? comment voir l'inconnu, alors que peut-être ce n'est pas voir que de voir le connu ?...

Dans la lumière de *Volcano*, l'éclat de lumière après l'image, devient aussi aveuglant que le noir ; du coup, la cassure temporelle causée par un guide transparent, et par un guide noir, devient spatiale et temporelle, comme le « quelque chose qui manque »...

- *Peter Gidal*, juin 2003

Paolo GIOLI

DEL TUFFARSI E DELL'ANNEGARSI

1972 16 mm nb opt 1E 24 ips 11 min 38,5 €

« Tout est parti d'un plongeon et d'un tourbillon qui n'existaient pas ; deux modèles plastiques sur lesquels le regard « vicié » de l'auteur a posé une inversion filmique de l'eau et de son cours, du plongeur et des tourbillons d'eau « inventés ».

Cette dilatation non prévue dans la nature spontanée, est cependant prévue dans la nature peu spontanée du plongeur, qui après des élans répétés trouve finalement cela un peu fatal et un peu... désiré. »

HILARISDOPPIO

1973 16 mm nb opt 1E 24 ips 25 min 75 €

Le seul témoin : la caméra. Elle était en position fixe, face à une direction et obéissant aux ordres que je donnais par le biais de fils.

On retrouve des personnages se dédoublant en filtrations asymétriques, des allers et retours d'auto-ironie. Composé de divers blocs de films « historiques », comme *le Cuirassé Potemkine*... Ce film est un dialogue théâtre-cinématographique entre décuplement philosophique et décuplement filmé.

FILMARILYN

1992 16 mm nb sil 1E 18 ips 10 min 35 €

Quand Gioli anime les photographies issues des célèbres planches contacts que Bert Stern fit de Marilyn Monroe, il fait la preuve par la réciproque de l'interrogation de Bergson. Il ne peut y avoir plus de « faux mouvement » que dans l'animation de ces images ; et cependant dans ce faux mouvement transparait soudain la dimension psychologique du modèle, qui manquait singulièrement dans les clichés que nous connaissons tous. « Comme si j'étais moi-même le premier à entrer avec ma caméra dans sa chambre funéraire... »

FARFALLIO

1993 16 mm coul sil 1E 18 ips 8 min 35 €

Mon intention était comme autrefois, celle de tenter d'animer ce qui est inexorablement fermé dans la fixité de l'encre d'un livre. Dans cet essai, j'ai accompagné le rythme de photogrammes érotiques, en mêlant des papillons et Eros.

VOLTO SORPRESO AL BUIO

1995 16 mm nb sil 1E 18 ips 8 min 35 €

À partir de vieilles plaques de verre d'un photographe anonyme des années 50, j'ai produit ce film « impossible ». Ces plaques ont contribué à la création d'un petit livre à moi intitulé *Sconosciuti*.

Christoph GIRARDET

ENLIGHTEN

2000 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 5 min 10 70 €

ENLIGHTEN colle du Found Footage d'images d'éclairages provenant de toutes sortes de films. Les images ne constituent pas un « film provenant du réel », mais furent artificiellement produites pour ces films. Ce sont des clichés suggérant le drame, la fatalité ou des forces divines. Séparés de leur contexte narratif, ils deviennent des signes associés à une émotion.

L'agencement du matériel comme séquences très courtes correspond au phénomène physique du phénomène lumineux. En raison de l'alternance lumière/obscurité, associée avec « l'électricité », le moniteur nous rappelle une machine qui semble sans cesse alterner la position marche/arrêt. La rythmique du montage, la vitesse croissante entre les séquences courtes et les pauses, ainsi que le montage sonore synchronisé qui élève l'intensité originale des images, est transformé en une interaction suggestive entre la lumière et l'obscurité, la présence et l'illusion.

(*Enlighten* est conçu à l'origine comme une boucle pour une installation sur moniteur)

SCRATCH

2001 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 4 min 45 70 €

Un collage de pick-up et de gramophone prélevés dans différents films. Le son original a été remplacé par un son de scratches similaires à ceux que l'on trouve sur les disques peu écoutés. La rotation des disques est répétée sans fin et les coupes perceptibles produisent quelques écarts sur le disque. Le nombre des rotations quasi identiques des tourne-disques crée une structure rythmique, dont la durée totale correspond plus ou moins à la longueur d'un morceau de musique.

Christoph GIRARDET / Matthias MÜLLER

MANUAL

2002 Digital Beta coul son 1E 25 ips 10 min 50 €

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 10 min 50 €

En enregistrant la manipulation d'innombrables boutons, interrupteurs et panneaux de contrôle, et la chorégraphie d'un langage de corps mécanique, *Manual* réduit toute notion de contrôle de la vie à une absurdité.

MIRROR

2003 35 mm coul opt 1E 24 ips 8 min 10 65 €

Une femme et un homme, invités à une soirée.

Des décors, qu'on abandonne peu à peu, les restes de quelque chose qui s'est produit, des regards ayant perdu leur objet.

Dans *MIRROR*, seule la lumière anime les tableaux pétrifiés. Elle relie mais isole aussi les figures, les détache de l'espace qui les entoure. Comme la ligne d'un miroir, une larme coule au centre de l'image. Elle sépare deux moitiés mais, simultanément, les unit en un seul motif.

Mirror crée une image de « l'entre-deux », une sphère sans nom entre l'appartenance et l'isolement.

« Les personnages d'une tragédie, l'air qu'ils respirent, les décors, sont souvent plus passionnants que la tragédie elle-même, comme le sont les moments qui précèdent et qui succèdent, quand l'histoire en est à un angle mort et que les dialogues se sont arrêtés. »

- *Michelangelo Antonioni*

PLAY

2003 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 7 min 20 60 €

Le public au cinéma. Dans *PLAY*, on ne peut voir l'action qui se déroule sur l'écran que reflétée dans les expressions et les gestes du public. Dans une suite de réactions analogiques, le comportement individuel se condense en comportement collectif. L'événement se déplace de la scène à la salle; les spectateurs deviennent les acteurs d'un

drame imprévisible.

« Par leur montage de found footages représentant des spectateurs, Müller et Girardet décrivent un arc dramatique captivant. Il contient une concentration de suspense, monte, descend, connaît des hésitations, des pics, de la tension et de l'humour. Tout cela est un peu étrange car notre imagination peut plonger très loin dans la profondeur des visages. »

- *Anke Groenewald*, NEUE WESTFÄLISCHE, Bielefeld, 2003

Christoph GIRARDET / Volker SCHREINER

FICTION ARTISTS

2004 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 45 min 150 €

Ce film interroge la représentation des artistes dans les films narratifs, les artistes de fiction. Qui sont-ils ? Comment vivent-ils ? Comment travaillent-ils ? Quels types de clichés véhiculent-ils ? Représentent-ils le regard que portent les artistes contemporains sur eux-mêmes ou bien représentent-ils une image anachronique et théâtrale dans une société fortement influencée par les médias modernes.

Les 12 chapitres de cette œuvre sont issus de plus d'une centaine de films, allant des grands classiques aux films de série B, et engagent un jeu subjectif avec ces questions.

1. *On View* (1')

Prologue : une expérience artistique.

2. *Shape* (1'20)

En pleine concentration : en contact avec la toile, le premier jet.

3. *The Hidden Masterpiece* (7'55)

Crise, destruction, recherche de l'inspiration, solitude.

4. *Etude* (1'10)

L'étrange et virtuose main, un talent à travailler.

5. *Session* (9'30)

Le peintre et son modèle : une relation sous contrôle.

6. *The Theft of Mona Lisa* (2'10)

La véritable Mona Lisa, la réalité d'une icône vue à travers les médias.

7. *I Am* (6'40)

L'artiste est le centre de son propre monde : que suis-je ?

8. *Red* (8'00)

Une couleur chatoyante.

9. *Space on Light* (4'50)

Désarroi, extase, impuissance. Les réactions du spectateur comme miroir.

10. *Secrets* (10'05)

L'œuvre secrète, voilée, recouverte, invisible.

11. *Picasso* (2'05)

Anticipation : une histoire de l'Art composée de noms célèbres.

12. *Epilogue* (1'10)

Sceptre et couronne : l'artiste exposé.

Gary GOLDBERG

MESMER

1991 16 mm nb opt 1E 24 ips 10 min 30 €

Avec Taylor Mead et Bill Rice.

Caméra/son : Jacob Burckhardt.

Un sujet envoûtant. Bill hypnotise Taylor. « Hypnotisant. Un voyage intime dont le maniérisme demeure indélébile. » - *George Kuchar*

USHER

1991 16 mm nb sil 1E 24 ips 11 min 33 €

Avec Taylor Mead et Bill Rice.

Bill joue le rôle d'un ouvrier de salle de cinéma aveugle. Taylor est une clocharde venant voir le film.

BIG BABY

1993 16 mm nb opt 1E 24 ips 20 min 60 €

Avec Taylor Mead, Bill Rice, Hapi Phace.

Baby Taylor n'est vraiment pas sage. Bill joue l'infâme nounou de Baby Taylor pendant que Hapi Phace tente de protéger sa progéniture.

DANCE

1993 16 mm nb opt 1E 24 ips 18 min 54 €

Avec Taylor Mead et Bill Rice.

Notre premier film musical. Et certainement le dernier. A provoqué des affrontements au festival d'Oberhausen.

HEARTS

1993 16 mm nb opt 1E 24 ips 24 min 72 €

Avec Taylor Mead et Bill Rice.

Bill demande Taylor en mariage, avec des résultats désastreux.

Karø GOLDT

MIR MIG MEN

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 5 min 19 €

Comme à travers un rideau de brouillard givrant, on distingue le cockpit d'un jet de combat ainsi que des pilotes équipés de pied en cap. Du blanc glacial qui domine l'ensemble se détache, par taches isolées et floues, le kaki des uniformes et des avions. Un grondement et crépitemment sourd sur la bande son renforce l'effet menaçant et insolite de ces impressions diffuses.

Le matériau de départ de *MIR MIG MEN* est une série de photos prises par Karø Goldt lors d'un meeting aérien. Ces mouvements arrêtés sur image, manipulés numériquement et animés pour obtenir un « film photo », ouvrent un vaste champ d'associations à tous les scénarios de guerre ou de catastrophe. On a l'impression d'être totalement hors du temps et d'apercevoir à travers une fenêtre embuée les vestiges pâles d'une machine d'anéantissement aussi absurde qu'inquiétante. La densité atmosphérique angoissante du tableau naît précisément de ces expériences situées à la limite de la visibilité.

Après plusieurs travaux communs abstraits, l'idée de départ de cette nouvelle coopération entre le photographe et vidéaste Karø Goldt et le duo rashim (Yasmina Haddad, Gina Hell) était de produire une vidéo partant de la réalité et reposant sur des schémas dramaturgiques traditionnels. Avec cette œuvre troublante, les artistes apportent la preuve que la réduction et une économie de moyen judicieuse permettent d'obtenir des résultats qui, par leur puissance et leur acuité, dépassent de loin la recherche d'effets habituelle.

- Norbert Plaffenbichler

FALCON

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 3 min 18 €

« Un champ coloré d'un rouge orangé comportant un dessin qui ne se laisse pas décrypter d'emblée, accompagné d'espaces sonores électroniques sur la bande son : falcon s'ouvre sur une image figée non dénuée d'une certaine fascination visuelle. Mais bientôt un changement s'amorce : la couleur vire au rose, puis au blanc, au vert-jaune, à l'orange et finalement au rouge, parallèlement au vibrato du son. Plusieurs portions de l'image sont concernées par ces variations de couleur qui leur confèrent différents degrés d'intensité. On réalise alors petit à petit que l'étrange signe représente l'image stylisée d'une carlingue d'avion : en effet, falcon désigne en anglais non seulement un rapace, mais aussi un avion de combat F-16. » - *Claudia Slanar*

Martin GRACINEAU / Colas RICARD

TANDEM - FAUX RACCORDS

2001 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 6 min 15 30 €

La base commune de travail était un scénario écrit autour des thèmes du voyage et de l'analogie train/cinéma. La construction était très précise mais laissait de longues parties sans indication particulière sinon celle de leurs durées. Dans l'année nécessaire à la fabrication du film, les deux réalisateurs ne se sont jamais rencontrés et ne communiquaient que par mail, sans échanger ni image ni son mais uniquement des intentions ou des durées. Certains synchronismes ont ensuite été ajustés au montage final. Partant d'intentions communes, images et sons se répondent en des confrontations audiovisuelles imprévues ou déroutantes.

Vincent GRÉBY

LE PETIT TERRORISTE

1987-2005 DVD nb son 1E 25 ips 8 min 50 27 €

La misère est universelle.

Entretenue dans un long pourrissement, elle fauche ses victimes au gré de ses caprices. De Paris à Kaboul en passant par Londres, des destins s'entrecroisent, animés par une seule et unique logique : la survie...

Michaela GRILL

TRANS

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 10 min 30 €

Une œuvre toute d'ombres et de silhouettes, une réinvention du cinéma électronique.

Michaela GRILL / Billy ROISZ

MY KINGDOM FOR A LULLABY # 4

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 12 min 36 €

À l'origine de cette vidéo réalisée grâce à une répartition du travail, on trouve un matériel musical basique (effet Larsen et divers spectres de souffle, entre autres) transposé en images numériques, ainsi qu'une performance scénique de « musique visuelle », d'où jaillissent les configurations audiovisuelles les plus diverses. Alors que pendant le spectacle, les images (Michaela Grill et Billy Roisz) et le son (Christof Kurzmann, Toshimaru Nakamura et Martin Siewert) n'étaient plus synchronisés, mais évoluaient en fonction de l'improvisation interactive des participants, l'ensemble a été retravaillé par les vidéastes selon les règles du genre. Même si la vidéo, liée à une notion de reproductibilité, pourrait sembler s'opposer à la performance scénique, ici le processus de gestation des images, échelonné sur plusieurs niveaux, influence de façon permanente la perception de cette vidéo. Le son et l'image s'associent ici aussi d'une façon expérimentale, quasi-ludique, sans jamais se fondre l'un dans l'autre, et ce qui prévaut finalement dans la description de ces douzième minutes de spectacle abstrait, visuel autant qu'acoustique, c'est, au-delà de la conception assistée par ordinateur, l'émergence d'une image bien matérielle. Celle-ci se situe, sur l'échelle des couleurs, là où le noir et le blanc peuvent se marier à l'infini, et, sur le plan graphique, là où les lignes horizontales et verticales se tordent, s'entrecroisent et se désagrègent sous l'influence d'impulsions musicales assemblées avec art.

Cette œuvre, du fait même de la simplicité des moyens engagés, exige de nous une concentration visuelle et acoustique de tous les instants, et c'est bien là l'intention qui a présidé à sa conception. Car les processus internes accompagnant la perception même (l'imagination et l'inventivité) sont à ce point intensifiés qu'on ne saurait les savourer comme de simples phénomènes annexes. - *Christa Benzer*

MY KINGDOM FOR A LULLABY #2

2004 Beta SP coul son 1E 25 ips 10 min 30 €

« C'est de bruit(s) dont il est question dans cette vidéo musicale, affirment l'équipe du vidéo. Mais aussi d'ivresse. (Jeu de mot en allemand sur les mots "Rauschen", bruit, et "Rausch", ivresse. ndr) Dans MY KINGDOM FOR A LULLABY #2, le jeu de mot fait sens. Il s'applique exactement à cette œuvre qui module et marie les bruits et les images générés par ordinateur d'une manière résolument sensuelle, pour tout dire – enivrante. Le "bruit blanc" est un concept qui renvoie tant au visuel qu'à l'acoustique. C'est bien là le thème central de cette vidéo, œuvre abstraite qui exige de la vue et de l'ouïe une grande concentration. Sur fond blanc apparaissent des lignes horizontales et verticales gris clair qui d'abord alternent, puis se superposent, tantôt s'estompant, tantôt se renforçant. La bande son ne joue nullement ici un rôle secondaire puisqu'elle s'affirme avec exactement la même force (et la même impalpabilité) que les images : une composition faite de craquements, chuintements et bourdonnements se dessine, une musique à base de sonorités électroniques sèches et de bruits parasites de fréquence élevée. Les limites entre bruit, son et rythme sont floues (mais aucune forme de berceuse, telle que le titre semblait vaguement en évoquer, n'est perceptible à l'oreille).

Assombrissement et éclaircissement, accentuation et atténuation : l'image et le son en expérimentent – en parallèle et en décalage – les variations et teintes possibles. Vers la fin du film, les lignes visibles à l'écran se mettent à trembler comme les cordes d'un instrument que l'on pince : dernière allusion ironique à l'image concrète, dernière attention émise par le royaume de l'abstraction numérique. *Kingdom #2* explore l'équipement acoustique et visuel de base, sonde les matières premières de ce que l'on nomme sommairement musique et film. Sentiment, intelligence, mouvement, son : tout y est. Le bruit blanc n'a cure de montagnes ou de drames, il procède de l'infini. » - *Stefan Grisse mann*

Yannick HAENNEL

EGOÏSTE (PORTRAIT 6)

1998 Beta SP nb sil 1E 25 ips 3 min 48 19 €

Avec et sur un solo de Matthieu Doze, réalisé à l'occasion de *Descent-dance* à Tours en juin 1998 (conçu pour être projeté en isoloir).

CARO PORTRAIT 7

2000 Beta SP coul sil 1E 25 ips 5 min 20 €

Septième volet d'une série de portraits filmés entamée en 1993.

Ce portrait est un nu, né de l'envie de filmer cette femme dans la simplicité de sa nudité, dans une intimité comme celle d'après l'amour. Et ensuite, de triturer, de violenter cette simplicité.

Johannes HAMMEL

DIE BADENDEN

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 30 19 €

« Une danse enivrante faite de taches colorées, d'impuretés, de traces d'usure. La texture abstraite, couleur sépia, fait penser à Stan Brakhage. Mais attention : derrière, une image concrète transparait en filigrane. Une femme, en maillot et bonnet de bain, va se baigner, enchaînant les tours de piscine avec nonchalance. Un fond de musique easy-listening donne à la scène un ton plaisant. Cependant la quiétude de l'après-midi est de courte durée. La bande son bascule brusquement dans l'épouvante, transformant le film en mauvais trip. (...) » - *Lukas Maurer*

Eve HELLER

HER GLACIAL SPEED

2001 16 mm nb sil 1E 24 ips 5 min 20 €

Le monde vu à travers une goutte de lait. J'avais prévu de faire un film sur la manière dont les sens involontaires induisent une compréhension en dehors du monde des mots. Ce point de départ est devenu une prophétie personnelle et épanouissante. Un intérieur inattendu a commencé à se déployer, rendu palpable par un trauma qui demeure abstrait

Ian HELLIWELL

CATALYST

1997 Beta SP coul son 1E 25 ips 1 min 25 16 €

Un court test filmé en Super-8 d'un téléviseur modifié qui diffuse les courbes abstraites de Lissajous, générées par les sons de machines électroniques fabriquées artisanalement. La pellicule a été immergée dans de l'eau de Javel et le film a été complété par une bande-son de musique électronique.

OUR HONEYMOON

1997 Beta SP coul son 1E 25 ips 1 min 16 €

Un film de famille 8mm de *found footage* qui montre la séquence d'un mariage dans les années 1960. Le film explore ensuite les coulisses de ce mariage et capture ce qu'il se passe après dans la chambre d'hôtel des jeunes mariés.

DISC BREAK

1998 Beta SP coul son 1E 25 ips 3 min 25 18 €

Un documentaire sur une exposition célébrant les disques vinyles dans une galerie d'art de Brighton. Les images de nombre de ces 33 tours, 45 tours et platines sont superposées et entrecoupées par des plans nous montrant la destruction de disques vinyles, et sont accompagnées par un collage sonore de sons électroniques et d'extraits de radio.

INTO THE LIGHT

1998 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 55 20 €

Un film Super-8 abstrait réalisé en filmant directement le faisceau lumineux d'un projecteur à travers une lentille anamorphosante. Des éclairs de lumière colorée percent l'obscurité, le tout sur une musique électronique issue de circuits customisés.

COLOURED LIGHT DISTRICT

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 2 min 10 17 €

Un film de *found footage* Super-8 de vues nocturnes de Londres et Berlin datant du début des années 1970. Ce film amateur silencieux d'enseignes et autres panneaux lumineux a été réorganisé via un travail de montage, de surimpression et d'inversion des couleurs. Composée par Helliwell, la bande-son est constituée de sons électroniques provenant d'ordinateurs et de signaux radio de petite portée.

COLOUR STREAM

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 0 min 45 16 €

Couleurs et lumières flottantes sont le sujet de ce film abstrait tourné en Super-8 à l'aide d'une lentille macro. La bande-son rythmique a été composée par Helliwell lui-même. Film présenté en avant-première à l'International Film Festival de Rotterdam en janvier 2003.

HEADACHE

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 45 16 €

Une courte section d'un film de *found footage* Super-8 dont l'action se déroule dans la salle d'attente d'un médecin. Cette séquence a été passée à l'eau de Javel, puis considérablement remontée et complétée par des intertitres et une musique électronique faite maison. Tous produits par les générateurs sonores fabriqués par Helliwell lui-même, ces sons accompagnent de façon irrégulière ce *cut-up* visuel.

ORBITING THE ATOM

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 50 20 €

Des images générées électroniquement, dont les courbes anamorphosées de Lissajous, ont été filmées en Super-8 avant d'être traitées avec des encres colorées et divers solvants. Chacune des cinq parties est accompagnée par la musique électronique d'Helliwell composée à l'aide de circuits customisés.

PARTICLE ACCELERATION

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 40 20 €

Film semi-abstrait aux mouvements rapides en deux parties : il regroupe des fragments de films Super-8 et des chutes accumulées au fil des années. Les prises de vues incluent des images de néons et enseignes lumineuses de fêtes foraines qui ont été passées à la Javel et

colorées à la main avant d'être montées en un collage frénétique. La musique électronique qui l'accompagne en accroît le dynamisme.

ANGEL RECOVERED

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 3 min 15 18 €

Un film Super-8 réalisé en 1997, remonté et retravaillé avec de l'encre et de l'eau de Javel appliquée directement sur la pellicule. Des portions de la narration du film d'origine sont encore visibles, bien que l'accent soit porté sur la texture, la couleur et la bande-son électronique.

BEYOND THE LIGHT

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 3 min 35 18 €

La dernière partie d'une trilogie commencée en 1998 qui, à travers des lentilles anamorphosantes, explore la captation filmique de la lumière projetée. Tourné et monté en Super-8, le film présente une bande-son électronique soignée conçue à l'aide des générateurs sonores d'Helliwell.

CROSSHATCH

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 7 min 25 22 €

L'image d'échiquier sous-jacente est issue d'instruments de test TV créant des formes elliptiques générées par des signaux audio sinusoïdaux. Filmé en Super-8 sur un écran de téléviseur, le film a ensuite été coloré avec de l'encre noire et recouvert d'eau de Javel. Après un premier montage sur pellicule, l'image a été transformée en positif et négatif et démultipliée dans une séquence de split screen de 1-2-4-2-1. La musique électronique 4 pistes conçue avec les boîtiers qu'Helliwell a construit lui-même suit cet ordre symétrique.

ORIGAMI

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 0 min 50 16 €

Un film de *found footage* Super-8 donnant un aperçu de l'art du pliage de papier ; ce film a été passé à la Javel et remonté, puis une musique électronique faite par Helliwell et des titres en animation y ont été ajoutés.

COMPOUND EYE

2004 Beta SP coul son 1E 25 ips 3 min 10 18 €

Un film tourné en Super-8 qui utilise des lentilles anamorphosantes placées devant l'objectif de la caméra, parfois en temps réel, parfois en image par image. La pellicule a ensuite été traitée avec des encres colorées et des solvants. La bande-son consiste en une musique électronique.

CRYSTALLIZATION

1997-2000 Beta SP coul son 1E 25 ips 3 min 45 19 €

Ayant recours à l'eau de Javel, l'encre et le grattage sur pellicule Super-8, ce travail abstrait a été commencé au début des années 1990. L'image circulaire récurrente a été obtenue en faisant couler de l'eau de Javel avec une épingle sur chacun des photogrammes. La musique électronique, réalisée par Helliwell à l'aide de circuits customisés, propose différentes couches sonores qui évoluent tout au long du film.

FILMOSOUNDS

2001-2004 Beta SP coul son 1E 25 ips 5 min 05 20 €

Combinant le cinéma expérimental et la vidéo, FILMOSOUNDS réutilise un film 16mm de *found footage* qui a été coupé en courtes séquences puis remonté afin de créer un collage audio. La bande-son de ce film a ensuite été transférée dans un boîtier électrique de téléviseur modifié par le cinéaste afin d'obtenir une représentation visuelle synchronisée qui prend la forme de bandes horizontales bleues de densités variables.

Catherine HELMER

13 NOVEMBRE 1996

1996 DVD coul sil 1E 25 ips 152 min 70 €

Le 13 NOVEMBRE 1996, j'ai acheté une caméra vidéo. Depuis, tous les jours, pendant cinq secondes, je me filme, de face, cadrée au visage, la date quotidienne inscrite sur l'image vidéo. Un fond neutre. J'ai décidé ainsi, de me filmer pendant dix ans. Ne pas oublier de se filmer, c'est aussi tenter de « voir » le temps. Cette vidéo doit être projetée à l'échelle 1 (humaine).

UNE CHOSE APRES L'AUTRE

2003 DVD coul son 1E 25 ips 17 min 08 50 €

Il n'y a pas de début et de fin. Ce sont des moments courts extraits de la longueur d'un quotidien. Ce sont des instants rejoués, révélateurs, cristallisant une pensée. Il n'y a pas de narration à proprement parler, il y a juste quelque chose d'ambigu qui conduit le spectateur à regarder autour, au delà de ce qui lui est donné à voir, pour trouver le sens. Tenter de comprendre ce qui se joue, ce qui se noue à travers l'expérience de mon quotidien. Chacune de ces vidéos représente un monde à part. Des sentiments bien spécifiques. Ces vidéos doivent être présentées sur des moniteurs, de façon séparée et à distance maximale. Chaque vidéo « logeant » dans un moniteur. Ceux-ci étant suffisamment éloignés les uns les autres, afin d'accentuer l'univers propre à chaque monobande. Quand ce n'est pas possible, elles sont montrées, défilant, les unes après les autres, et se renforcent ensemble. On est comme pris au piège avec ses propres sentiments. La solitude de ces émotions est accentuée. L'important, c'est l'isolement de ces humeurs. Qu'elles soient séparées ou à la suite, elles révèlent bien ces sentiments. Par contre, si elles sont diffusées sur des moniteurs différents, mais rapprochés les uns à côté des autres, ça annule tout. Ça ne marche pas. Il n'y a plus de profondeur.

DEMI SOMMEIL

2004 DVD coul son 1E 25 ips 8 min 10 24 €

Il n'y a pas de début et de fin. Ce sont des moments courts extraits de la longueur d'un quotidien. Ce sont des instants rejoués, révélateurs, cristallisant une pensée. Il n'y a pas de narration à proprement parler, il y a juste quelque chose d'ambigu qui conduit le spectateur à regarder autour, au delà de ce qui lui est donné à voir, pour trouver le sens. Tenter de comprendre ce qui se joue, ce qui se noue à travers l'expérience de mon quotidien. Chacune de ces vidéos représente un monde à part. Des sentiments bien spécifiques. Ces vidéos doivent être présentées sur des moniteurs, de façon séparée et à distance maximale. Chaque vidéo « logeant » dans un moniteur. Ceux-ci étant suffisamment éloignés les uns les autres, afin d'accentuer l'univers propre à chaque monobande. Quand ce n'est pas possible, elles sont montrées, défilant, les unes après les autres, et se renforcent ensemble. On est comme pris au piège avec ses propres sentiments. La solitude de ces émotions est accentuée. L'important, c'est l'isolement de ces humeurs. Qu'elles soient séparées ou à la suite, elles révèlent bien ces sentiments. Par contre, si elles sont diffusées sur des moniteurs différents, mais rapprochés les uns à côté des autres, ça annule tout. Ça ne marche pas. Il n'y a plus de profondeur.

Téo HERNANDEZ

LACRIMA CHRISTI

1978-1979 16 mm coul opt 1E 18 ips 127 min 317 €

La quête d'identité. C'est en réalisant *LACRIMA CHRISTI* que j'ai réalisé à tous les niveaux, le fait d'appartenir à deux cultures, de porter dans les veines deux sangs opposés. De cette rencontre de sang et de mémoire est née ma réalité, ma vision. Le film et tous les autres témoignent de cette rencontre. Ils travaillent le cinéma comme un écran translucide où, derrière les images visées, apparaît l'image archétypale. Ainsi l'image transperce ce double miroir, celui de l'image captée et celui de derrière le miroir. Le son participe et livre son action ambivalente où les voix et les sons ancestraux (archétypaux) viennent se manifester. Le voile qui empêche le public de voir telle quelle la réalité. Le voile d'images remplace la véritable vision du monde.

Gerard HOLTHUIS

HONG KONG

1999 35 mm nb opt 1E 24 ips 13 min 50 €

En 1998, l'aéroport Kia Tak situé au milieu de Hong Kong fut fermé. Approcher Kai Tak fut une expérience unique pour les passagers. *HONG KONG (HKG)* est un film à propos de l'approche et du passage des avions au milieu de la ville. Une observation de la fin de ce siècle.

MARSA ABU GALAWA

2004 35 mm coul opt 1E 24 ips 13 min 39 €

Impressions sous-marines en Mer Rouge. Le film est un bombardement d'images, avec une musique de Abdel Basset Hamouda, musicien égyptien. La structure du film reprend celle des « flicker films » (films clignotants) où l'expérience inconsciente des images compte plus que les images elles-mêmes. *MARSA ABU GALAWA* fait partie d'un ensemble de films sur le monde sous-marin.

Mike HOOLBOOM

CARNIVAL 3

1996 16 mm coul sil 1E 24 ips 4 min 19 €

CARNIVAL est une danse corporelle composée de lumière et de chair, cet ensemble de corps compressés comme des feuilles dans un herbier. Dans cette conjoncture de corps rassemblés dans l'obscurité, où le plus petit et le plus grand ont été attelés ensemble, ils n'hésitent pas à offrir, comme dans un sacrifice, les moments de leur propre chair pour qu'une plus grande compréhension puisse être accrue, un vaste corps recomposé à la Frankenstein qui mettra en évidence ce rassemblement de démence.

IN THE FUTURE

1998 16 mm nb opt 1E 24 ips 3 min 18 €

« ...Hoolboom repousse la vision présentée dans *The Truman Show*, prédisant un humain virtuel fusionné avec le milieu qui le domine. Dans un barrage étroitement construit de

vieilles images Hollywoodiennes, il fouille dans le passé pour illuminer notre futur, produisant un collage brillant de gestes et de regards fixes qui nous touchent profondément dans leur familiarité. *IN THE FUTURE* est un film pétri de culture, un des plus concis et poétique de sa sorte... » - *Barbara Goslawski, Take One*

TOM

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 75 min 187,5 €

TOM est un documentaire expérimental de long métrage, presque entièrement réalisé avec du « found footage ». Il s'agit d'un cinéma du « déjà-vu » ou « déjà vaudou » de nombreuses séquences sembleront familières, bien qu'elles soient maintenant inscrites à la surface d'une vie, comme une peau, afin de constituer une biographie singulière.

L'histoire d'une ville, New York, l'une des villes les plus photographiées, est la toile de fond de la vie de Tom Chomont, un membre important de l'underground new-yorkais, un artiste vidéo reconnu, souffrant du sida et conteur hors pair. Ses histoires fantastiques ponctuent le flot des images racontant un infanticide, l'amour d'un truand, un inceste, et évoquant une lumière blanche unique qu'il envisage à la fois comme le début et la fin de toute vie.

Alors que les décennies s'enchaînent, des extraits de centaines de films, des archives documentaires, des films hollywoodiens célèbres défilent selon un rythme hypnotisant, offrant un sujet dont la peau est avant tout le cinéma et la chair et le sang, retravaillés, constituent le cadre du cinéma.

IMITATIONS OF LIFE

2003 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 75 min 188 €

Une vidéo en dix parties : *In the Future* (3'00), *Jack* (15'00), *Last Thoughts* (7'00), *Portrait* (4'00), *Secret* (2'00), *In My Car* (5'00), *The Game* (5'30), *Scaling* (5'00), *Imitation of Life* (21'00), *Rain* (3'30).

Cette vidéo en dix parties questionne l'enfance et la transmission via une histoire de la reproductibilité, à travers une sélection d'images allant des frères Lumière à aujourd'hui. Le but étant de trouver le futur dans notre passé. Voici les enfants de l'image, eux-mêmes images ; ceux qui marcheront sur nos tombes, ayant hérité de cadrages et d'images qui les ont aidé à façonner leurs vies, à pleurer ceux qui ne sont plus là.

Courtney HOSKINS

GOSSAMER CONGLOMERATE

2001 16 mm coul sil 1E 24 ips 4 min 50 20 €

GOSSAMER CONGLOMERATE était à l'origine une réflexion à partir de deux films de Stan Brakhage. Le premier est un film peint intitulé *Cloud Chambers* : des orages violents, des orages de grêle se forment lorsque l'eau est gelée dans l'atmosphère supérieure. Alors que les morceaux de glace tombent, leurs couches supérieures fondent et se transforment. Des courants puissants rejettent les éclats dans la haute atmosphère où ils regèlent. Ce processus se répète plusieurs fois jusqu'à ce que les congglomérats deviennent si lourds qu'ils finissent par tomber sur terre. Des couches de grêle observées sous des lumières polarisantes nous permettent de découvrir un ensemble de formes lumineuses semblables à celles que l'on observe lorsque l'on fait une coupe d'arbre afin de déterminer l'âge de celui-ci. Alors que je regardais ce film, je m'imaginai suivant le parcours d'un cristal de glace, amassant des couleurs des nuages m'entourant. C'est ainsi qu'à mon intérêt pour la science s'ajouta celui que m'inspirait le cinéma. Le second film qui m'influença est le célèbre film de Brakhage, *Mothlight*. Dans ce film, Brakhage colle des ailes de papillon de nuit (ainsi que d'autres matériaux) qu'il a récupérés sur différents appareils lumineux, et reportés sur du film transparent. Il dit que sa source d'inspiration provient du fait que ces créatures meurent par ce qu'elles sont attirées par la lumière. Dans *Gossamer Conglomerate*, je

revendique le fait que mon inspiration est issue de l'attraction parfois dangereuse qu'exerce la lumière du cinéma pour un homme. Cela s'exprime par l'usage que je fais de morceaux de films et de scotch sur du film transparent que je refilme, comme les glaçons de grêle, sous une lumière polarisée.

THE LIGHT TOUCH DUST NEBULA

2001 16 mm coul sil 1E 24 ips 4 min 50 20 €

Comme dans *Gossamer Conglomerate*, *THE LIGHT TOUCH DUST NEBULA* est dédié à Stan Brakhage. Produit à la même période que *Gossamer Conglomerate*, ce film explore les formes organiques et fluides créées par la peinture de cristaux liquides réactive à la chaleur (thermotropique ou « changement de chaleur »). Ce film apporte un complément et équilibre les formes angulaires et flottantes de *Gossamer Conglomerate*. Je les considère comme des jumeaux : « nés » au même moment. Les cristaux liquides dans la peinture réagissent au changement de température en changeant de couleurs. Le rythme du film correspond au rythme de ma respiration (et les diverses pauses de courte durée dans le film correspondent au moment où l'hyper ventilation a voulu être évitée).

David HYKES

MOVING PARTS

1974 Béta SP coul son 1E 25 ips 47 min 38 141 €

Textes : David Hykes ; voix off : David Hykes et Nina Langall.

« La transformation des corps en lumière et de la lumière en corps est entièrement conforme aux buts de la Nature, que la transmutation semble réjouir. » - Newton, *Optiques*
La première de *MOVING PARTS* a eu lieu au Whitney Museum de New York le 4 décembre 1974. Ce film est dédié à Augustin Le Prince, génie français du proto-cinéma qui a inventé un cinéma de projection en lumière continue, et qui, en 1890, a mystérieusement disparu dans un train entre Dijon et Paris.

Et aussi à Baruch Spinoza, célèbre philosophe du 17^e siècle, par ailleurs polisseur de verres optiques, dont la poussière le rendit aveugle.

Takahiko IIMURA

FLUXUS REPLAYED

1991 VHS nb son 1E 25 ips 30 min 30 €

Caméra : Phill Niblock et Takahiko Iimura avec le S.E.M Ensemble et les artistes Fluxus.

La destruction d'un violon par Nam June Paik ou le bandage de musiciens lors d'un concert par Yoko Ono (deux exemples parmi tant d'autres), avec de telles actions radicales, Fluxus (groupe initié par Georges Maciunas), a changé l'art (du moins partiellement).

Cette bande documente les performances Fluxus à New York en 1991, où ont été reconstituées les performances historiques du groupe du début des années 1960. À l'origine de cet art-performance, les travaux de Nam June Paik, Yoko Ono, Dick Higgins, George Brecht, Allison Knowles, Ben Patterson, Jackson Mac Low et Emmett Williams.

SEEING / HEARING / SPEAKING

2002 DVD nb son 1E 25 ips 33 min 50 €

En partant d'une phrase tirée de l'ouvrage *La voix et le phénomène* de Jacques Derrida, j'ai réalisé en 1978 une première vidéo intitulée *Talking to Myself* (restaurée en 2001). Cette vidéo a été particulièrement appréciée par David B. Allison (traducteur anglais de Derrida) comme étant le « travail le plus fort et le plus pertinent que l'on puisse faire d'après une œuvre de Derrida ». La phrase à partir de laquelle j'étais parti, que Derrida appelle

« L'essence phénoménologique », est : je m'entends en même temps que je parle. Plus qu'un simple transfert de cette vidéo, le nouveau DVD propose une extension de ce travail avec du texte et des graphiques qui fonctionnent interactivement. Dans HEARING / SPEAKING, par exemple, on peut choisir parmi les moniteurs montrant l'image du visage, de la tête, de l'oreille ou de la bouche ; comme dans une installation vidéo, on peut lire/voir différents programmes. (...)

I AM (NOT) SEEN

2003 VHS coul son 1E 25 ips 5 min 20 €

Créé pour faire l'ouverture du DVD, *Seeing / Hearing / Speaking* (Voir / Entendre / Parler), un projet multimédia avec du texte, de la vidéo et des graphiques représentant une phrase d'un philosophe français Jacques Derrida : « Je m'écoute en même temps que je parle » Cette partie peut se voir par elle-même.

« Ce qui implique J.Derrida est « Hearing / Speaking » (« Entendre / Parler ») mais je l'ai étendu à « Seeing » (Voir) combinant ainsi ces trois perceptions. Cette vidéo traite du « Seeing » incluant des phrases telles que « I see you » (« Je te vois »), « I am seen » (« Je suis vu ») et « I am not seen » (« Je ne suis pas vu ») et ces mots sont superposés sur les représentations de visages et de regards, et un visage image par image, etc. Toutes ces représentations sont filmées image par image. La vidéo change de vitesse assez rapidement avec des insertions de photos occasionnelles. Le titre I am (not) Seen (« Je (ne) suis (pas) vu ») indique à la fois les cas positifs et négatifs avec les parenthèses. » - T.I.

CINE DANCE : THE BUTOH OF TATSUMI HIJIKATA

anma (the masseurs) + rose color dance

1963-2001 VHS nb sil 1E 25 ips 20 min 30 €

ANMA (THE MASSEURS) est un document sur le travail historique de Tatsumi Hijikata, chorégraphe et danseur de danse Butoh lors des premières années de ses créations dans les années 1960. Le film est non seulement conçu comme un documentaire sur la danse mais aussi comme une ciné-danse (terme qu'utilise limura), c'est-à-dire une chorégraphie filmique. Sur scène, le cinéaste participait à la performance avec sa caméra, devant les spectateurs.

Avec Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno, les deux principaux acteurs, le film présente quelques temps forts comme le Butoh d'un soldat joué par Hijikata ou une femme folle interprétée par Ohno. Le film, seul document issu de cette performance, doit être vu pour mieux comprendre le Butoh tel qu'Hijikata l'a conçu.

TALKING IN NEW YORK (After Jacques Derrida)

1981-2001 VHS nb/coul son 1E 25 ips 8 min 24 €

Une phrase de Jacques Derrida, qu'il appelle, l'essence phénoménologique de cette opération est : « Je m'entends en même temps que je parle ».

J'ai prononcé cette phrase en anglais et en japonais à différents endroits en intérieur et extérieur à New-York avec ou sans voix (voix off). Le film est enregistré avec un son synchronisé ou non qui sépare le son de l'image.

La phrase en question était aussi associé à « Je me parle en même temps que j'écoute » et en les combinant, les deux phrases ne deviennent qu'une seule phrase sans fin tel un palindrome : « Je m'écoute en même temps que je me parle en même temps que j'écoute ».

Le monologue et le dialogues ne cessent de se croiser dans les images et les mots en anglais et en japonais sont aussi bien prononcés que superposés dans les images. Une expérience culturelle dans le langage est réalisé pour ce croisement audio/visuel. - T.I.

Takashi ISHIDA

CHAIR / SCREEN

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 8 min 24 €

Avec des éléments originellement conçus pour être utilisés dans une installation, cette vidéo repose sur la dualité des procédés de montage et de démontage. Le film combine des prises de vue image par image, des effets de flicker issus d'un refilage, des empreintes de lumière solaire et des jeux visuels afin de créer des structures parallèles de juxtaposition.

Bien qu'il imite les répétitions et transitions des phénomènes naturels, ce film échappe au monde du naturel.

Ken JACOBS

DISORIENT EXPRESS

1996 16 mm nb sil 1E 24 ips 30 min 90 €

La même chaîne de plan dans leur intégralité, est répétée à différents endroits et dans des permutations directionnelles. Mais le film n'est pas le dernier exemple en tête du « Cinéma Structuraliste » où les moyens de commander du matériel filmique prennent sur leurs valeurs primordiales. (Le lecteur à un certain point saisissait la méthode et ceci pouvait y ressembler). Je suis pour l'ordre seulement si cela peut fournir des possibilités de nouvelles expériences.

Par exemple, la symétrie kaléidoscopique dans *DISORIENT EXPRESS* n'est pas une fin en soi. Les radieux habitués qui affirment que le cinéma en avion sert également à fournir des événements visuels d'une autre ampleur. Le plat se transforme rapidement en illusion profonde et massive, ce qui apparaît avec tellement de force, d'une façon convaincante dans la profondeur est évidemment irréel - un espace irrationnel.

Les chiquenaudes filmiques évidents et les tours (la méthode est toujours évidente) du voyage scénique fournissent des défis perceptuels à notre compréhension de réalité, et nous sommes souvent incapable de voir les choses telles qu'elles sont réellement.

Avec la source lumineuse changeant depuis le paradis à l'enfer, nous voyons un paysage qui ne pourrait jamais exister, excepté par l'intermédiaire du cinéma.

Un enregistrement très ancien d'un voyage de train à travers les montagnes, l'enthousiasme des passagers aventureux sur l'affichage bruyant, se prête à nous pour un tour dans chaque notre propre violence de Rorschach.

Ce voyage exige, de tenir bon et toute l'énergie du spectateur.

L'exactitude de la fermeture (comme je la vois) a été rendue possible en copiant le film, pour son dernier passage en marche arrière.

THE GEORGETOWN LOOP

1997 16 mm nb sil 1E 24 ips 11 min 33 €

Voici un chef d'œuvre de 11 minutes. Retravaillant dans un style élégant des prises des années 50 d'un voyage en train à travers les montagnes rocheuses du Colorado, le doyen de la réalisation radicale a imprimé l'image original et son miroir côte à côte afin de produire un formidable effet kaléidoscopique plein écran. Fallait-il vraiment 100 ans de cinéma pour cette simple petite idée, quasi ridicule. « Ce film de paysage mérite quasiment d'être classé X. » affirme Jacobs... - J. Hoberman, « FBest of film, 1996, The Village Voice »

STAR SPANGLED TO DEATH

1957-2004 DVD coul/nb son 1E 25 ips 400 min 400 €

STAR SPANGLED TO DEATH est un film épique tourné avec seulement quelques dollars ! Combinant des films trouvés et mes propres filmages plus ou moins scénographiés, ce film

dépeint une Amérique volée et dangereusement au rabais, et présente des exemples d'une culture populaire à mettre en examen. Insanités raciales et religieuses, monopolisation du système de couverture sociale, abrutissement des citoyens par leur dépendance à la guerre s'opposent à une espièglerie Beat. Jouant sans conviction, des artistes costumés font appel à l'imagination du public et son intelligence pour compléter ce film. Avant ses *Flaming Creatures* on y retrouve une performance de Jack Smith dans le rôle du Spirit Not Of Lie But Of Living (le film peut prétendre à une dimension cosmique désordonnée) célébrant la Souffrance (le pauvre et bruyant artiste Jerry Sims) au point culminant de l'existence sensible, à l'instar d'une visitation du divin.

Nisi JACOBS

SUGARTOWN

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 10 min 40 €

SUGARTOWN: New York City perçue comme à travers une vitre. (...) Depuis l'objectif de ma caméra, New York City devient ma ville en sucre ; des rythmes doux et suaves, que l'on peut capter n'importe où, n'importe quand, toujours prêts à l'écoute. Les nuances de la voix humaine, une danse trépidante, le "cha cha" d'un danseur urbain dans son studio et *Sugartown* – l'inspiratrice ultime – une chanson pop française des années 1970 du groupe Miladys. Une version instrumentale du 45 tours *Sugartown*, que j'emportais partout avec moi sur mon mange disque rouge lorsque j'avais 3-4 ans, est disponible sur demande. C'est une peinture sonore et mouvante se déroulant doucement.

ATTEMPTUOUS GRIND

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 13 min 40 €

ATTEMPTUOUS GRIND est un mélange : "Attemptuous" ("menaçant") et "Grind" ("grince-ment") font tous les deux référence au mouvement grinçant d'un carrousel et aux jeunes filles s'attendant vers la maturité, ainsi qu'à mon espoir agressif (menaçant – méprisant – impétueux) de voir plus de femmes participer au gouvernement.

Attemptuous Grind inclut des conversations entre des femmes au moment de la libération de l'Afghanistan du joug du régime taliban assassin et sexiste. On y entend une courte allocution de Barbara Bush qui demande un engagement pour la libération des femmes afghanes, leur accès à l'éducation, leur sécurité et leur bien-être quotidien, ainsi qu'un encouragement pour leur participation au nouveau gouvernement afghan. (...)

Larry JORDAN

ONCE UPON A TIME

1974 16 mm coul opt 1E 24 ips 12 min 36 €

Animation. Par bien des aspects, un film plus expérimental et plus complexe que *Our Lady Of The Sphere*. Tout d'abord surgit un château plein de toiles d'araignée, hanté par les doutes du jeune protagoniste. Des esprits se matérialisent sur l'écran, traversent la bande son. Peu à peu une femme apparaît. Elle servira de guide. Elle accompagne le jeune homme dans l'antichambre d'un autre monde (un monde peut-être plus élevé).

THE RIME OF ANCIENT MARINER

1977 16 mm coul opt 1E 24 ips 42 min 126 €

Première narration d'Orson Welles, que j'ai pu utiliser grâce à un don du Fond national pour l'art.

Animation. En utilisant la technique d'animation par découpage, j'ai essayé d'associer les gravures classiques de Gustave Doré, avec les poèmes classiques de Samuel Taylor

Coleridge en utilisant un narrateur classique : Orson Welles. Le film retrace le long rêve opiacé d'un vieux marin (Welles) qui, sans raison, a tué un albatros et souffert après cela les tourments de la damnation.

CHATEAU / POYET

2004 16 mm nb teinté opt 1E 24 ips 6 min 23 €

Animation. Nous nous trouvons devant un château français. La caméra part à la recherche d'événements improbables à travers l'écran. Certains sont construits à partir du travail d'un des graveurs préférés de Jordan : Poyet. Des duels se font sur une corde raide. Des machines plus lourdes que l'air volent (et parfois s'écrasent). Des fusils à air comprimé percent des sphères et les font exploser. Le rythme de l'animation, exquis, se déroule dans une atmosphère où coexistent la frénésie et le plaisir.

ENID'S IDYLL

2004 16 mm nb teinté opt 1E 24 ips 17 min 51 €

Animation. Jordan s'est servi de quarante-six gravures de Gustave Doré, qui illustraient *Les idylles des rois*, pour planter le décor de cette saga au romantisme extravagant. Enid, l'héroïne, va de scènes en scènes, de forêts sombres en donjons. Parfois son champion l'accompagne, d'autres fois, il combat, au loin, des ennemis archétypaux. Enid meurt, et, par la magie de la symphonie de la résurrection de Mahler, ressuscite. La version noir et blanc est aussi touchante que la version colorée. Thèmes principaux : l'amour, la mort et la résurrection.

Lamia JOREIGE

REPLAY (BIS)

2002 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 9 min 12 30 €

REPLAY a pour point de départ l'idée de rupture dans un temps et un lieu indéfinis. Ici l'histoire, dont on ne sait si elle a été vécue ou rêvée, prend forme à plusieurs reprises, laissant apparaître les images comme les réminiscences d'un passé, mais aussi comme autant de tentatives de restituer un récit. Ces tentatives de récits finissent par laisser place à un long plan fixe de Beyrouth au présent, le temps d'une prière ; comme si cette dernière image invoquant la contemplation, devenait mon ultime tentative de raconter cette histoire.

Björn KÄMMERER / Karoline MEIBERGER

SICHERHEITSALARM

2003 Beta SP nb son 1E 25 ips 2 min 20 €

« Un film catastrophe. Le danger est omniprésent mais demeure imprécis et concentré sur sa forme vocale et verbale. À partir d'une production de science-fiction de 417 minutes en sept parties, Björn Kämmerer et Karoline Meiberger ont distillé la quintessence de la structure hiérarchique. À la manière d'un morceau de musique concrète, les appellations hiérarchiques (« General », « Sir! », « Commander! ») s'accroissent et culminent dans la coda : « Catastrophe ! ». Un nouveau territoire de science fiction rétroactive : le *director's cut*. » - *Birgit Flos*

AIM

2004 35 mm nb opt 1E 24 ips 2 min 30 20 €

Un *found footage* issu d'un western a été manipulé jusqu'au point de ne plus traduire l'intrigue : la caméra empêche un brigand armé de tirer, ce qui résulte sur un conflit grotesque. La confrontation armée reste coincée dans un staccato battant, et le spectateur – bien qu'il soit habitué à ce type de narration – reste sur sa faim.

Christine KHALAFIAN

MARK SET BURN

2002 16 mm coul opt 1E 24 ips 8 min 24 €

Le film traite de façon expérimentale du rapport des femmes à leur beauté, à leur corps, sous l'angle de l'épilation. Le travail de texture du film, jouant sur les dégradés de couleurs, transpose la technique de l'épilation à la cire en un univers tactile foisonnant.

Drew KLAUSNER

JUDE

1982 16 mm nb opt 1E 24 ips 16 min 48 €

Des images d'archive du Ghetto de Varsovie sont répétées plusieurs fois, accompagnées d'animations qui effacent au fur et à mesure ses habitants/prisonniers. La bande son crée elle-même une cacophonie ultime. Ces rajouts soulèvent les questions de savoir comment préserver les événements, tant dans l'Histoire que dans nos histoires personnelles.

KLUB ZWEI

SCHWARZ AUF WEISS (Die Rückseite der Bilder) (NOIR SUR BLANC - Le revers des images)

2003 Beta SP nb son 1E 25 ips 5 min 20 €

« Que garder en mémoire ? Comment garder la mémoire de la Shoah ? Et quel rôle joue ici le recours aux images ?

La courte vidéo des deux artistes femmes Klub Zwei problématise ces questions tant au niveau de la forme que du contenu – et ce en occultant radicalement les images dont il est question en off. Quand la directrice d'une photothèque soulève des questions concernant la mémoire, l'image et l'histoire, nous voyons uniquement des inserts sur fond blanc ou noir. Malgré le principe de la reproductibilité technique des images, celles-ci se transforment, telle est la thèse défendue. » - *Hito Steyerl*

Yannick KOLLER

MOTION (Version silencieuse)

2000 Mini DV coul sil 1E 25 ips 4 min 42 17 €

(Film dédié à Rose Lowder)
Mouvements d'eau et de lumière.

Par des prises de vues directes et une spontanéité visuelle, ce film s'appuie sur une structure rythmée où les images défilent à une vitesse accélérée à travers l'écran, se concentrent en un précipité d'images fragmentées ou suivent une lente rotation hypnotique. Un contraste s'opère entre les films statiques et fluides, les mouvements de la caméra - rotatifs, saccadés - et l'alternance entre des lignes géométriques et des formes abstraites.

SNAIL

2001 Mini-DV coul sil 1E 25 ips 4 min 06 16 €

Durée : 4,06 (en 3 boucles)

Appétit d'un gastéropode

Les prises de vues ont été réalisées durant une performance de quatre heures en forêt (« Bio-striptease » de Katia Feltrin), où des escargots dévorent une robe de laitue cousue à même la peau. Le tissu végétal disparaît progressivement pour ne laisser qu'une architecture de fils.

Le film procède à la mastication du rythme de la performance pour la digérer en un condensé d'images serrées, broyées entre le flou et le net, et qui éclatent sous l'œil vorace du gastéropode.

LISBOA

2002 Mini-DV coul sil 1E 25 ips 6 min 19 19 €

Vues côtières et architecture de Lisboa.

Le film s'articule en deux temps rythmiquement différents.

D'abord, un trajet tranquille et régulier à bord d'un train côtier parcourant les environs de Lisbonne. Sur les portières du wagon, les paysages se superposent, s'entrecroisent ou divergent.

On plonge ensuite tout droit dans l'architecture de la ville. Le film fait crépiter les azulejos et miroiter les surfaces, renverse les vues panoramiques et fait tanguer les bâtiments.

COMPOSTUM

2003 Mini-DV nb sil 1E 25 ips 4 min 36 18 €

COMPOSTUM signifie cimetière en latin. La caméra commence par en explorer les détails architecturaux pour progressivement révéler la rigueur, l'alignement et la perspective du site en entier. Une autre structure formelle apparaît à travers les contrastes de rythme et de lumière.

OCHRE (Santiago de Compostela)

2003 Mini-DV coul sil 1E 25 ips 2 min 50 16 €

Touches brusques et instables sur une riche surface ocre et brute dans un terrain de construction, par jour de grand vent. Les images invitent chacun à ressentir physiquement la substance ocre.

MOTION (Version sonore)

2000-2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 5 min 35 20 €

(Film dédié à Rose Lowder)

Ce film montre des mouvements d'eau et de lumière. Les images se pressent, et traversent l'écran en accéléré jusqu'à ralentir enfin leur course, qui devient hypnotique. Un contraste apparaît entre plans statiques et plans fluides, au niveau des mouvements de la caméra - tantôt rotatifs, tantôt saccadés - et dans l'alternance entre lignes géométriques et formes abstraites.

CITY MOVE (Version silencieuse)

2001-2002 Mini DV coul sil 1E 25 ips 7 min 23 22 €

Voyage urbain en trois parties successives : Jour / Nuit / Jour.

La structure du film s'articule autour du montage caméra direct, du rythme et de l'improvisation visuelle.

Aux tempos des battements de la ville, les images défilent en accéléré, se précipitent ou s'immobilisent et se confrontent, se fractionnent ou se renversent.

Dans la nuit, les couleurs ponctuent ou glissent en balayant l'écran.

La manipulation de la caméra est très libre. Elle constitue un axe autour duquel les images pivotent.

Différentes surfaces intermédiaires permettent une multiplicité fragmentaire de l'image.

CITY MOVE (Version sonore)

2001-2004 Mini DV coul son 1E 25 ips 9 min 27 €

Voyage urbain en trois parties successives : Jour / Nuit / Jour.

Suivant les rythmes de la ville, les images volent, se précipitent, s'immobilisent, se superposent, se scindent ou s'inversent pour s'affronter entre elles. Dans la nuit, les couleurs ponctuent l'écran ou le traversent en glissant.

NIGHT LIGHTS

2002-2003 Mini-DV coul sil 1E 25 ips 7 min 46 24 €

Une constellation artificielle scintille en une variation de micro-mouvements qui interfèrent avec une macro-masse lumineuse elle-aussi en mouvement. Dissonance visuelle, déphasage et divergence de sources lumineuses émergent.

REFLECTION

2002-2003 Mini-DV coul sil 1E 25 ips 4 min 43 18 €

Capturer l'architecture de la ville à travers ses propres miroirs produit un écho visuel : condensation et distorsion des images alternent par jeu de projection, de réverbération et de diffraction.

Thomas KÖNER

BANLIEUE DU VIDE

2003 35 mm nb opt 1E 24 ips 12 min 12 36 €

Voir est souvent lié à un équilibre entre une persistance, une attention très précise à ce qui se passe sous nos yeux et une mobilité qui s'apparente à un regard distrait. Cet équilibre anime *BANLIEUE DU VIDE* (2003), une installation de Thomas Köner dont le matériel visuel provient d'une collecte de différents paysages d'hiver que l'artiste a glanés sur Internet.

« Ce sont 3 000 prises de vue de caméras de surveillance. Les images choisies montrent des routes, filmées la nuit, désertes et couvertes de neige. La bande-son se compose de bruits gris (grey noises) et de sons de la circulation provenant de ma mémoire. Le seul mouvement visible naît des amoncellements de neige couvrant les routes* ». »

Cette œuvre se centre sur la surveillance et sur Internet sans pour autant recenser les connotations répressives ou la vocation de contrôle du réel qui sont souvent associées à cette technologie d'observation. Avec *Banlieue du vide*, il est plutôt question d'une succession de paysages, sous la neige, issus d'un processus d'observation patient et non spectaculaire. Nous sommes conviés à observer le temps qui passe. L'artiste choisit de nous montrer des paysages enneigés qui se font et se défont sous nos yeux. Les images se succèdent par lents fondus enchaînés. Le sentiment de passage et de disparition, inhérent

à l'œuvre, tient autant au type d'images et à leur lent mouvement qu'à la bande sonore conçue par Thomas Köner qui confère à l'expérience de l'œuvre un caractère intemporel. Banlieue du vide recèle une qualité existentielle, liée à tout ce qui est sur le point de disparaître. Nous sommes faits d'attente et d'absence : ce que nous observons nous échappe continuellement. Thomas Köner fait l'éloge de la trace, de l'érosion et, de fait, du temps qui passe. Un autoportrait.

* Thomas Köner, description de l'œuvre, extraite du site Web de l'artiste.

- Nicole Gingras

extrait de « Une affaire de regards », publié dans le catalogue d'exposition REGARDER, OBSERVER, SURVEILLER, Chicoutimi (Canada), Séquence, 2004.

Florian KRAUTKRÄMER / Wolfgang LEHMANN

FONTAINE DE VAUCLUSE

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 62 min 155 €

Fontaine de Vaucluse est un petit village de Provence de quelques centaines d'habitants, au sud de la France, près d'Avignon. Chaque année des millions de touristes viennent visiter la fontaine, considérée comme l'une des sources les plus spectaculaires au monde. L'eau surgit d'une grotte située à cent mètres d'une falaise de pierre. De là l'eau s'enfonce sous terre, traçant son lit sur plusieurs mètres. A la fonte des neiges, deux cents mètres cubes d'eau sont déversés chaque seconde. La grotte n'est alors plus visible et les pierres habituellement sèches de l'entrée sont recouvertes par une cascade.

Dariusz KRZECZEK

ORTEM

2004 Beta SP coul son 1E 25 ips 20 min 60 €

Le sujet principal d'ORTEM est le réseau du métro qui induit un espace et une situation de perception spécifiques via son architecture souterraine. En tant qu'essai abstrait, le film est centré sur différents phénomènes : la vitesse, la perception, l'architecture, la mémoire ; il examine l'aspect bi-dimensionnel et anonyme de la vie quotidienne et de l'expérience. Le discours sur la représentation des espaces rencontre l'architecture réelle. La réflexion cinématographique sur les dispositifs d'espaces urbains sociaux et culturels renforce les intersections qui le constituent.

Peter KUBELKA

DICHTUNG UND WARHEIT

1996-2003 16 mm coul sil 1E 24 ips 13 min 39 €

« Il lui a fallu du courage, affirme Peter Kubelka, pour sortir *DICHTUNG UND WARHEIT* (Poésie et Vérité). Bon nombre de ceux qui apprécient son parcours cinématographique pourraient éprouver une certaine déception. Mais c'est lui, ajoute-t-il, qui a changé radicalement de position, délaissant le rôle de l'artiste virtuose pour endosser celui du "chasseur-cueilleur".

En ce sens, les prises de vue pour trois films publicitaires dont est constitué *Dichtung und Wahrheit* sont non du matériel trouvé, mais du matériel (re)cueilli : *Gathered Film*.

Mais l'enjeu de Kubelka n'est pas une critique facile de l'esthétique publicitaire. Il propose plutôt de se donner le recul d'un archéologue, capable de mettre à profit la spécificité du médium qu'est le film. (...) » - Peter Tscherkassky

Dominik LANGE

DÉSOLATION

1999 16 mm coul/nb sil 1E 24 ips 23 min 67 €

Une promenade au Père Lachaise au travers du décor d'une nature sauvage, reprenant ses droits sur les édifices et les artifices des hommes, une excursion dans un îlot protégé, un havre de paix, enfoui sous le tumulte bruyant de la ville, vous emmène au-delà des apparences factices de ce lieu, de sa fonction de parking pour morts, dans une ville miniature, à la rencontre d'une autre dimension de l'existence, à l'assaut des sens, vers cette régression aux origines de la naissance : le trauma originel de votre naissance à ce monde.

SPIRITUEUX, ACIDES ET SIRUPEUX

1999-2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 7 min 21 €

Une promenade insolite entraîne le spectateur dans un tourbillon effréné de couleurs et de formes, au détour d'un chemin perdu parmi les décombres d'une friche industrielle, mêlant pêle-mêle mur d'enceinte tagué, épave de voiture reposant sur ses essieux, grandes fenêtres aux verres brisés des entrepôts de Paris... et un petit zeste de psychédéisme...

CHEMINS D'EVASION

2000-2004 16 mm coul/nb sil 1E 24 ips 15 min 45 €

Une discussion à travers Paris nous emmène successivement au Jardin des Plantes où la tondeuse du jardinier laisse échapper une explosion de bouquets fleuris, au Lac Daumesnil du bois de Vincennes qui ne tarit pas en flâneurs de barques et rameurs, puis au cimetière du Père Lachaise où fissures et crevasses invitent au voyage au-delà des ruines improvisées et des quasi-temples à l'abandon comme autant de fenêtres impossibles, d'envers de miroirs sur les abîmes insondables de mondes parallèles...

RÉMINISCENCES D'ANCIEN MONDE

2000-2004 16 mm coul sil 1E 24 ips 25 min 75 €

La navigation se fait houleuse sur les surfaces moussues de lichens colorés tapissant d'anciens temples et monuments oubliés : c'est une ballade romantique aux origines archéologiques de ce monde terrestre, puisant dans les ressources de la mémoire fossilisée, imprimée par de subtils stigmates retraçant l'environnement perdu, sa faune et sa flore aquatiques, du temps où les océans recouvraient cette partie du monde...

SOUPIRS D'ÉCUMES (PARTIE I) SOUPIRS D'ÉCUMES

2000-2002 16 mm coul sil 1E 24 ips 10 min 30 €

La vision crépusculaire et mi-close des éclats aveuglants laisse à peine entr'apercevoir de fugaces et lumineuses phosphorescences inattendues, par et en travers du décors, comme autant de fulgurations de l'entendement, promesses de fameuses couleurs à venir...

SOUPIRS D'ÉCUMES (PARTIE II) VAGUES TOURMENTS

2000-2002 16 mm coul sil 1E 24 ips 10 min 30 €

Egaré à l'orée d'un sous-bois, comme happé par l'inattendu tourbillon de lumière, c'est un appel au voyage au travers et par delà l'envers du décor, une invitation à couper à travers champs, par cette béance ouverte sur d'étranges mondes enfouis, reculés ou à jamais inaccessibles au commun de tous ceux et celles repus et sevrés d'apparences familières...

SOUPIRS D'ÉCUMES (PARTIE III) AU DELA DU NEANT

2000-2002 16 mm coul sil 1E 24 ips 10 min 30 €

De graves traverses d'agonies semblent scander une sourde rumeur... La perspective se change d'elle-même, elle se détourne de sa propre apparence, façonne et modèle de plus sauvages horizons, de plus insaisissables constellations encore... Quelques entrelacs d'arabesques croisées se laissent néanmoins devinées pour un temps encore... fusse t-il prompt à l'envol !

Emmanuel LEFRANT

POSTCARDS #1

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 8 min 24 €

Toutes les images de *POSTCARDS* ont été filmées ces quatre dernières années, lors de mes différents voyages. Ces images marquent donc ma présence dans un lieu à un moment donné. Mais comment exprimer la densité des souvenirs, aussi épars soient-ils, qui se rattachent à un lieu, une époque ? Comment évoquer la mémoire et tous les temps qui se chevauchent à travers elle ? C'est dans la configuration « mathématique » de l'installation (4 écrans montés en boucle sur des projecteurs qui tournent à des vitesses différentes), le mode filmique que j'ai adopté pour enregistrer ces images (carte postale temporelle) et dans les espaces qui se créent entre les écrans que je suis parvenu à restituer ces sensations. L'œil oscille d'un endroit à l'autre sans pour autant savoir où se fixer. Le spectateur n'est alors guidé que par ses choix de regard.

Avec plus de moyens, *Postcards* aurait fait l'objet d'une installation mais le film a le mérite (ou le défaut) de limiter les combinaisons visuelles – déjà vertigineuses – du système mis en place.

SARABAN

2002 16 mm coul CD 1E 24 ips 6 min 23 €

Travail sur la vitesse, les rythmes, les clignotements et la couleur dont « la tendance principale doit être de servir le mieux possible l'expression ». L'idée de faire ce film m'est venue pendant les expérimentations sur le ruban filmique que nous faisons avec les autres membres du collectif *Nominoë*.

STILL FRAMES

2002 16 mm coul sil 1E 18 ips 3 min 18 €

STILL FRAMES est un film de laboratoire qui été imaginé alors que je terminais *Saraban*. C'est d'ailleurs à partir des mêmes originaux que les deux films ont été conçus. Il ne s'agissait pas tant de montrer que des images identiques peuvent produire deux films différents que de mettre en valeur l'incidence de la lumière sur la couleur.

Maurice LEMAÎTRE

UN FILM JAPONAIS « KAMI E NO MICHU »

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 12 min 46 €

Ayant accompli une œuvre cinématographique très importante, parfois essentielle, dans ce domaine, et aussi dans un état physique relatif, je ne me suis livré récemment qu'à des films ressortissant plutôt de l'esthétique imaginaire.

Ainsi, la rencontre, par hasard, d'une cinéaste de nationalité japonaise - japonaise plutôt, dans la mesure où cette dénomination signifie, pour ce pays, beaucoup plus qu'un simple passeport-, m'a permis de renouer avec quelques souvenirs (les œuvres qu'Henri Langlois nous avait révélées dans les années 50, à la Cinémathèque Française, avec leurs interrogations majeures pour le jeune homme et cinéaste que j'étais, mais que je n'avais pas pu approfondir par la suite, par trop de tâches créatrices), et de reprendre à un autre niveau les questions éthiques, religieuses, etc, que ces films (de « samourais », par exemple, puis ceux de la « nouvelle vague » japonaise, trop longtemps occultée par la française) avaient suscitées chez moi.

Je me suis alors lancé dans la réalisation d'un nouveau film « pelliculaire » avec mes propres moyens (misérables, comme toujours), qui devait répondre à ces questions d'une manière inédite et plus profonde.

LET ME FEEL YOUR FINGER FIRST

HOMO ZOMBIES

2000 Mini-DV coul son 1E 25 ips 5 min 20 €

Cute Punk marche en diagonale à travers le parc. La nuit disparaît... laissant place au petit matin. Au loin une silhouette aux allures lugubres, aux mouvements rigides et laborieux, se dessine. En se rapprochant, Cute Punk découvre alors un visage aux expressions glacées... Les yeux fatigués, enfoncés profond dans leurs orbites...

Coincé dans les buissons par le jeune *Homo Zombie* à la bave dégoulinante, Cute Punk écarte alors ses jambes et offre son trou du cul bien rouge...

Homo Zombies est un mélange de dessins animés et de vidéos d'un des parcs de Londres qui est transformé au petit matin - un endroit des rêves silencieux et des liaisons homosexuelles. C'est l'histoire de Cute Punk, passif et docile, qui est manipulé et se transforme au contact d'un monde habité par les somnambules, zombies et manipulateurs nocturnes qui poursuivent et manipulent leur proie avec une persistance maladroite et une tristesse particulière.

Saul LEVINE

KIBBITZER

2000 Beta SP coul son 1E 25 ips 15 min 45 €

KIBBITZER est un plan séquence de mon père Julius Levine jouant au scrabble dans sa cuisine avec son infirmière Barbara Burbridge, ma tante Beelle Cohen et moi apparaissant de temps en temps.

WHOLE NOTE

2000 Beta SP nb son 1E 25 ips 11 min 33 €

WHOLE NOTE est un film super-8, noir & blanc silencieux, transféré en vidéo.

Il s'agit principalement d'un portrait de mon père Julius Levine durant les derniers jours de sa vie. Mes tantes Francis et Belle Cohen apparaissent également. Rien n'est comparable à un cœur brisé.

YOREN

2000 Beta SP coul son 1E 25 ips 2 min 30 18 €

YOREN est une comédie musicale yiddish douce amère, avec mon père Julius Levine et ma tante Francis.

DREAM STORY

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 10 min 30 €

J'avais rêvé de Marjorie Keller. C'est le point de départ de *DREAMSTORY*. Les 3 parties sont des portraits pouvant être vus aussi bien ensemble que séparément.

OFF SELEXA

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 20 min 60 €

OFF SELEXA est le compte-rendu par Karine Albanon de son expérience avec l'antidépresseur Celexa.

SERRA'S MORNING

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 10 min 30 €

Le premier film *SERRA'S MORNING* est le compte-rendu par la directrice de la Film-makers Coop, MM Serra, de sa journée du 11 septembre 2001.

Les bâtiments de la coopérative sont proches du World Trade Center. Le film est tourné un mois plus tard alors que nous attendions de déjeuner ensemble.

DRIVEN with Joe Gibbons

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 85 min 240 €

Deux de ces cassettes font partie d'une série appelée *DRIVEN*, série où je filmais pendant que quelqu'un me conduisait à travers Boston la nuit. Chacune de ces cassettes dure environ quatre-vingt cinq minutes, et a été faite en une prise. Il s'agit, pour moi, de portraits. L'un du cinéaste Tracy MacCullion, l'autre de Joe Gibbons. Ils peuvent être montrés ensemble ou séparément. Ces deux portraits ont été filmés en 2002, mais diffusés en 2003.

DRIVEN with Tracy MacCullion

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 85 min 240 €

Deux de ces cassettes font partie d'une série appelée *DRIVEN*, série où je filmais pendant que quelqu'un me conduisait à travers Boston la nuit. Chacune de ces cassettes dure environ quatre-vingt cinq minutes, et a été faite en une prise. Il s'agit, pour moi, de portraits. L'un du cinéaste Tracy MacCullion, l'autre de Joe Gibbons. Ils peuvent être montrés ensemble ou séparément. Ces deux portraits ont été filmés en 2002, mais diffusés en 2003.

DARKLIGHT

1998-1999 Beta SP coul son 1E 25 ips 7 min 24 €

DARK LIGHT : un documentaire sur une installation d'images et de photos mises sur des ampoules. Filmé par Joe Gibbons et monté par Saul Levine.

Ampoules et installation par Saul Levine, tourné et monté sur mini dv.

Lana LIN

I BEGIN TO KNOW YOU

1992 16 mm coul opt 1E 24 ips 2 min 50 18 €

Ce collage d'images concis et historique fournit une interprétation remarquable de l'idée de la femme d'intérieur où « l'intérieur » est le monde et la femme, une figure féminine trop souvent regardée et pas assez reconnue.

SPHERE : CIRCLE : ROUND

1992 16 mm coul opt 1E 24 ips 2 min 17 €

Un collage structuraliste rassemblé à partir de documents d'archives.

THROUGH THE DOOR

1992 16 mm coul opt 1E 24 ips 2 min 17 €

On entend une femme, on ne la voit pas. Elle commente le rôle des femmes dans les récits conventionnels. Compilés à partir de films trouvés, Through the door est un faux film de voyage dans lequel les récits visuels et auditifs se déroulent indépendamment, se renforçant et se confrontant l'un l'autre.

Jeanne LIOTTA

LORETTA

2003 16 mm coul opt 1E 24 ips 4 min 18 €

Opéra en photogrammes avec lentes incarnations et dissolutions corporelles, ce film abstrait est une succession de moments lumineux. Loretta exige beaucoup d'elle-même, et la preuve en est cette aria absolue, se dissolvant dans l'infini. Elle vit sa vie comme un mélodrame opératique. Conçu en jaune pour matérialiser la lumière : en tant que valeur pure, le jaune émet des fréquences particulières d'énergie. Une manifestation dialectique de phénomènes en flux, comme n'importe quel autre film.

Wei LIU

HARD TO RESTRAIN

1999 Mini-DV coul sil 1E 25 ips 4 min 30 €

« Dans ce film de Liu Wei fait une froide et indifférente observation : souvent sous la surface animée, magnifique, bruyante ou même comique des choses gît une profonde couche de tragédie. Ici, il fait une analogie entre des humains roulant, rampant, cabriolant et des animaux sauvages. Les petits humains, leurs mouvements suivis par un projecteur donnent l'impression au spectateur de regarder la scène de très haut, sa vision est celle d'un dieu ou d'un voyeur. » - *Wu Meichun*, « China's new media art : new developments »

Cyriaco LOPES

THE BIG SLIP

2003 DVD coul son 1E 25 ips 20 min 30 €

THE BIG SLIP se présente sous la forme d'une installation pour deux moniteurs ou deux projections. Cette version fait se côtoyer les deux écrans. Il s'agit du collage et démontage de films américains qui représentent le Brésil et ses habitants avec des films brésiliens qui représentent les Etats-Unis et leurs habitants. Montage synchrone qui révèle les préconceptions des uns vis-à-vis des autres. Le son du film provient d'un choix de cd réunis en quatre catégories : des musiciens américains interprétant de la musique brésilienne, des musiciens brésiliens interprétant de la musique américaine, des américains et des brésiliens jouant ensemble, et différentes versions d'une chanson brésilienne, *The Girl from Ipanema*, d'Antonio Carlos Jobim.

CELESTIAL BODIES A SCI-FI ADVENTURE

2004 DVD coul/nb son 1E 25 ips 5 min 20 €

CELESTIAL BODIES - A SCI-FI ADVENTURE est une aventure romantique intersidérale, dans la grande tradition des films de série B. Les fragments du journal d'un voyageur de l'espace qui parle des planètes, des comètes et des constellations. Tous les sites qu'il décrit sont montrés comme des parties du corps de l'artiste : l'éclipse correspond à une paupière, la comète équivaut aux griffures laissées par des ongles sur la poitrine, etc. Un double voyage à la fois dans l'espace et à l'intérieur du corps.

Rose LOWDER

BOUQUET 25

2002 16 mm coul sil 1E 18 ips 1 min 20 21 €

BOUQUET 25 fait partie et suite de la série des *Bouquets* écologiques 21-24. Chaque film présente un bouquet d'images tissées dans la caméra lors du filmage, en ordre alterné, mêlant les plantes se trouvant dans le lieu à des activités présentes au moment de tourner.

Tourné dans le Cantal, autour de Le Tahoul, la vallée du Falgoux et le col d'Aujac, ce film mêle le peu de fleurs non avalées par les vaches Salers avec les résidents des villages vaquant à leurs occupations.

BOUQUETS 26 - 27

2003 16 mm coul sil 1E 18 ips 2 min 30 21 €

BOUQUETS 26 et 27 font partie et suite de la série des *Bouquets* écologiques 21-25.

Chaque film présente un bouquet d'images tissées dans la caméra lors du filmage, en ordre alterné, mêlant les plantes se trouvant dans le lieu à des activités présentes au moment du tournage.

BOUQUET 26 fut tourné au milieu des animaux d'une petite ferme, La Terra di Mezzo, cramponnée aux terrasses de Liguria, Italie.

BOUQUET 27 fut filmé en Haute Garonne à partir d'un centre macro biologique à St. Gardens jusqu'au village de St.Béat.

BOUQUETS 28 - 30

2005 16 mm coul sil 1E 18 ou 24 ips 4 min 23 €

BOUQUETS 28, 29 et 30 complète la série des *Bouquets écologiques 21-30*, composés lors du filmage au moyen d'un tissage dans la caméra des caractéristiques de la nature de trois environnements avec leur activité présente au moment du tournage.

Dimitri LURIE

HELVETICA

1995 Mini-DV nb teinté son 1E 25 ips 2 min 15 17 €

« D'autres enfants jouaient. » J.M.

Un amateur prend une caméra pour prouver que les images de sa mémoire ne sont que les ombres de l'espace qu'il voit changer constamment depuis sa fenêtre.

« Another children got to play. » J.M.

ZHUK-1

1995 Mini-DV nb teinté son 1E 25 ips 4 min 20 19 €

Le tournage alternatif d'une scène de *Goldeneye*, un James Bond dont le tournage a eu lieu en partie à Saint-Petersbourg, finit en une parodie d'histoire avec espion russe : l'incidieux agent Zhuk-1 organise un sabotage contre un héros de film d'aventures soviétique d'antan.

CACTUS

1996 Mini-DV nb teinté son 1E 25 ips 5 min 30 20 €

Quel est cet obstacle entre deux humains qui les empêche de partir librement sans limites ? Qui a placé ce "cactus" de moralité et d'opinion publique dans le champ de l'amour ? Jetez-le, brisez-le et faites-le disparaître vers n'importe quelle direction avant qu'il ne soit replanté avec soins.

EMPTINESS

1996 Mini-DV nb teinté son 1E 25 ips 9 min 30 27 €

Avec Edward Schelganov.

Musique: Erik Satie.

Ce film est une réflexion sur l'état émotionnel dans lequel se trouve une personne qui vient juste d'achever une œuvre de longue haleine. La création vit désormais sa propre vie, alors que son créateur en est réduit à un degré zéro de l'existence.

Ici, le cinéaste désabusé prend le tramway pour fuir les images qu'il a créées dans le temps, mais il n'a en fait aucun contrôle dessus.

LOOKING FOR MARGARITA

1997 Mini-DV coul/nb son 1E 25 ips 43 min 30 130 €

Celui qui a lu *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov comprendra ce que je cherchais. En fait et tout simplement, la caméra était souvent entre mes mains, comme un moyen d'identification de soi. Et le montage est devenu un traitement qui a duré six mois.

BLACK ON WHITE

2002 Mini-DV nb teinté son 1E 25 ips 2 min 50 18 €

Une vidéo musicale expérimentale où des personnes ayant l'apparence d'ombres dansent sur du reggae dans un espace enneigé d'une blancheur immaculée irradiée par la lumière du soleil.

KILL ME TENDER

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 5 min 20 €

En les regardant, les images de l'agneau sacrifié et du carnage ne deviennent qu'une seule.

TURBULENCE

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 5 min 15 20 €

Une œuvre vidéo méditative sur le charme de la turbulence de l'eau ruisselante qui crée une série sans fin d'images ordinaires.

M.ASH

CUBICA

2001 Beta SP nb son 1E 25 ips 4 min 19 €

CUBICA offre le cas rare d'une animation par ordinateur 3D totalement abstraite. L'application programmée par m.ash est basée sur les règles d'un jeu vidéo fort populaire, Snake. Une partie en direct a été filmée sur vidéo en temps réel, sans montage ultérieur.

La dichotomie existant entre automatisation algorithmique d'une part, intervention manuelle d'autre part, ou encore entre (générateur de) hasard, d'un côté, et dramaturgie préétablie, de l'autre, génère la structure de base qui va servir de cadre formel.

Tout au début, on distingue un petit pixel blanc sur fond noir : il se déplace orthogonalement et dessine un carré sur l'écran. Le nombre de carrés augmentant, ceux-ci accèdent à la troisième dimension et se transforment en cubes. A leur tour, les cubes se mettent à former des chaînes qui, inlassablement, semblent chercher une issue pour sortir d'un cube plus grand et invisible qui constitue la frontière de leur univers numérique.

Le son technoïde conçu par Chris Janka sert ici de générateur d'impulsions directrices. Dans Cubica, comme c'est très souvent le cas dans les jeux vidéo, on peut changer de point de vue; parfois on jouit d'un panorama d'ensemble de la situation vue de l'extérieur pour adopter soudain une « vue subjective » : on se trouve alors pour ainsi dire dans la tête de l'un des innombrables « serpents » et l'on fonce dans un monde de cubes sans jalon et sans horizon.

Cette œuvre basée sur la forme archétypale accomplie du carré ou du cube, offre un spectacle fascinant à tous ceux qui ont le goût de la précision formelle et de la perfection.

- Norbert Plaffenbichler

Yves-Marie MAHÉ

VA TE FAIRE ENCULER

1998 Mini-DV coul son 1E 25 ips 10 min 30 €

Si vous pensez avoir tout vu, c'est que vous êtes encore plus aveugle que je croyais.

LE SIÈGE

1999 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

Lève-toi de ta chaise qu'on voit tes fesses.

BIENVENUE ! VA CREVER !

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

Les sous-titres se répondent et nous rappellent avec joie et allégresse que si nous vivons, c'est pour mourir.

BITTE

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

Ta braguette est ouverte.

HYBRIDE

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 7 min 22 €

Le réveil sonne. C'est l'heure. Quelle heure ? Celle de se faire piner ! Et si la femme s'émancipe en couchant avec une autre femme, c'est l'occasion pour le mari qui les découvre de partouzer.

A part ça, le film est métrique, c'est-à-dire que tous les plans sont constitués de 9 images ou de leurs multiples.

Le film se nomme

« HYBRIDE » car différentes parties de différents corps semblent ne faire qu'un.

« HYBRIDE » car différents plans de différents films racontent la même histoire, celle de l'homme qui encule la femme qui encule la femme qui encule l'homme. En somme de l'homme qui encule l'homme.

LA VIE AVEC TOI

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 7 min 23 €

Les bandes annonces, c'est pas du cinéma, c'est de la publicité.

LA GAULLE

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 12 min 36 €

Récit d'une invasion.

UN AIR DÉFAITE

2005 Mini-DV coul son 3 min 30 18 €

Basile et sa bande en ont bien profité. Ils méritent une bonne fessée.

ÉVEIL ET INITIATION

2005 Mini-DV coul son 3 min 18 €

La sexualité n'est pas qu'un sérieux sujet d'étude, c'est aussi une pratique distrayante.

UN GARS, UNE FILLE... ET DIEU

2005 Mini-DV coul son 5 min 20 €

La société est une pute.

OIL SLICK 1

2005 Mini-DV coul son 3 min 20 18 €

Clip pour Unlogistic sur la marée noire. Deux versions : l'une refusée et l'autre acceptée.

MAIA./NOTDEF

.airE

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

Un travelling le long de lignes électriques. Dirigé vers le haut, le regard les détache du contexte de la perception quotidienne, les réduit à leur pure forme, le trait. D'emblée, les images dépouillées donnent une impression d'abstraction, coupant en deux le cadre, les différents plans finissant par se fondre ensemble. L'abstraction progresse lentement, mais inlassablement, jusqu'à ne plus donner à voir que des éléments graphiques. Image et son ont été conçus en étroite collaboration, les lignes visuelles (de la continuité) correspondent avec la musique qui les reprend, les reflète.

.airE se lit comme une étude sur la perception au quotidien, mais à un autre niveau c'est également un essai sur le thème de l'abstraction. Une image concrète arrachée à son contexte est-elle par là-même abstraite ou a-t-elle besoin pour le devenir d'être transformée par l'ordinateur et réduite à des structures graphiques de base ? - *Barbara Pichler*

Sabine MARTE

STEWARDESSEN CLIP

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

« May Britt Chromy est la star déclarée de STEWARDESSEN CLIP de Sabine Marte, artiste travaillant dans les domaines de la musique, de la performance et de la vidéo. Visuellement trop proches de May Britt de prime abord, les contrastes, les traces et les motifs abstraits en noir et blanc se révèlent petit à petit comme étant des gros plans de son visage. Des yeux langoureux au maquillage épais et au regard pénétrant lui confèrent un air de diva et un

sourire indéfinissable – peut-être d'une amabilité exagérée ou bien s'agit-il plutôt de prétention ? – constitue le signe distinctif essentiel s'inscrivant sur cette surface de projection affective. » - *Christa Benzer*

Mathieu MARTIN

ESSAI SUR DES RYTHMES VARIABLES

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 9 min 20 28 €

« Des blocs de vert (défilement de végétation le long d'une route) entrecoupés de plans fixes surexposés (arbres sur ciel blanc) comme déclenchés par la bande son électronique synthétique. Huit séquences qui reviennent et se finissent sur une suspension blanche, véritable coda musicale. Impression d'accélération du temps, impression de modification de l'image par la répétition et les oscillations musicales. Le film est un véritable dispositif audiovisuel qui modifie le temps-spectateur et donc sa vision par le rythme précis du son et de l'image. » - *Bernard Sarrut*

TRIANGLES-BARS

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 13 min 39 €

« Les images, choisies au hasard, accompagnent les sons, mais en s'inscrivant dans un principe d'opposition. Le premier triangle du titre correspond à la forme du montage sonore, alors que le deuxième représente celle des images. Les deux parties sont confondues partiellement, quasi symétriquement, mais vectoriellement opposées. Les sons, comme les images, apparaissent les uns après les autres, pour une durée donnée, chacun suivant son propre rythme. À chaque son continu correspond une couleur, à chaque élément sonore présentant un caractère rythmique, une image et un mouvement. On aboutit finalement à une superposition de 15 images (et donc autant de sons). Le mouvement virtuel ainsi produit est rendu perceptible, sensoriel par les déplacements du son dans l'espace plus que par ceux des images sur l'écran, qui ne font que renforcer l'effet hypnotique et l'impression de superposition. Les deux mouvements se veulent paradoxaux (dans ses notes, l'auteur parle de ce paradoxe ; la pression physique donnée par les sons et l'attraction mentale causée par les images).

Mais ils viennent se compléter dans un va-et-vient systématique et obsessionnel. Dans ce travail audiovisuel, le rôle de l'image est secondaire, pourtant sa présence vient accentuer l'impression que la composition sonore porte en elle. » - *Marine Jaffrézic*

FACTURA

2003 DVD coul/nb son 1E 25 ips 21 min 34 40 €

« Je rêve, ou il rêve à ma place. Ce qui revient au même : se voir est une manière d'entrer dans la rêverie. Retrouaille de l'autre de soi que je suis. Ici s'écoule ainsi le pan d'une mémoire, à travers une ouverture à peine radieuse, et entourée de ténèbres qui respirent avec un rythme d'enfance. resurgit ce que je crois avoir perdu de vue, et cela pour qu'il se démonte à nouveau, dans ces bruissements sourds mais tenaces revenant d'ailleurs. »

- *Yosuke MORIMOTO*

Yuiko MATSUYAMA

HANA (Flower – Fleur)

2004 16 mm coul opt 1E 24 ips 5 min 50 21 €

Dans ce film, Yuiko Matsuyama s'intéresse à la lumière et aux mouvements qui existent à l'échelle microscopique. Elle essaie notamment d'évoquer métaphoriquement une fleur. Pour la réalisation de ce film, elle a procédé à des surimpressions en utilisant la même pellicule à plusieurs reprises. Cette œuvre réalisée avec de l'encre de Chine est la quatrième d'une série commencée avec *Field* en 2000.

Gordon MATTA-CLARK

FOOD

1973 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 47 min 164,50 €

En 1973, avec Carol Gooden, Matta-Clark a ouvert dans Soho un restaurant appelé FOOD. De nombreux artistes dont Tina Girouard et Keith Sonnier travaillaient en cuisine. On y retrouve des scènes documentaires incluant celles du marché au poisson de Fulton Fish Market, la préparation du déjeuner et du dîner, une réunion pour un repas réunissant Matta-Clark et des amis, le nettoyage et la fermeture du restaurant.

Daniela MATTOS

DEVIR

2002 DVD nb son 1E 25 ips 3 min 18 €

Une séquence de photos d'un couple aux yeux *vendados* est le fil conducteur de ce dialogue corporel qui s'inscrit dans un processus de découverte de l'autre. Les artistes Tereza Bredariol et João Bueno ont participé à cette vidéo.

Mara MATTUSCHKA

ID

2003 Beta SP nb son 1E 25 ips 10 min 30 €

Mini Manus dans l'escalier mécanique des horreurs. L'alter ego de Mara Mattuschka entame encore une fois un tour de force de renoncement physique. On lui ôte le sol de dessous les pieds, et elle tombe. Prisonnière d'un espace sans pesanteur, elle subit une étrange métamorphose. Petit à petit, elle se déforme, sa peau éclate et - comme si la coquille humaine ne constituait qu'un stade intermédiaire dans l'évolution - sa peau tombe comme un cocon. Enfin, un reptile monstrueux apparaît.

PLASMA

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 12 min 30 37 €

2003 DVD coul son 1E 25 ips 12 min 30 37 €

Le Prater de Vienne. King Kong est Rigoletto. Mimi Minus entre dans la chambre aux miroirs déformants. La déformation part du reflet pour aller jusqu'à la jeune femme, qui devient une chose grotesque. Comme un gant à l'envers. Informe et prise de panique, Mimi quitte la chambre en courant, pour revenir à l'endroit où le film a commencé. Elle s'y rencontre elle-même, reflet regardant l'original. En clignant des yeux, elle recouvre son apparence

normale. Alors, le monde des objets doit payer l'addition. Le plasma se répand. King Kong doit fondre. On ne peut pas faire revenir en arrière, comme une cassette qu'on rembobine, ce qui a commencé. Un film sur l'étrange relation unissant un sujet et le monde.

Mara MATTUSCHKA / Gabriel SZEKATSCH

UNTERNEHMEN ARSCHMASCHINE

1997 16 mm nb opt 1E 24 ips 17 min 51 €

Deux femmes scientifiques maniaques et presque identiques font des recherches sur les différents stades de l'évolution. Entraînées par le système linguistique scientifique, elles sont prises au piège du circuit anal. Elles approchent le trou noir et allument une machine pataphysique.

Stephanie MAXWELL

TERRA INCOGNITA

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 30 19 €

Music by Allan Schindler

Cette œuvre collective est une fusion d'image et de musique qui expriment un courant perpétuel et un paradoxe dans l'espace et dans les lieux, impliquant des notions de navigation, géométrie et cartographie.

L'imagerie animée provient de la peinture à la main et de l'eau-forte sur de l'amorce noire et blanche de 35 mm. Pendant sa numérisation, le film est physiquement tordu, déformé, retourné et traité comme un numéro de manipulation. Les images subissent plusieurs transformations visuelles lors de la post-production numérique.

La musique est issue d'un processus largement intuitif. Les sources des sons de base, comme le piano à pouces, la pipe pygmée et les sonorités du métalophone gamellon, furent numériquement transformés puis mises sous plusieurs strates, coupées entre elles, et agencées dans un réseau comparable à une « Toile d'araignée » vibrante suggérée par l'imagerie visuelle.

PASSE-PARTOUT

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 6 min 21 €

Music by Allan Schindler

Ce film abstrait - composition musicale - conjure une atmosphère dans laquelle un mobile aérien est suspendu par magie dans un espace tridimensionnel. Les pendants flottants du mobile révèlent chacun un monde mystérieux rempli de formes, de mouvements et de gestes visuels et oraux. Les aspects visuels ont été créés en utilisant de l'émulsion animée coupée avec de la peinture à la main et de l'eau-forte sur de l'amorce blanche et noire de 35 mm. Ces images sont ensuite numérisées, visuellement transformées et manipulées, composées et post-produites.

La musique générée par ordinateur consiste en des variations et des transformations d'un thème harmonique apparemment simple mais à fin ouverte.

TIME STREAMS

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 5 min 30 20 €

Music by Allan Schindler

La spirale, comme la structure, et l'élan ininterrompu de la composition musicale/filmique est suggestif pour les artistes. Le concept n'est pas simplement la marche linéaire du temps, mais plutôt une connexion avec le temps à rebours...

Miles McKANE

FLEURS SANS TITRE

2002 16 mm coul sil 1E 24 ips 3 min 18 €

Le film fut tourné avec une seule bobine de super 8 dans un jardin d'iris de la Casa Maure, et dans un champ de Normandie. Les pétales filtrant la lumière, (ce qui agit comme une sorte d'écran), permettent que les sujets soient illuminés et que la structure de la plante soit révélée.

Petit à petit, la mise en espace se transforme en un de ces champs ouverts, et en un champ de boutons d'or. Au-delà de la vision des fleurs et de la végétation, cette œuvre est une méditation sur notre place dans la structure du cosmos et dans l'ordre des choses. Avons-nous une vision macroscopique de nous-même et dans le contexte, sommes-nous des microscopes, avec une vue incomplète et aussi éphémère qu'un pétale ?

LYNDHURST HORSE

2002 Mini-DV coul sil 1E 25 ips 10 min 30 €

Une petite ritournelle métaphysique.

Un cheval tourne autour d'un homme.

On est pris dans le rythme des pas,

rien ne se passe et le cheval tourne

Cela crée un effet hypnotique, on entre dans un espace de transe.

Le cheval tourne et devient lumière.

Wrik MEAD

GUISE

1997 16 mm coul opt 1E 24 ips 9 min 27 €

Notre conte commence, comme il se doit, sous les terres d'une forêt très reculée. Parmi les roches sous terre, un corps s'agite, voulant donner la vie.

CUPID

1998 16 mm coul opt 1E 24 ips 3 min 18 €

Cupidon se fait battre à son propre jeu.

HOOLBOOM

1999 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

Avec le cinéaste Mike Hoolboom comme sujet et objet, ce film expose les corps comme origine de l'(r)évolution.

STAGEFRIGHT

1999 16 mm coul opt 1E 24 ips 5 min 20 €

La scène est prête pour le spectacle des clowns mais il y a un grand problème. La peur s'installe et la panique prend le dessus. Une légère mise au point s'opérant à l'image, passant du Super-8 pixellisé vers un 16 mm enregistré tel quel, Stagefright pointe le public contre la personne sur scène.

Sa punition ?

Nous donner un spectacle.

CAMP

2000 Beta SP coul son 1E 25 ips 12 min 36 €

CAMP est basé sur les récits des homosexuels survivants des camps de concentrations de la seconde guerre mondiale. Des séries de courtes vignettes impressionnistes sont tissées ensemble pour raconter ces expériences horribles. A mi-chemin entre le documentaire et le drame, *Camp* utilise une variété de médias et de techniques pour faire la lumière sur la réalité de ceux qui furent marqués de l'insigne rose.

HAND JOB

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 3 min 18 €

Une silhouette se dirige seule vers une salle de projection privée. Ce pourquoi il s'enthousiasme ne semble pas être ce qu'il paraît. *HAND JOB* est un film fabriqué manuellement qui montre le véritable amour des cinéastes pour leur média.

GROTESQUE

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 8 min 25 €

Un démon tente de se transformer lui-même en ange. Sa procédure démoniaque donne l'effet inverse de ce qui était prévu quand son démon interne le force à revenir à ce qu'il était à l'origine.

MANIPULATOR

2002 16 mm nb opt 1E 24 ips 4 min 19 €

Un maître essaie de contrôler son esclave. Les choses tournent très mal. Chaque toucher de l'esclave produit une distorsion qui englobe le maître. Quel est le manipulateur en question ? L'esclave, le maître ou le cinéaste.

FILTH

2004 Beta SP nb son 1E 25 ips 4 min 19 €

2004 DVD nb son 1E 25 ips 4 min 19 €

Dans *FILTH*, le nettoyage de printemps n'est pas aussi facile que prévu. Une simple tâche ménagère devient un enfer dans ce conte pixellisé qui mêle à la fois l'action dans le film et l'action sur le film.

Jonas MEKAS

IN BETWEEN

1978 16 mm coul opt 1E 24 ips 52 min 182 €

Les images datant de 1964-1968 ne trouvèrent pas leur place dans les bobines de Walden, et sont ajoutées à cette œuvre de la période classique. Principalement centré à New York, ce film inclut des images de voyage ainsi que des apparitions de David Wise, Salvador Dalí, Allen Ginsberg, Jack Smith, Shirley Clarke, Jane Holzer et d'autres encore. Mel Lyman joue du banjo sur le toit.

NOTES FOR JEROME

1978 16 mm coul opt 1E 24 ips 45 min 157,5 €

Images de trois visites différentes de la maison de Jerome Hill afin de lui rendre hommage. Mekas fit la visite de Hill en 1966 avec P. Adams Sitney. Il y retourna par la suite en 1967 puis après la mort de Hill en 1974. Cet éloge est dédié à Hill, qui devait se sentir comme un exilé

autant que Mekas. La musique est interprétée par Taylor Mead, Charles Rydell et d'autres qui composèrent la bande originale.

THIS SIDE OF PARADISE (Fragments of an unfinished biography)

1999 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 35 min 122,5 €

« De façon imprévue, comme ont pu l'être les moments-clé de ma vie, j'ai eu la chance à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix de pouvoir passer plusieurs étés en compagnie de Jackie Kennedy, de sa sœur Lee Radziwell, de leur famille et de leurs enfants. Le cinéma constituait une part intégrale, inséparable et à vrai dire un élément-clé de notre amitié. A cette époque, la mort tragique et prématurée de John F. Kennedy était encore très proche. Jackie voulait donner à ses enfants quelque chose à faire afin d'adoucir la transition, la vie sans leur père. Elle pensait qu'une caméra pourrait amuser les enfants. Peter Beard, qui exerçait alors la fonction de tuteur de John Jr. et de Caroline pour leur enseigner l'histoire de l'art, suggéra à Jackie que j'étais l'homme qu'il lui fallait pour initier les enfants au cinéma. Jackie accepta. Et c'est ainsi que tout a commencé.

Les images de ce film proviennent toutes, à quelques exceptions près, des étés que Caroline et John Jr. ont passé à Montauk, en compagnie de leurs cousins Anthony et Tina Radziwell, dans une maison que Lee avait loué à Andy Warhol pour quelques étés. Andy passa lui-même quelques week-ends là-bas, dans l'un des cottages, de même que Peter Beard, que les enfants avaient adopté comme leur grand-frère aîné ou comme le père qui leur manquait. Ce furent des étés de bonheur, de joie et une continuelle célébration de la vie et de l'amitié. Ces journées furent comme des Petits Fragments de Paradis. » - Jonas Mekas

Vincent MESAROS

JOURNAL (extraits) 2003

2003 DVD coul son 1E 25 ips 10 min 40 30 €

Work in progress : une tentative de reconstituer une histoire improbable. Maquette d'une projection multiple synchronisée.

Barbara METER

APPEARANCES

2000 16 mm nb opt 1E 24 ips 18 min 54 €

Ce film est fait de photographies de ma famille et d'autres personnes inconnues, des personnes dont j'ai hérité en quelques sorte après la mort de ma mère en 1987. Toutes ces photos ont été prises en Allemagne, que mes parents ont quitté en 1934, avant ma naissance.

Je tente de donner à ces photos et à ces gens une nouvelle vie, de rendre l'atmosphère de l'Allemagne romantique, avec ses bois mythiques, ses symphonies majestueuses, ses statuts arrogantes. Un peu du libéralisme du 20^e siècle est suggérée par ce film.

GREECE TO ME

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 10 min 30 €

Quelquefois on prolonge des instants, pour les laisser ensuite disparaître, et c'est souvent

quand ils commencent à bouger. J'ai essayé de traduire ma surprise : comme tout reste avec moi quand je pars, et comme tout reste sans moi après que je sois partie. Mon amour pour la Grèce est au cœur du film.

NEVER BOATS DO SAIL IN THE MOUNTAINS

2003 16 mm coul opt 1E 24 ips 10 min 30 €

Tourné avec du matériel Super-8 en Grèce.

A WINTER'S NIGHT

2003 16 mm coul opt 1E 24 ips 8 min 24 €

Un collage d'extraits de vieux films hollywoodiens. L'histoire a été abandonnée, il reste la bataille entre un homme et une femme, où la musique renforce et parfois se moque des extraits donnés.

Bady MINCK

IN THE BEGINNING WAS THE EYE (Im anfang war der blick)

2003 35 mm coul opt 24 ips 45 min 135 €

« Dans son film, Bady Minck entreprend une réévaluation des univers iconographiques profanes. La réalisatrice d'avant-garde "ré-anime" en quelque sorte plusieurs milliers de cartes postales et leur représentation d'une Autriche rendue kitsch à l'extrême. Dans son récit filmé, ce sont les aventures d'un poète collecteur d'images qui servent de cadre narratif à la reconquête critique de l'Arcadie alpine. Grâce à un montage prodigieux et à l'utilisation de techniques cinématographiques complexes, Bady Minck pénètre le chromatisme saturé des cartes postales sans jamais succomber à leur charme suranné. » - Daniel Kothenschulte, Frankfurter Rundschau

Jun MIYAZAKI

BORDER LAND

1999 16 mm coul opt 1E 24 ips 15 min 45 €

Je suis cameraman et je cherche une proie dans une région éloignée ; pourtant elle se trouve juste à côté de nous, il s'agit du quotidien. c'est là, que les choses se terminent et commencent sans cesse... J'ai toujours été impressionné, dès ma plus jeune enfance, par cet événement et par l'existence d'un tel lieu, le quotidien. J'aime le sentie, en faire partie, être à l'intérieur et respirer cet air. Mon cœur bat au même rythme que l'espace qui m'entoure.

FRONTIER

2003 16 mm nb opt 1E 24 ips 23 min 69 €

Dans mon enfance, j'ai habité dans un grand ensemble. Même si ça n'a été que pour une courte période, ça brûle encore dans ma conscience. Encore aujourd'hui, je peux filmer selon les angles de ma mémoire. Par le passé, j'ai filmé des grands ensembles sans succès, j'ai seulement achevé récemment. Ça m'a pris 20 ans pour réaliser que je peux les filmer juste comme ils sont. Il y a quelque chose à propos de ces résidences que je ne peux exprimer correctement par des mots. J'ai pointé ma caméra sur leur existence elle-même.

Akira MIZUYOSHI

THE COLOR OF THE RAY ON WATER

2002 16 mm coul sil 1E 24 ips 7 min 22 €

Mizuyoshi essaie de mettre en valeur des paysages quotidiens au travers de sa caméra. Captant les mouvements de lumière sur l'eau d'un ruisseau, ou des reflets à travers les herbes, il cherche à rendre une certaine qualité d'image cinématographique.

Raphael MONTAÑEZ ORTIZ

DANCE NUMBER 1-6

1985 VHS NTSC nb son 1E 25 ips 17 min 51 €

CASSETTE NUMERO 14

1991 U-Matic coul/nb son 1E 25 ips 22 min 15 67 €

Contient les films :

- THE EXPULSION FROM THE GARDEN (4 min)
- NOW YOU'VE DONE IT (3 min 15)
- RAW OYSTERS (6 min)
- GONNA GET ME A GAL (3 min)
- MY FATHERS DEAD (3 min)
- HERE'S LOOKING AT YOU KID (3 min)

CASSETTE NUMERO 12

1992 U-Matic coul/nb son 1E 25 ips 16 min 11 49 €

Contient les films :

- OUR THOUGHTS ARE MADE OF CLAY : HORSE WOMEN OF THE APOCALYPS (7 min 45)
- MARCAL HAVE YOU SEEN THIS PHOTOGRAPH (5 min 45)
- THE DROWING (3 min 41)

CASSETTE NUMERO 16

1992 U-Matic nb son 1E 25 ips 13 min 38 41 €

Contient les films :

- THATS THE WAY I FEEL ABOUT HIM (3 min 13)
- HERE'S LOOKING AT YOU KID...KID (3 min 45)
- IF WE BELIEVE THAT MANS/WOMYNS SOUL HAS NOT REACHED IT'S FULFILLMENT... IS IT RIGHT... IS IT WISE TO TAMPER WITH THE PROBLEM. (6 min 40)

CASSETTE NUMERO 8

1993 VHS NTSC nb son 1E 25 ips 7 min 14 22 €

Contient le film DANCE NUMBER 22.

DANCE NUMBER 22

1993 U-Matic nb son 1E 25 ips 7 min 22 22 €

CASSETTE NUMERO 11

1994 U-Matic coul/nb son 1E 25 ips 22 min 05 67 €

Contient les films :

- SEND HIM TO THE CAPITOL (7 min 15)
- SLAM DANCE (8 min 42)
- KISS NUMBER ALSO (6 min 08)

CASSETTE NUMERO 4

1994 VHS NTSC coul/nb son 1E 25 ips 14 min 05 43 €

Contient les films :

- SEND ME TO THE CAPITAL (7 min 15)
- SLAM DANCE (8 min 45)
- KISS NUMBER ALSO (6 min 08)

CASSETTE NUMERO 1

1996 VHS NTSC coul/nb son 1E 25 ips 15 min 31 46 €

Contient les films :

- RING RING RAGTIME (11 min 15)
- THATS TOO MUCH (4 min 16)

CASSETTE NUMERO 13

1996 U-Matic coul/nb son 1E 25 ips 59 min 29 150 €

Contient le film :

- INTROSPECTIVE : ORTIZ ART-WORK LATE 1950'S - LATE 1980'S

Une sélection d'œuvres de la fin des années 50 à la fin des années 80 qui commence par un numéro de concert de destruction de piano effectué lors de la destruction dans le symposium de l'art tenu à Londres Angleterre en 1966 / incluant la désinstallation du concert de destruction de piano, le duo pour piano de Huelsenbeck / Une recreation de de ma rétrospective de 1988 au Museo del Barrio NYC, d'une œuvre de 1967 effectué à l'église Judson NYC, un morceau avec la participation de l'auteur, la salle dé-construction. : tout est détruit dans la salle lors de l'entrée publique nocturne / Sont également inclus des extraits de film 8 mm de 1957-58, de films 16 mm construits rituellement, Laser-video-film animation par ordinateur de construction apparu pour la première fois en 1983, première exposition en 1984 dans le théâtre public de Joseph Papps, latino-américain, festival de film-vidéo / musique et graphiques générés par ordinateur en 1982-83 / structure de mobilier rituellement détruit en 1965 / Rituel de performance de de-structuration / assemblages de pièces-bonbon de 1965 / fin de années 50 - début des années 60 serviettes en papier, gobelets et papier toilettes constructions - destructions / 1975 Maya Zemi Dream Works / etc.

CASSETTE NUMERO 15

1996 U-Matic coul/nb son 1E 25 ips 12 min 36 €

Contient le film THE CONVERSATION.

CASSETTE NUMERO 2

1996 VHS NTSC nb son 1E 25 ips 4 min 16 19 €

Contient le film THATS TOO MUCH.

CASSETTE NUMERO 3

1996 VHS NTSC coul/nb son 1E 25 ips 11 min 22 33 €

Contient le film *THE CRITIC*.

CASSETTE NUMERO 7

1996 VHS NTSC coul/nb son 1E 25 ips 59 min 29 150 €

Contient le film *INTROSPECTIVE : ORTIZ ART-WORK LATE 1950'S - LATE 1980'S*

CASSETTE NUMERO 5

1997 VHS NTSC coul son 1E 25 ips 8 min 52 27 €

Contient le film *BUSY BODIES*.

CASSETTE NUMERO 6

1997 VHS NTSC coul/nb son 1E 25 ips 5 min 16 20 €

Contient le film *IT'S COMING UP*.

CASSETTE NUMERO 10

1985-91 VHS NTSC coul/nb son 1E 25 ips 66 min 15 165 €

Contient les films :

- *WHAT IS THIS* (9 min 15)
- *BEACH UNBRELLA* (9 min 15)
- *BRIDGE GAME* (12 min)
- *YOU BUST YOUR BUNNS* (5 min 30)
- *PUSHANN PUSHANN* (3 min 15)
- *BACK BACK BACK BACK* (7 min)
- *THE EXPULSION FROM THE GARDEN* (4 min)
- *NOW YOU'VE DONE IT* (3 min 15)
- *RAW OYSTERS* (6 min)
- *GONNA GET ME A GAL* (3 min)
- *MY FATHERS DEAD* (3 min)
- *HERE'S LOOKING AT YOU KID* (3 min)

CASSETTE NUMERO 18

1991-93 U-Matic coul/nb son 1E 25 ips 26 min 23 79 €

Contient les films :

- *NOW YOU'VE DONE IT* (3 min)
- *RAW OYSTERS* (6 min)
- *MY FATHERS DEAD* (3 min 45)
- *THATS THE WAY I FEEL ABOUT HIM* (3 min 13)
- *HERE'S LOOKING AT YOU KID... KID* (3 min 45)
- *IF WE BELIEVE THAT MANS/ WOMYNS SOUL HAS NOT REACHED IT4S FULFILMENT... IS IT RIGHT... IS IT WISE TO TAMPER WITH THE PROBLEM* (6 min 40)

CASSETTE NUMERO 9

1957-1994 VHS NTSC nb son 1E 25 ips 26 min 05 79 €

Contient les films :

- *COWBOY AND INDIAN* (7 min 14)
- *NEWS REEL* (1 min 43)
- *GOLF* (1 min 09)

- *HENRY PENNY THE SKY IS FALLING* (8 min 43)

- *THE KISS* (6 min 30)

- *KISS NUMBER ALSO* (6 min)

Bill MORRISON

TRINITY

2000 35 mm nb opt 1E 24 ips 12 min 40 €

Design sonore par Mickael Montes.

Reprise des chutes de *The Gaze*, *TRINITY* explore la tendance humaine à découper le monde dans des intervalles discrets afin de mieux l'analyser même s'il n'en devient pas plus compréhensible.

Matthias MÜLLER

PHANTOM

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 5 min 60 €

Une géographie des ombres. Des silhouettes qui ne prennent jamais vraiment forme. Des figures anémiques, vues en négatif, forcées à errer indéfiniment entre des récits, mais prises dans une boucle qui se répète à l'infini. Elles sont comme des morts-vivants confinés à un espace cinématographique qu'ils ne peuvent quitter.

[n:ja]

FRAME

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 5 min 20 €

Le début de *Frame* ressemble à un tour en voiture dans la ville : « partons faire un tour en caisse », à fond. La caméra panote vivement de gauche à droite, regarde ce qui se passe. Le beat donne le tempo.

La voiture démarre : décollage.

L'histoire se déroule dans la tête du spectateur plutôt que sous ses yeux. *[n:ja]* montre seulement du mouvement pur se faisant sur des coordonnées spatiales. Le tout mené par les pulsations musicales de *Radian*.

Tant de « réalité » - les détails, la couleur, et la représentation - a été enlevée des images de départ de cette promenade. Il ne reste alors que quelques traces et une structure de base sur l'image vidéo. Au premier « shoot », nous avons l'impression de reconnaître des passants qui se hâtent dans différentes directions. Puis le point de vue se renverse dans la direction opposée, et suit des personnes jusqu'à ce que deux lignes parallèles allant de gauche à droite traversent l'écran, élément graphique formant l'image de deux rails.

[n:ja] utilise les différents effets possibles du voyage en voiture : le mouvement en avant dans la profondeur de l'image, à angle droit, vu de l'extérieur d'une fenêtre latérale de la voiture, ou encore une perception du mouvement comme un glissement horizontal. Le système d'angles droits que forment les rues et les façades des bâtiments relève du vocabulaire de formes propre au fonctionnalisme urbain : la grille sur laquelle on construit des villes et des bâtiments depuis l'époque moderne est née à New York et à Chicago, et depuis se répand triomphalement à travers le monde.

La rapidité de cette série d'images et de sons, d'associations visuelles entre des rues principales, des gratte-ciels et des façades de verre recrée encore et encore l'image fascinante de la métropole et de la mobilité, topo de la modernité. On se rend compte que ses promesses, jamais réalisées, de créer un monde meilleur, plus de beauté et plus de justice n'ont pas perdu leur pouvoir de séduction, en dépit de ce s'est passé (ou ne s'est pas passé) jusqu'à présent. - *Stella Rollig*

Patrick NARDIN

BALAYAGES (Vers.1)

2002 DVD coul sil 1E 25 ips 3 min 20 45 €

BALAYAGES est une vidéo construite à partir du magnétoscopage de films de cinéma américains dont sont retenues des images de voitures. La projection lumineuse des phares, d'un jaune soutenu, souligne leurs mouvements : les autos tournent en rond comme dans un manège et la narration interrompue ne livre qu'une fiction dont les ressorts dramatiques ont été évacués.

TEMPS MORTS

2002 DVD coul sil 1E 25 ips 2 min 50 45 €

Deux ouvriers balancent de la couleur au sol et rythment par leurs gestes les mouvements de personnages qui se croisent, ouvrent et ferment des portes, montent ou descendent de voiture sans jamais aller nulle part, en semblant lutter contre la densité de l'espace dans lequel ils évoluent, d'un jaune intense.

BOUM

2003 DVD coul son 1E 25 ips 2 min 45 €

BOUM est une explosion qui n'en finit pas, un peu comme si on ne parvenait pas à reprendre son souffle. Deux films sont combinés, mêlant des éléments dessinés aux scories des déflagrations, dans une surface qui n'est pas sans évoquer la peinture des nuages. L'œuvre peut être présentée avec le son ou en silence.

BALAYAGES (Vers.2)

2004 DVD coul sil 1E 25 ips 4 min 50 45 €

Ce film constitue le pendant de la version 1 avec un traitement du mouvement sensiblement différent. Les deux films, qu'on peut voir de manière autonome, peuvent aussi constituer ensemble une installation en double projection, le principe étant là de voir les deux pièces simultanément.

Le dispositif doit répondre à cette exigence en fonction des impératifs des lieux.

Michel NEDJAR

BOUCHE D'ŒIL "VOODOOVIDEO"

2001 Mini-DV coul/nb son 1E 25 ips 46 min 138 €

BOUCHE D'ŒIL a été inspiré, provoqué par la machine à garder les voix, « le répondeur téléphonique ».

1°/ La Bouche

Au début du mois de janvier 2001, parmi tous les messages chaleureux de bons vœux, un message peu ordinaire retint mon attention... Par sa tonalité, sa fragilité, lointain, outre-tombe...

2°/ L'œil

Alors, l'idée me vint de filmer, capturer cette voix, ces voix, ces messages.

Pendant tout le mois de janvier 2001, je fus attentif à mes messages.

Une intuition me vint : superposer, activer, incorporer certaines images, objets et amis qui ritualisaient mon quotidien.

Grâce à la petite caméra numérique - magique je pouvais filmer in situ le plus intime de cette expérience, moments intenses que je ressentis comme magiques, voodoo.

BLACK ROOM REVELEE

2004 Mini-DV nb teinté son 1E 25 ips 17 min 51 €

Film du jour,
hommage à GAUGUIN.

S.N.S. - mode d'emploi, page 30 :

La fonction Super Night Shot permet de filmer un sujet dans L'OBSCURITÉ. Par exemple, en utilisant cette FONCTION, vous pouvez filmer la vie d'animaux nocturnes de manière SATISFAISANTE.

La vie d'animaux nocturnes dans l'obscurité... Voilà. Voici ce qui m'a mis la puce à l'oreille ou plutôt la puce à l'œil... Dans l'obscurité presque absolue, je filme ce que je ne vois pas, je suis guidé et, porté parce que j'entends...

JE FILME - JE VOLE - JE JOUIS... - *Michel Nedjar* - 23 nov. 2003

Neil NEEDLEMAN

HURRICANE

2003 DVD coul sil 1E 25 ips 3 min 25 €

HURRICANE est une œuvre trépidante de trois minutes créée à partir d'un plan d'une seconde montrant des arbres se balançant et se pliant lors d'une forte tempête. Ce plan est répété et retravaillé de diverses manières. Lorsque le film est montré sur un petit écran, on peut voir des effets 3-D intéressants.

ONE SUNSET, TWO VIEWS: ACTIVE & PASSIVE

2003 DVD coul sil 1E 25 ips 6 min 25 €

ONE SUNSET, TWO VIEWS: ACTIVE & PASSIVE a été tourné un soir où les nuages et le soleil se sont accordés pour illuminer le ciel dans une magnifique débauche de lumière. Je savais que ça ne durerait pas longtemps, aussi ai-je filmé ce moment de toutes les manières que je pouvais. C'était l'un de ces couchers de soleil rarissimes et merveilleux. Je continue de regarder le ciel dans l'attente d'en revoir un comme celui-ci.

Tan Hoang NGUYEN

THE CALLING

2000 Beta SP coul son 1E 25 ips 8 min 27 €

Le rêve de toute mère catholique est de voir son fils dédié sa vie à l'Eglise, et connaître une vocation qui le fera devenir prêtre. Après avoir eu quatre enfants, ma mère conclut un marché avec la Vierge Marie spécifiant que si elle lui accordait un fils, il devrait être dévoué à Dieu. Voici comment j'en suis venu à exister.

Utilisant un montage d'extraits évocateurs de films de prêtres tels que *The Thorn Birds*, *L'Exorciste*, *Diary of a Country Priest* et *I Confess*, j'ai retracé le sacrifice de ma mère à travers

les épreuves de ces hommes d'églises du cinéma, empêtrés dans les jupes de leurs propres mères. Ces prêtres souffrent du symptôme classique du catholicisme : le sentiment d'une présence coupable, promulguée à travers le secret, se cachant, et des possessions sataniques, symptômes d'une autre maladie : l'homosexualité.

Iza NOUZHA

AZZAZIN #1

2001 Beta SP nb son 1E 25 ips 7 min 22 €

Constructions et déconstructions

Hanté par ses souvenirs du monde extérieur, le dernier homme sort chasser des corps de femme pour continuer ses rituels.

Timo NOVOTNY / Nik THOENEN

NEON

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 5 min 19 €

Tout aussi sobre que son titre, la structure sous-jacente à cette vidéo est d'une simplicité éblouissante. Spécialement pour ce travail (son début dans ce médium), Nik Thoenen, graphiste de profession, a conçu une installation à partir de tubes fluorescents horizontaux superposés. Il les a ensuite « auscultés » au moyen d'une caméra super-8 au montage fixe.

La raison d'être de cet ordonnancement expérimental était la suivante : quand on allume un tube dit « au néon », une décharge électrique traverse le mélange de gaz rares qui se trouve à l'intérieur, produisant une lumière au vacillement irrégulier et non contrôlable. La superposition des six tubes fluorescents donne alors lieu, l'espace de quelques secondes, à un spectacle fébrile et polyrythmique à répétition. Afin de cerner de plus près ce phénomène esthétique, toutes les cadences possibles de défilement de la pellicule, du ralenti à l'accélération, et tous les intervalles de diaphragme disponibles ont été utilisés pour l'enregistrer.

Timo Novotny, créateur de clips musicaux, a ensuite copié le matériau super-8 ainsi obtenu avec une caméra numérique, à différentes vitesses de shutter, et a joué sur la vitesse du film au moment de la post-production. Au final, on a rajouté une bande-son de Wolfgang Schloegl, très dense, un peu planante.

D'une façon très dramatique, ce projet réalisé à plusieurs se montre en passant sans cesse de l'obscurité à la lumière. Lentement, mais sûrement, la tension monte, et aucune résolution, aucune « décharge » ne se produit jamais.

Les qualités du néon - « lumière douce des modernes » - sont le point de départ de cette composition minimaliste de son et de lumière. - *Norbert Pfaffenbichler*

Dietmar OFFENHUBER

BESENBAHN

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 10 min 30 €

Prendre conscience du processus de perception : à travers les médias, cela devient possible et impossible à la fois. En ce qui concerne l'image en mouvement par exemple, il est clair que ce qui compte le plus, c'est ce que l'on voit se mouvoir et non le processus qui entraî-

ne ce mouvement. De ce fait, on a tendance à perdre de vue que l'image en mouvement ne pourrait exister sans l'illusion de la perception d'images isolées. Il ne faut donc pas s'étonner si les expériences filmiques ou vidéographiques basent souvent leur réflexion sur le processus de transmission médiatique afin de rendre accessible à l'expérience sensorielle les conditions de perception que nous dictent les médias.

On retrouve ceci dans *BESENBAHN*, même si la problématique est ici encore plus complexe du fait que l'on aborde la question de la perception transmise techniquement : l'objet de la vidéo n'est pas la perception « naturelle » de la réalité, mais la perception que l'on a lorsqu'on utilise les transports modernes. De ce fait, l'histoire implicite de la vidéo est l'histoire d'une transformation de l'expérience espace-temps, caractéristique de notre époque, dont la finalité provisoire est qu'il semble évident que la perception que l'on a quand on est en mouvement est une partie intégrante de la perception naturelle - l'aspect d'une ville comme Los Angeles, par exemple a été transformé par l'histoire de la motorisation. Dans ce contexte, la thèse avancée par *Besenbahn* serait que l'aspect esthétique spécifique d'une telle perception échappe aux formes de représentation audiovisuelles devenues naturelles (le mouvement rendu par un balayage de caméra, par exemple) : la « géométrie subjective qui définit l'espace par l'intervalle-temps » (Dietmar Offenhuber) met en évidence à travers la fragmentation du continuum de perception, une expérience qui n'avait pas pu être conscientisée du fait même qu'elle avait été réitérée des milliers de fois. - *Vrääth Ohner*

Traduction : Anne Laurent.

Eric ORIOT

PLUS TARD

1998-1999 16 mm nb opt 1E 24 ips 11 min 33 €

Coïncée dans un processus qu'elle ne maîtrise pas, une femme n'en finit pas d'avancer vers un point qui recule à l'infini, une destination à jamais hors d'atteinte. Répétitions, mises en abîme, ré-interrogations des mêmes images, le film s'inscrit dans une spirale, il se construit par cercles concentriques emboîtés, répétés et pourtant toujours emportés dans l'abîme.

Vivian OSTROVSKY

NIKITA KINO

2002 16 mm coul opt 1E 24 ips 40 min 120 €

Avec sa manière enjouée de porter son regard sur les êtres qu'elle croise, la réalisatrice nous dévoile pour la première fois un morceau de son histoire personnelle et intime. Elle retrace l'histoire de sa famille à travers cet ingénieux montage d'images familiales en Super-8, d'archives d'actualités, d'extraits de films de fiction ou de propagande soviétiques.

ICE SEA

2005 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 32 min 96 €

Collage ludique avec soleil et glaces pour une fantaisie aquatique en compagnie de surfeurs fous, tigres crawlleurs, sirènes plongeantes et tout et tout... sauf un *happy end*.

Yo OTA

OFF THE SYNC

2002 16 mm coul opt 1E 24 ips 9 min 30 €

Le défilement d'images sur l'écran donne l'impression d'un mouvement continu et d'un déroulement en temps réel. Ce n'est pourtant qu'une illusion puisqu'il s'agit en fait d'un assemblage d'images fixes sur une bande et ces images défilent par intermittence. Depuis des années, Yo Ota tente de démontrer au travers de son cinéma cette illusion. Avec ce film, il approfondit sa recherche sur une perception de l'écoulement du temps différent dans le monde de la cinématographie et dans le monde réel.

Aujourd'hui, en grande majorité, les projecteurs sont cadencés à 24 images par seconde pour la vitesse de déroulement des images. Ceci pourrait donc faire correspondre la durée de la prise de vue à la vitesse réelle du mouvement des objets. Dans cette réalisation, Yo Ota filme les mêmes objets en même temps à l'aide de 3 caméras 8 mm mais à 3 vitesses différentes (12 ips, 24 ips, 48 ips). Puis, il synchronise ces trois prises de vue pour la projection (en ajoutant une image noire entre chaque image filmée pour le film cadencé à 12 ips, et en supprimant une image toutes les 2 images pour le film cadencé à 48 ips). Au travers de ce procédé, il démontre l'illusion des « temps » cinématographiques.

DISCREPANT SIGHT

2003 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 8 min 27 €

Combien de scènes vues en réalité un film peut-il reproduire ? Une méthode qui enregistre des scènes dans les lois de la perspective en employant un appareil pour reproduire le mouvement. Est-ce vraiment vrai ? Ne serait-ce pas plutôt que nos manières de voir ont été établies par la photographie, le film et les peintures peintes d'après les lois de la perspective ? Le travail doit provoquer de telles manières établies de voir des films.

SNAIL DANCE

2004 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 9 min 30 €

Danse : Kanako TAKAHASHI.

Son : Osamu YAMAZAKI.

Dans la série des Kinetoscopes inventés par Edison, il existe un petit film nommé *Snake Dance*. À travers l'invention du Kinetoscope qui filme et projette, le mouvement s'exprimait avec une danse de serpent matérialisée par le mouvement d'une jupe flottante. Dans *Snake Dance*, c'est un mouvement vite et prompt qui est particulièrement bien enregistré et bien représenté.

Dans SNAIL DANCE, la juxtaposition de mouvements lents et normaux a été faite exprès, afin de faire exister dans le même cadre le flux du personnage et celui de l'arrière-plan.

Laurent PERRIER

DREAMING IN SLOW MOTION

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 6 min 19 23 €

Film de danse

Travaillé à partir d'une séance d'improvisation d'environ deux heures, une seule phrase chorégraphique sera retenue et mise en boucle dans l'écran divisé en quatre parties égales. À l'intérieur de chaque cadre cette même boucle passée au ralenti. Un très léger décalage entre chaque partie à peine perceptible se produira lors de l'évolution du film.

Filtrée et recolorisée l'image légèrement floue laisse naître une sensation de rêve, de douceur organique et hypnotique, et entraîne le spectateur dans un univers psychédélique.

ANTI

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 6 min 58 23 €

Filmé lors de la manifestation anti-front national en mai 2002, avant le second tour des élections présidentielles, ANTI nous plonge dans un climat inquiet, perturbé. Seules des banderoles et autres inscriptions dénonçant le parti de Jean-Marie Le Pen nous dévoilent explicitement de quoi il s'agit. Le film s'attache plus à capter des visages, des émotions qu'à dénoncer. Il évolue comme une longue marche funèbre, ralenti et musique allant dans ce sens. La surexposition et les couleurs très prononcées contrebalancent cette ambiance lourde allégorisant le thème politique.

FORM

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 4 min 42 23 €

Filmé lors de la création chorégraphique « sous surveillance » d'Alban Richard, Form dévoile une danse « cassée », le ralenti absorbant chaque détail. Une seule lumière éclairant le corps, celui-ci ne nous apparaît qu'en silhouette. La projection et le re-filmage sur un téléviseur a permis d'obtenir une trame. Les changements lents et progressifs de couleurs nous plongent dans une ambiance douce, sensuelle, répétitive, tout en gardant la froideur de la chorégraphie originale.

OVERHEATING

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 5 min 29 23 €

Filmé lors d'un échauffement précédant un spectacle pour deux danseurs et une danseuse, overheating reprend le système de la musique répétitive. Une phrase chorégraphique est mise en boucle, mais pas retranscrite telle quelle. Chaque passage élimine ou rajoute un élément, un geste, un silence, une action, ce qui crée une évolution, un mystère, une dynamique. Ce procédé élaboré au montage nous entraîne vers une autre danse, recrée une autre chorégraphie.

Cette expérience me permet de retranscrire (transposer) les techniques de mon travail musical en vidéo, et d'expérimenter le remix, c'est à dire prendre la chorégraphie comme un matériau malléable pour en faire autant de versions que mon imaginaire me le permet.

TRAVEL

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 8 min 40 25 €

TRAVEL est une sorte de carnet de voyage, entre la Bretagne, le Midi-Pyrénées et Marseille. L'écran est divisé en quatre parties montrant simultanément l'évolution du voyage. Ne voulant rentrer ni dans le film documentaire, ni dans le film de vacances, ce film travaille plutôt l'abstraction et l'esthétisme, mettant en avant des détails qui brouillent les pistes. Où est-on ? L'œil est libre de s'attacher à une des parties, de passer de l'une à l'autre, ou d'appréhender les quatre en même temps. Un film à vision variable.

SPEED BALL

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 6 min 01 23 €

Musique de Zonk't.

SPEED BALL est un carnet de voyage, l'itinéraire d'un an de ma vie passé en accéléré, allant du sous-sol au ciel, de la nature au monde urbain et industriel, mêlant poésie bucolique à l'agressivité de la société de consommation. Certaines séquences ont été filmées lors de performances, de résidence de création chorégraphique, d'autres de ma vie quotidienne mise en situation pour le film.

Speed ball, c'est aussi le cocktail explosif héroïne/cocaïne utilisé chez les toxicomanes. Par ce biais j'ai voulu donner une autre interprétation à mon film ; les derniers moments que l'on peut ressentir avant la mort, de voir sa vie défilé en accéléré sans peur ni regret.

TRAPPED

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 10 min 30 31 €

Film de danse

Contrairement à mes autres films de danse privilégiant l'esthétisme et la réalisation du film au montage, *trapped* repose sur la narration. La caméra traverse un appartement vide aboutissant à l'effondrement d'un corps rampant jusqu'à l'intérieur de l'armature d'un lit. Ce corps, celui d'une femme habillée en bas et soutien-gorge symbolise l'érotisme classique de la femme dans la société occidentale. Un deuxième corps, enveloppé de cellophane, la tête bandée s'effondre rampant jusqu'à cette même armature. Ce corps androgyne élimine tout code érotique classique pour donner de nouvelles formes corporelles presque absentes. La cellophane par sa transparence nous montre à la fois le corps nu cachant tout critère de distinction sexuelle, d'âge ou de beauté. Ce corps cellophane nous transporte dans un monde imaginaire, de fiction.

Les deux corps entrés dans cette armature ne pourront plus en sortir. Deux chorégraphies simultanées vont se développer pendant toute la longueur du film, évoquant cette prise au piège. Les corps s'affolent, se débattent, montrent une danse violente, physique, basée sur l'énergie et l'entêtement.

En dehors de l'armature, au bout de l'appartement, ce corps cellophane se replie sur lui-même, immobile, de nouveau pris au piège.

Jan PETERS

COMMENT JE SUIS DEVENU UN PEINTRE DE CAVERNES - EN BREF

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 20 min 60 €

Jan Peters postule pour un stage en tant que décorateur au théâtre de Hambourg et, à sa surprise, est pris. Il se plonge dans ce monde, non sans emporter secrètement sa caméra et filmer quotidiennement. Peters se fit entièrement à sa 16mm. elle lui sert d'outil de connaissance et lui indique littéralement le chemin. Dans un premier temps, il se sert de chutes de pellicule pour s'y retrouver dans le labyrinthe des escaliers de service du théâtre. Mais il lui faut vite constater que son problème d'orientation est de nature plus fondamentale; sa quête du sens suit son cours. De fortes douleurs aux genoux l'obligent à s'accorder une pause ; il se retire totalement de l'exploitation du théâtre et se met en quarantaine à l'arrière d'une loge inutilisée. Là, il se métamorphose en homme des cavernes, se filme lui-même, tient des monologues, développe son « *teatrum mundi* » et découvre au moyen de sa caméra des phénomènes de portée cosmique.

Jan Peters est doté d'une assurance étonnante dans ses rapports avec le hasard. Ce qui vient fortuitement à sa rencontre dans le bâtiment du théâtre, il le commente avec une virtuosité nerveuse, par des envolées rhétoriques confinant au domaine de la métaphysique, de la parabole de la caverne de Platon jusqu'au fonctionnement d'une caméra obscura. *WIE ICH EIN HÖLENMALER WURDE* constitue ainsi une méditation sur l'apparence et les apparitions à la recherche de l'être. Chez Peters, le film est toujours en création et en devenir. Ce qu'il fixe sur les images développe souvent sa propre plus value artistique par une exposition double. Sa méthode est celle de l'attention vagabonde. Étonnées, nous le suivons. Lorsque Héléne, son amie parisienne de longue date, elle-même également cinéaste,

lui rend visite dans sa loge, un jeu amoureux fait de projections naît entre eux. Ainsi, par exemple, Peter projette l'image des costumes de théâtre féminins sur le corps nu d'Héléne. A la fin de son « *stram of consciousness* », Peters quitte sa « chambre avec vue » et, du toit du théâtre, jette un premier regard sur le monde extérieur. Il est rassuré: celui-ci réserve bien des surprises.

Jan PETERS / Héléna VILLOVITCH

BYE BYE TIGER

2004 35 mm coul opt 1E 24 ips 85 min 213 €

Alors voilà. Ça se passe quelque part entre la France, la Belgique et l'Allemagne. Le véritable premier rôle de cette fable appartient sans conteste à une plate-forme autoroutière où se rencontrent Paul, cinéaste en devenir, Anna, insomniaque, Franck, parisien arrogant, et une floppée de personnages pittoresques et/ou marginaux.

Attention : film avec guitares.

Deborah PHILLIPS

MOSAIC

2001 35 mm coul opt 1E 24 ips 45 min 135 €

Dans *MOSAIC*, les motifs décoratifs et architecturaux islamiques et juifs se fondent dans des images, des dessins et des photos de lieux d'interculturalité : Samarcande, Boukhara, Fès, Casablanca, Andalousie, Ispahan, le Caire, Istanbul...

Mozaic commence par des coupoles qui tournent, basculent ensuite dans des rotations verticales et débouchent sur des jeux de lumière qui incitent au repos; des ombres se glissent lentement à travers des images, les motifs évoque la géographie d'origine. Enfin, des images se rejoignent en formant des mosaïques mouvementées. La figuration étant interdite dans les religions juvaise et islamique, l'art non figuratif de la calligraphie, de la géométrie et des motifs botaniques joue un rôle essentiel, illustrant la convergence de deux cultures voisines et de leurs traditions. Projet artistique pour la paix, franchissant les frontières, se passant de paroles et rappelant la coexistence passée, le film exprime l'espoir d'une renaissance, un jour...

NOOR

2003 16 mm coul sil 1E 24 ips 6 min 21 €

La lumière et la couleur induisent l'espoir.

Ce film est composé en réaction à la menace d'une guerre.

La maison Allam à Esfahan a été rénovée quand nous y étions. Elle avait été endommagée lors de la guerre Iran Irak.

D'autres séquences ont été filmées en super-8 à Berlin et dans la campagne polonaise.

Kurt A. PIRK

PATCHWORK

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 3 min 18 €

« PATCHWORK décrit un trajet parcouru dans un bâtiment administratif. Mais il devient vite impossible de suivre ce trajet. Dès le début, les images sont envahies par des masses quasi impénétrables de pixels d'abord amorphes. Dans leurs différents segments de couleur, ces masses débordent continuellement les unes sur les autres et se structurent petit à petit pour devenir formes géométriques, grilles, quadrillages. Un mouvement a lieu. Entre les images, à l'intérieur et au-dessus d'elles. Des courants ondulatoires électroniques libèrent et obstruent la vue sur des espaces (principalement) intérieurs que l'on ne perçoit que partiellement comme fragments du monde visible : ouverture et fermeture en fondu qui se lisent comme une lointaine réminiscence des méthodes du cinéma. » - *Lukas Maurer*

Marc PLAS

BIFURCATIONS

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 2 min 50 18 €

Ce film est dédié à une vidéaste japonaise, Kazumi Kanemaki, avec laquelle j'ai découvert, l'été dernier à Kobe, l'installation de Bill Viola, *Five Angels*. Je pensais à ce que Viola a exprimé souvent : « La vidéo c'est de l'eau ». Elle charrie toutes sortes d'objets visuels et sonores. Elle est un support et un liant. Elle donne leur chance à des formes, à des bribes d'éléments sans être gênées de leur hétérogénéité, comme autant de bouteilles à la mer.

UN PLI

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 1 min 33 16 €

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 1 min 33 16 €

La rencontre improbable sur la table de dissection numérique d'images éloignées. L'emprunt d'images-sources au cinéma passe aussi par le vivier du cinéma dit expérimental. Le retraitement ne choisit pas des images indifférentes. La tératologie morphogénétique de la vidéo numérique met en tension ces deux pièces cinématographiques, toujours saignantes.

RE: verse

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 2 min 30 17 €

Cette bande vidéo est le pendant de boucles 16mm en Split screen qui reprend, décalées, les images de la vidéo. Dans le cas d'une présentation avec les boucles 16mm, la vidéo passe en boucle aussi avec une plage noire qui correspond à une interruption de son, une accalmie provisoire.

Pour la multi-projection, les images peuvent se chevaucher, s'imbriquer partiellement sur l'écran. En mono-projection, la vidéo doit s'étendre jusqu'aux limites de l'écran, voire le déborder, et le volume sonore doit être très fort. Ce doit être une épreuve pour le spectateur-auditeur même (plutôt, surtout), si elle est de courte durée.

SIGNES DE VIE

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 15 min 45 €

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 15 min 45 €

« ... De nombreux systèmes en équilibre de flux sont capables de plusieurs équilibres différents dans des conditions identiques. Ils peuvent passer d'un état d'équilibre à un autre sous l'influence de perturbations transitoires. René Thom in » Une Théorie dynamique de la morphogénèse, des stratifications d'images et de sons, leurs déferlements et leurs contagions.

UN DOUTE

2004 Mini-DV nb son 1E 25 ips 1 min 16 €

Dédié à Charles Chaplin

Encore autour de la quincaillerie numérique dans ses rapports avec l'illusionnisme. Sur le clonage des semblants et leur prolifération.

OMBRE DOUBLE

2004 Mini-DV coul sil 1E 25 ips 3 min 20 18 €

Boucles de feedbacks et rencontres improbables de traces cinématographiques sur la table de dissection numérique.

STRATES

2004 Mini-DV coul son 1E 25 ips 3 min 18 €

Dédié à Harpo (Adolf de son vrai nom)

Autour de la quincaillerie numérique dans ses rapports avec l'illusionnisme. Un démontage d'une séquence du chef-d'œuvre marxien *A Night at the Opera*.

GYMNOPEDE

1990-2004 Mini-DV nb son 1E 25 ips 2 min 18 €

Dédié aux pères et mères de famille.

Une sorte d'hommage aux films de famille

DESTRUCTION DE LA DESTRUCTION (TAHAFUT-UL-TAHAFUT)

1998-2004 Mini-DV coul son 1E 25 ips 9 min 30 30 €

(musique : Iraqi Maquam Ensemble)

Dédié à J-L G. et à C. M.

Un mouvement de caméra un peu métaphorique (et un ralenti qui n'en est pas un) sur un état du monde et sur quelques points de capiton.

GREFFES

2000-2004 Mini-DV coul son 1E 25 ips 3 min 55 18 €

Dédié à Isabelle Adjani

Un vidéowork in progress sur les parallélismes de plans et quelques figures cinématographiques

LA DIALECTIQUE DES FEEDBACKS

2002-2004 Mini-DV coul son 1E 25 ips 10 min 50 30 €

Dédié à Maurice Lemaître

A partir d'images de *L'Ayant-droit* de Maurice Lemaître, un assemblage en forme d'analyse critique d'un certain usage des média de masse.

Nicolas PROVOST

I HATE THIS TOWN !

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 2 min 50 €

Images soft sur des rythmes hardcore. Le film est un collage de gros plans sur d'extravagants personnages de films pornos, en pleine action. La répétition de leurs mouvements suggestifs est montée sur un beat de musique électronique et crée un effet burlesque.

BATAILLE

2003 Mini-DV nb son 1E 25 ips 7 min 50 €

Deux samourais se battent pour une femme. Ou combattent-ils le cosmos ?

PAPILLON D'AMOUR

2003 Mini-DV nb son 1E 25 ips 4 min 50 €

Un papillon d'amour implosant tel une métaphore de l'amour impossible.

François RABET

CÉCILE FONTAINE VS DANY BRILLANT

2004 35 mm coul opt 1E 24 ips 7 min 22 €

Combat sur pellicule de Miss Fontaine, The queen of the scratch film contre Mister Dany Brillant, King of the French campagnard ignoble cha cha cha, ce film est le premier d'un combat en 12 rounds avec comme cogneurs les cinéastes expérimentaux (ou moins, si K.O avant la fin) !!!!!!!

Abraham RAVETT

AFTERTHOUGHTS ON A LEGEND

2002 16 mm coul/nb sil 1E 24 ips 10 min 30 €

Une réponse à la résurgence de souvenirs, dix ans après un voyage à Iwate, au Japon.

AND THEN...

2002 16 mm coul/nb sil 1E 24 ips 6 min 21 €

Se retourner, regarder le passé et, rétrospectivement, se demander « Que s'est-il passé ? »

MIZUKO (WATER CHILD)

2002 Mini-DV coul/nb son 1E 25 ips 9 min 27 €

Une clé de motel oubliée par mon fils éveille l'imagination des différents passages dans cette chambre.

SUNDAY PAPER

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 11 min 33 €

Souvenir de moments passés dans une maison qui n'existe plus.

Jürgen REBLE

ARKTIS - ZWISCHEN LICHT UND DUNKEL

2004 Beta SP coul son 1E 25 ips 30 min 90 €

Ce travail se considère comme une approche poétique à l'encontre des paysages énigmatiques constitués de glace, de rochers et d'eau ; un voyage dans l'océan arctique et ses environs.

Le matériel de départ d'ARKTIS provient d'environ 70 extraits d'une seconde chacun de films biologiques et d'études géographiques sur la région arctique. À l'aide d'un traitement extrême, de l'évolution du temps et des changements de valeurs des couleurs et de la luminosité, ces images ont obtenu une qualité les faisant apparaître comme des peintures de paysage.

Pour la bande-son, de courts fragments de sons naturels (comme le vent et l'eau) ainsi que des passages très doux d'une composition pour violons et voix ont été utilisés et traités de la même manière que l'image : filtre spectral, extension du temps et amplification de détails quasi-inaudibles.

AWAKENING

2005 Mini-DV coul son 1E 25 ips 16 min 48 €

Un poème d'images et de sons.

YAMANOTE LIGHT BLAST

2005 Mini-DV nb son 1E 25 ips 19 min 57 €

Les prises de vues de ce film proviennent d'une vidéo que j'ai faite en 1998 dans le train qui, surplombant Tokyo, va à Yamanote. Ce n'est qu'après cinq ans que j'ai commencé à travailler ces visuels. J'ai tout d'abord utilisé un ordinateur pour déformer la perspective. J'ai ensuite transféré une partie de ces images en 16mm pour les retravailler manuellement avec mes propres produits chimiques afin d'obtenir ce grain très spécifique. C'est finalement devenu un voyage fantomatique dans les dimensions microcosmiques du granular synthesis. Je l'ai recopié en vidéo et fait le montage et la bande son sur ordinateur. Pour la bande son, j'ai utilisé la piste optique du film à laquelle j'ai ajouté d'autres éléments naturels.

Joost REKVELD

#23.2, Books of Mirrors

2001 35 mm coul opt 1E 24 ips 12 min 40 €

#23.2, BOOKS OF MIRRORS travaille sur la multiplication des rayons de lumière à travers des miroirs et des kaléidoscopes. La structure du film a été développée en collaboration proche avec le compositeur Rozalie Hirs qui a écrit la musique pour le film. La composition repose sur des symétries, des inversions de gestes et des propositions à travers le film.

reMI

UTA ZET

2001 DVD coul son 1E 25 ips 5 min 20 €

La géométrie et l'écriture sont les médiums indirects des lettrés. À l'opposé, l'immédiateté de l'image fait naître un langage de la (quasi-)inconditionnalité.

Les œuvres de vidéo musicale du duo reMi - Renate Oblak pour le visuel et Michael Pinter pour l'acoustique - occupent la position paradoxale d'une « pop pour lettrés ». Ils ne sont pas les seuls à le faire, bien au contraire : le milieu de la musique et de la vidéo de ces dernières années semble avoir comme caractéristique de cultiver et d'occuper ce créneau. Ce qui en revanche est hors du commun, c'est que reMi lie sans compromis la matérialité, la conception constructive de base, avec l'immédiateté du résultat et la production d'une symbolique iconique.

(...)

La géométrie frénétique de l'entrelacement des lignes dans les images vidéo de Renate Oblak et les furieuses fragmentations sonores dans la musique de Michael Pinter empêchent la reproduction du monde par ailleurs visible, nous confrontant plutôt avec un monde à part, intense, artificiel, à l'allure technoïde.

(...)

Sur le plan technique, image et son tirent leur origine du dérèglement et des ratés de machines, et de la transformation obtenue lors d'un dernier travail sur les images. C'est ce qui donne sens à l'échange entre connaissance et immédiateté, à la simultanéité du tabou de l'image et du débit de la transmission.

VINCIT VERITAS

2002	35 mm	coul	opt	1E	24 ips	10 min	30 €
2002	DVD	coul	son	1E	25 ips	10 min	30 €

Hanté par ses souvenirs du monde extérieur, le dernier homme sort chasser des corps de femme pour continuer ses rituels.

ZIJKFIJERGIJOK

2002	Beta SP	coul	son	1E	25 ips	3 min	19 €
------	---------	------	-----	----	--------	-------	------

Exorcisme électronique ? Conflagration universelle assistée par ordinateur ? Danse macabre numérique ? Le référent textuel de l'œuvre vidéo *ZIJKFIJERGIJOK* de ReMi renvoie de prime abord à une quelconque apocalypse religieuse ou autre fin ultime. Un assemblage de fragments tirés d'un vieux in-folio (ouvrage d'édification ou livre des Lamentations, sans doute) constitue la trame qu'un enchevêtrement effréné de hachures vidéo recouvre avec acharnement. Tout cela ramené à des fractions de seconde, décheté et démantelé jusqu'à un seuil de perception subliminal.

A cet égard, le duo ReMi va bien au-delà de tous les crash tests de graphisme vidéo, purement abstraits, réalisés à ce jour. Comme des éléments géométriques classiques-barres de couleurs ou images de tests vidéo -, ce sont toute sorte d'objets profanement analogues qui sont condamnés à subir l'accident fatal ou, pire, le choc électronique en pleine vitesse : illustrations tirées de vieux dictionnaires et de manuels scolaires (autour de thèmes comme l'éclipse de soleil ou de lune, la saignée, l'exorcisme), fragments de textes et bribes de phrases provenant du même contexte (« Ici commence la grande plainte », « le regard sans contrainte ») ou légendes explicatives. Ces fragments de connaissance qui ont traversés les âges conviennent à la grande révélation sous forme de pixels : des formes au clignotement violent sur des sondes de scratch stridents modulés à outrance qui déchirent tout ce qui est projeté et le font plonger dans un enfer numérique.

A la fin de *ZIJKFIJERGIJOK* les moyens de stockage de l'information (qui utilisent des zéros, le chiffre un, des vecteurs, des pulsations électrique, etc.) sont réduits à la destruction électronique, comme les vénérables encyclopédies du passé. Intensité post-informationnelle, post-référentielle. - *Christian Höller*

Alvise RENZINI

IL VITELLO D'ORO

2000	Beta SP	coul	son	1E	25 ips	T 4 min 30	19 €
------	---------	------	-----	----	--------	------------	------

Inspirée de l'histoire biblique « Le veau d'or », le film évoque l'histoire de ce culte : une fausse divinité, un masque placé sur le visage du vrai dieu par l'idolâtrie du peuple.

Jean-François REVERDY

STENOPE VIDEO

2003	Beta SP	coul	son	1E	25 ips	15 min	30 €
2003	Mini-DV	coul	son	1E	25 ips	15 min	30 €

Le souffle d'une bouche fait apparaître l'image. Au cœur de la nuit, une lumière découvre un visage. Autoportrait de l'homme en sujet producteur de signes.

Une trilogie qui évoque la naissance de l'image à travers un procédé antique et original : le sténopé vidéo.

Lis RHODES

DRESDEN DYNAMO

1971	16 mm	coul	opt	1E	24 ips	5 min	20 €
------	-------	------	-----	----	--------	-------	------

L'importance durable de Lis Rhodes en tant qu'artiste et réalisatrice est due à son radicalisme calme et puissant. Le travail de Rhodes juxtapose un exercice de rigueur à la fois pratique et théorique avec un engagement passionné. Elle a développé un mode de réalisation inspiré par le féminisme, mais qui ne s'y asservit pas. Sa pratique s'est prolongée et développée à l'écart des tendances les plus en vue dans l'art et la représentation.

LIGHT MUSIC

1975	16 mm	nb	opt	2E	24 ips	25 min	88 €
------	-------	----	-----	----	--------	--------	------

« Lis Rhodes a conduit une enquête approfondie sur la relation entre les formes, le rythme des lignes et leurs tonalités lorsqu'elles sont imprimées comme du son. Sa dernière œuvre, *LIGHT MUSIC*, est une série de parties mobiles. Le film n'a pas un modèle rigide de séquences et la durée finale peut varier; l'imaginaire est restreint à des rangées de barres horizontales le long de l'écran : il y a de la variété dans l'espace (fréquence), dans l'épaisseur (amplitude), dans la couleur et la densité (ton) ». - *William Raban*, Perspectives on British Avant-Garde at the Hayward Gallery, 1978

LIGHT READING

1978	16 mm	nb	opt	1E	24 ips	20 min	60 €
------	-------	----	-----	----	--------	--------	------

« *LIGHT READING* est la perspective d'une nouvelle direction dans le cinéma, n'allant pas pas jusqu'à passer pour une définition primordiale. » - *Peter Gidal*, Materialist Film, Routledge, Londres, 1989

« Le film débute dans l'obscurité telle la voix de femme que l'on entend sur l'écran noir. La voix questionne, cherche. Elle va agir. Mais comment? Agir contre quoi? Le lit taché de sang suggère un crime. Pourrait-ce être son sang à LUI ? Pourrait-ce être son sang à ELLE? La voix cherche des indices, les indices suggèrent que c'est le langage qui l'a piégé, c'est à dire qu'il la exclu et c'est un passé qui s'est mis en œuvre pour la contrôler. *Light Reading* se termine sans aucune solution. Mais il y a un début. A ce sujet, elle est positive. Elle ne sera pas

regardée mais écoutée. » - *Felicity Sparrow*, Her image fades as her voices rises, « Films for Women », British Film Institute, 1986

« Lis Rhodes utilise souvent de mystérieuses, dangereuses et hautes images personnelles. » - *Amy Taubin*, Village Voice, New York, December, 1978

RUNNING LIGHT

1996 Beta SP nb son 1E 25 ips 15 min 45 €

Le séjour dura toute la nuit. Le bus partit à approximativement à 10 heures du soir. Les fenêtres furent plongées dans l'obscurité. Il arriva le matin suivant. Le bus quitta la route goudronnée avant ou après s'être arrêté. Difficile de savoir où.

ORIFSO

1999 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 14 min 42 €

Ce qui est intéressant à propos des araignées, c'est qu'elles mangent des mouches, éventuellement, il n'y aura pas d'araignées et la prestation sera ainsi reportée.

ORIFSO est une fable sur l'Europe, 1943-1998, dans l'espace, sur une route en France et dans les rues de Londres.

David RIMMER

REAL ITALIAN PIZZA

1971 16 mm coul opt 1E 24 ips 10 min 35 €

Mon premier documentaire. L'étude d'une vitrine de New York (celle d'une pizzeria), pendant une période de huit mois, de septembre 1970 à mai 1971. Les aller et venues des gens, la température, la clarté et la noirceur.

Trame sonore de Automatic Parlor.

CANADIAN PACIFIC 1

1975 16 mm coul sil 1E 24 ips 10 min 30 €

« *CANADIAN PACIFIC* est un film fait d'une seule prise de vue, ou plutôt à partir d'une série de prises de vues en fondu, où le même angle de caméra et le même cadrage ont été utilisés. Le tout a été tourné sur une période de plusieurs semaines. La caméra cadre un dépôt de chemin de fer au premier plan, une baie à l'arrière-plan, et tout au loin, des montagnes dans le brouillard (en haut de l'image). A l'avant-plan, les trains passent de temps à autre, d'immenses bateaux se déplacent dans la baie, et au-dessus des montagnes, nous voyons la forme d'un hélicoptère dans le brouillard bleuté. Un film très formel et impeccablement fait. Mais son formalisme ne s'impose pas, comme dans les peintures de l'Ecole de l'Hudson. Il me tarde de le voir à nouveau. » - *Jonas Mekas*

BEAUBOURG BOOGIE-WOOGIE

1992 16 mm coul opt 1E 24 ips 5 min 20 €

Rimmer s'amuse avec la collection des peintures de Beaubourg, tordant et pliant leurs réflexions à ses propres rythmes de lumière.

LOCAL KNOWLEDGE

1992 16 mm coul opt 1E 24 ips 35 min 105 €

Le titre provient de mon expérience de marin. Lorsque vous faites du bateau sur cette côte, vous devez être très prudent à cause des rochers et des courants, vous devez toujours consulter des cartes commentées : « Prenez garde au petit récif sur la gauche lorsque vous

vous approchez du rivage... » Parfois, lorsque vous arrivez dans un petit port et que le passage est trop compliqué à décrire dans un guide, il est alors énoncé : « Afin d'entrer dans ce port, une connaissance familière est nécessaire. » Ce savoir est l'apanage des gens qui vivent là. Ce film traite de la connaissance du lieu que l'on habite. On commence dans la baie des orages, où je passais mes étés, puis on se déplace à l'extérieur pour finalement revenir. J'ai filmé du bateau, si bien que le vent et les marées transportent la vision. Dans des séquences de found-footage, des femmes émergent de l'eau, telles des muses et des sirènes.

La partie centrale du film est constituée d'une rotation autour d'un rocher dans un champ de boue. Alors que je contournais le rocher, la caméra était toujours dirigée sur le centre du rocher, évoquant ainsi le pèlerinage des Musulmans à la Mecque, et leur rotation autour de la Kaaba. Cet encerclement établit une sorte de paix.

CODES OF CONDUCT

1997 16 mm coul opt 1E 24 ips 5 min 20 €

« *CODES OF CONDUCT* joue à dépasser l'ordre moral par lequel l'homme a historiquement été capable de mesurer le soi-disant bon comportement - En redéplaçant ironiquement les règles, Rimmer découvre leur état arbitraire. » Osnabrück Media Arts festival, 1997

Billy ROISZ

I/O

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 30 min 90 €

« Rompant avec le dogme du « clip », la vidéo donne aux images le temps de se former, de se déformer, puis d'arriver par elles-mêmes à une conclusion, sans pour autant se soumettre à d'autres dogmes, comme par exemple celui de la lenteur à tout prix. Inséré en guise de titre, un schéma de câblage illustre l'éventail des possibilités d'influence réciproque : un triptyque s'en dégage.

a) flies

Une « image » apparaît : par sa rigueur constructiviste, elle fait penser à un tableau de Helmut Federle. Un rectangle central, blanc, aux bords flous, placé sur un fond vert, par devant un polygone organique aux contours noirs tremblotants. Très lentement, le polygone amorce un mouvement, se mettant à danser autour de l'espace blanc immobile. Portée par des sons discrets, la forme du premier plan se métamorphose, se décompose tandis que son rayon d'action acquiert une apparence de plus en plus nette : celle d'un carré. Un objet géométrique compact se transforme en un espace qui, avec des mouvements de plus en plus rapides, semble vouloir raconter une histoire à la façon d'un dessin animé, pour finalement finir en carré rouge monochrome devant le rectangle blanc à l'arrière plan.

b) circles

Le cercle constitue le point de départ d'improvisations fonctionnant sur le principe du feedback. À la différence de la première partie, ici c'est la vitesse, la diversité et l'opulence qui dominent. Agencés autour de ce centre, des motifs réinjectés d'un rouge vif oscillent sans altérer le motif de base.

c) glyphs

Du vide noir qui clôt la deuxième partie naît une figure rectangulaire, vacillante, qui va bientôt adopter la fonction d'un curseur. Derrière elle, une grille apparaît petit à petit. Les interactions provoquent finalement la transformation des deux éléments en séquences répétitives qui n'auraient pas fait honte à Daniel Libeskind dans ses meilleures années. » - *Werner Korn*

Heinhart ROPP

NACH DEM TOO DES ALTENROMS

2002 35 mm coul sil 1E 24 ips 20 min 60 €

Le train cinématographique : film et voyage se prêtent leur puissance. Ce que j'offre, c'est un voyage d'hiver à travers la Russie.

De Moscou à Vladivostok, passant par Irkout, Oulan-Oudé et Baikal.

Froideur, frémissement, feu, chute.

Prenez place.

Mahine ROUHI / Olivier FOUCHARD

L'ARBRE TAHOUSSE

2001 16 mm coul sil 1E 24 ips 6 min 23 €

« Le cinéma, c'est la musique de la lumière. » - *Abel Gance*

Le spectre d'un arbre (un mûrier) se métamorphose en une cosmogénie multicolore. Cette « vision » dure environ six minutes pendant lesquelles un rythme semblable à des convulsions nerveuses illumine nos rétines et apaise nos douleurs quotidiennes.

Anthony ROUSSEAU

LA DERNIÈRE LETTRE DU YAGE

2000 Mini-DV coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

Dans une dernière lettre (réelle ou fictive) écrite en exil par William Burroughs à Allen Ginsberg, de vieilles images d'un film Super-8 se succèdent. Proche de la forme "documentaire-fiction", cette vidéo présente le parcours initiatique et la vision chaotique d'un voyageur en Amérique du Sud, entre description hallucinée et observation violente...

INTERZONE : BURROUGHS ROCK'N'ROLL

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 4 min 02 19 €

Found footage issu de réseaux Internet, collages numériques et détournements, cette vidéo incantative nous invite, sous la forme d'un "clip musical", à pénétrer dans des univers inquiétants de la toile. Prophétie burroughsienne ou paranoïa – voire les deux – cette vidéo propose de questionner, à travers différents aspects, l'enjeu politique des représentations des réseaux Internet.

JE DANSE COMME UN PAPILLON

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 3 min 07 18 €

« "Le jeune garçon dans le bonheur du mouvement" pourrait dire la phrase titrologique, mais la signature, citation finale de Mohamed Ali, rassemble son corps à la boxe – ainsi dite chorégraphie et légèreté. Les sens opposés font sens. Un Billy Elliot heureux qui s'empare de l'espace iconique dans les mouvements de plaisir et de jeux mimétiques du... papillon. » *Simone Dompeyre*

ODYSSÉE : LE CHANT DU MONDE, ACTE I

2004 Mini-DV coul/nb son 1E 25 ips 15 min 35 45 €

S'inspirant de l'*Odyssee* et de l'œuvre de James Joyce, cette création visuelle et sonore traite de manière métaphorique du Chaos, forme créative d'organisation originelle et violente de l'Univers, et de la fragilité du souffle humain comme première expérience poétique du monde.

Entre l'introspection et l'extériorité, l'être et le Cosmos, il s'agit d'une cartographie abstraite où se succèdent mouvements magmatiques et biochimiques, visages et gestes prophétiques, idéogrammes obscurs, qui projette les perspectives et les contours de ces voyages immobiles.

Martine ROUSSET

MER

2003 16 mm coul opt 1E 24 ips 20 min 60 €

« La mer est un langage dont on a perdu le sens. » - *J. L. Borges*

La méditerranée, celle-ci. Le soleil.

de l'écrit sur l'eau ?

la rumeur violente du vent des vagues.

la voix sauvage de l'écrit de l'eau.

quelques fictions enfantines dans l'écrit de l'eau sûrement très cruelles,

des jeux de guerre.

langage perdu.

enfance souveraine.

c'est la mer qui gagne. bien fait.

Saul SAGUATTI

LIFE FROM PLUTO

2000 Beta SP coul son 1E 25 ips 7 min 20 22 €

Œuvre abstraite reproduisant le mouvement d'ondes électromagnétiques dans le vide : une composition et des figures géométriques très éloignées de toute forme connue.

BASMATI

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 7 min 15 22 €

C'est un récit frénétique au sujet des formes non existantes conçues en boucle.

En fait, il y a une évolution précise derrière tout ceci : des dessins colorés, ainsi que des croquis incurvés et sinueux deviennent de plus en plus proches de symboles dès qu'ils sont atteints par des sons inhabituels, distordus, surchargés de rythmes africains.

Keith SANBORN

KRITIK AN REINER'S VERNUNFT

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

KRITIK AN REINER'S VERNUNFT provient d'un concours télévisé unique d'amateurs, réservé aux enfants, qui passait sur une chaîne de télévision autrichienne. Je l'ai vu cette année, pendant que je visitais Cologne, et il a attiré mon attention. J'étais fasciné par le sérieux pervers de la critique consacrée à la prestation de ces enfants accordéonistes, qui jouaient avec des partitions de style olympique inscrites sur des cartons. Je voyais là une occasion unique d'évoquer *Kritik an Reiner's Vernunft*. Le spectacle prit sa revanche cependant : je finis avec un virus dans mon ordinateur. Il s'était déclaré durant le processus d'échantillonnage des prises.

OPERATION DOUBLE TROUBLE

2003	Beta SP	coul	son	1E	25 ips	10 min	35 €
2003	DVD	coul	son	1E	25 ips	10 min	35 €

OPERATION DOUBLE TROUBLE détourne un film de propagande intitulé *Enduring Freedom : The Opening Chapter* (*Liberté durable : Premier Chapitre*).

Ce film a été produit afin d'être passé au cinéma, tourné en vidéo haute définition. Il s'agit d'une collaboration entre le corps des Marines américains et la Navy.

(...)

L'original visait à donner « un visage humain au militaire ». Cette version ramène à la surface les manipulations stratégiques de l'original - en terme de montage et d'idéologie - de ce qui semble constituer un moment critique dans l'évolution historique du rôle de l'armée dans la politique américaine.

L'effet produit me rappelle la gêne qu'on éprouve quand on parle au téléphone à grande distance, et que, par accident, après un petit temps, chaque parole prononcée est suivie d'un écho.

C'est un exemple de ce que j'appelle les « Hoquets Brechtiens », des accidents technologiques qui nous distraient, de telle sorte qu'ils nous donnent la possibilité d'une compréhension alternative de cette technologie et de notre relation avec elle.

(...)

Ils destabilisent la transparence du code.

Les hoquets brechtiens existent dans une zone contrôlée par des hasards. L'habitude d'une immersion active dans le média m'a fourni l'intention du film.

(...)

Ce travail s'applique à infléchir l'histoire de la guerre à l'ère de l'information

Renata SANCHO

PAISAGEM

2001	35 mm	coul	opt	1E	24 ips	17 min	55 €
------	-------	------	-----	----	--------	--------	------

Ce film est une petite incursion dans l'univers du roman de l'écrivain Carlos de Oliveira, *Finisterra - Paisagem e Povoamento* (1978). Le tournage a eu lieu au cœur de la région de Gândara, entre Cantanhede et Vagos, pendant le premier semestre 2001. C'est la première partie d'une adaptation cinématographique du roman qui représente des atmosphères et des ambiances à travers les paysages du littoral du pays.

Mirco SANTI

PARIS VENISE

1998-2003	Mini-DV	coul	son	1E	25 ips	5 min	20 €
-----------	---------	------	-----	----	--------	-------	------

Du Lido à Venise par le Canal Grande : reflets sur la lagune, architectures, façades d'églises et de bâtiments séculaires, sous le chaud coucher de soleil d'un après-midi d'hiver. Le cinéma comme peinture accélérée. En train jusqu'à l'exploration du quotidien minuscule, sous une lumière incandescente. Le voyage s'arrête entre les arbres du Bois d'Arcy.

Alberto SARAIVA

OXI

2000	DVD	coul	sil	1E	25 ips	8 min	24 €
------	-----	------	-----	----	--------	-------	------

OXI est un radical qui vient du grec et qui signifie acide. Il s'agit d'une vidéo réalisée avec trois cachets effervescents dans un acide qui induit une interférence de la matière quant à la dissolution des cachets et les fait se dissoudre en 8 minutes alors que cela en prend habituellement 30 secondes.

INTERIEUR

2003	DVD	coul	sil	1E	25 ips	3 min	18 €
------	-----	------	-----	----	--------	-------	------

Vidéo réalisée avec les défauts d'une caméra lors du tournage.

Le jeu de va et vient de la mise au point de la caméra suggère un pulsar, qui renvoie à l'acte sexuel.

Susanna SCARPA

THE LOONEY PLUNGER The 500 Meter Loop

2000	Beta SP	coul	sil	1E	25 ips	3 min 35	18 €
------	---------	------	-----	----	--------	----------	------

Fin d'après-midi à l'extérieur.

Nous survolons la rizière inondée près de Milan, à 500 mètres de hauteur.

La terre apparaît divisée par les champs formant des carreaux : une vue aérienne classique, très familière. Vu de cette altitude, le sol à une consistance liquide qui lui fait refléter le ciel.

La vidéo raconte, à travers un saut, un plongeon, l'espace entre le ciel et le sol. Dans une encyclopédie personnelle, cet espace-là correspond à la définition du terme « Homme ».

THE LOONEY PLUNGER The 1300 Meter Loop

2002	Beta SP	coul	sil	1E	25 ips	1 min 59	17 €
------	---------	------	-----	----	--------	----------	------

1300 mètres, bleu, ciel et mer.

Pendant la chute, sensation étrange de suspension : l'écran est monochrome, aucune activité ou direction n'est perceptible.

On arrive à désirer l'irruption d'une action.

A la fin, on réalise que l'on n'a jamais cessé de tomber.

Jeffrey SCHER

SHORTS FF TRAILERS

1997	16 mm	coul	opt	1E	24 ips	3 min 30	18 €
------	-------	------	-----	----	--------	----------	------

THE SHORT FILM FESTIVAL TRAILERS a été commandé par le festival et a été filmé avec une caméra d'animation en utilisant d'anciens et de nouveaux « footage » de mon « coffre-fort ». Le film est constitué de différentes bandes assemblées les unes aux autres afin de former un ruban unique. Il a ensuite été refilmé au dessus d'une table lumineuse en faisant avancer le film image par image.

L'idée était d'évoquer nombre de films, l'événement de la projection, et de célébrer la pellicule comme un médium à part entière.

GRAND CENTRAL

1999 16 mm nb opt 1E 24 ips 15 min 45 €

Film de Jeff Scher, musique de Shay Lynch. En 1989, on a réouvert la fenêtre du Grand Central Terminal à New York, alors qu'elle avait été fermée pendant plus de 40 années. La lumière qui inondait l'intérieur était resplendissante. Devant la fenêtre, le soleil s'alignait avec la cime des bâtiments pendant environ une demi-heure par jour, au début du printemps.

J'enseignais à cette époque et traversais la station deux fois par semaine. Le film a été tourné sur le chemin pour aller au train. Il a été filmé avec une des premières caméras 16mm qui ait été construite, une Bell et une Howell Filmo 75 et également avec une Beaulieu R16. Il a été tiré sur de la pellicule négative son ainsi que sur de la tri-x, puis copié sur de la pellicule négative son.

Dans ce film, la nature de la lumière et certains des objectifs antiques que j'ai utilisés donnent une élasticité très particulière.

Filmer la lumière et regarder les gens et l'architecture comme des modulateurs de lumière constituait ma principale source d'inspiration.

J'ai essayé de capturer la chorégraphie spontanée de la foule pressée comme s'il s'agissait d'un ballet. Le film est un ballet citadin (en opposition à la symphonie de la ville).

THE JACOBSONS

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 3 min 18 €

THE JACOBSONS est le portrait d'un père et de son fils qui s'essaient tous deux à la magie en amateur. Ils n'étaient jamais rentrés en compétition avant ce tour de disparition sous une cape, sous laquelle je me suis logé.

Je pense que le film traite davantage de la relation père-fils que du tour de magie. Il a été tourné avec une caméra 16mm Eumig et monté entièrement à l'intérieur de celle-ci. La musique est de Shay Lynch. Le film suggère également le caractère héréditaire de la folie.

STILL LOAF WITH GUITAR

2003 16 mm coul opt 1E 24 ips 2 min 25 €

Film réalisé à partir de cinquante-quatre aquarelles d'une nature morte qui consistait en une miche de pain et une guitare jouet. Les « dessins » restent inchangés, mais les couleurs s'animent et alternent en rythme. L'« animation » qui, au départ, produit des collisions sur un doux battement de percussions se transforme petit à petit en une délicieuse cacophonie de couleurs.

WHILE YOU WERE SLEEPING

2003 16 mm nb opt 1E 24 ips 3 min 15 25 €

Filmé pendant un après-midi d'été, où il pleuvait à verse, alors que ma femme et mon enfant de deux ans dormaient dans la pièce d'à côté. L'étude d'un lieu et d'un moment correspondants à un sentiment (« mood »). Une observation lyrique de la lumière, de la pluie, une étude optique et rythmique des gouttes de pluie.

Nicolas SCHÖFFER

KYLDEX 1 PROJECTIONS

1973 16 mm coul K7 1E 24 ips 12 min 48 €

Ce film, réalisé pour être projeté sur des écrans de toutes natures, au cours de *Kyldex 1*, est un enchaînement d'images et d'effets colorés nés de diverses œuvres de Schöffer, anamorphosés grâce à un diversificateur optique à vingt facettes dont il avait déposé le brevet, et aussi grâce à des effets de zoom successifs, alternant avec quelques images du Prisme. À noter que les répercussions psychophysiologiques liées aux effets voulus par Nicolas Schöffer, parfaitement maîtrisés, tendent vers la fascination et la dynamisation du cortex cérébral. Des Microtemps, utilisés ici en abondance, le Professeur Viard, psychiatre de l'Hôpital Ste Anne à Paris, avait dit après les avoir longuement contemplés : « Mais c'est un véritable « massage neuronien » que vous nous proposez là ! » De fait, l'intention de Schöffer était bien, à travers l'art, d'élever l'homme à une autre possibilité de perception et de vie.

Musique : Nicolas Schöffer

KYLDEX CONDENSÉ

1973 16 mm coul CD 1E 24 ips 3 min 23 €

Spectacle cybernétique luminodynamique expérimental créé par Nicolas Schöffer à l'Opéra de Hambourg en 1973, *Kyldex 1* marque l'aboutissement de ses recherches dans le domaine audiovisuel. Alliant ballet de sculptures autonomes, chorégraphie de Alwin Nikolais, projections d'effets lumineux, déploiements d'écrans multiples, diffusion d'images de films et de diapositives, les quinze séquences de *Kyldex 1* se déroulent sur un fond hyper sonore de musique électroacoustique de Pierre Henry. Élément capital de cette création : pour la première fois, grâce à l'ordinateur scénique, et à un système de sondage en temps réel, chaque séquence enregistrée en trois vitesses, est soumise aux décisions majoritaires du public qui peut ainsi influencer sur la programmation, le déroulement scénique et la durée du spectacle. En générant cette interactivité, cette part de liberté accordée à l'expression d'une opinion, d'un choix, Schöffer avait constamment à l'idée que « l'artiste ne crée plus une œuvre mais crée la création », et ce faisant, crée aussi, avec la réactivité, la créativité.

Kyldex 1 battit le record des recettes et des articles (plus de 300 en 10 jours) de l'Opéra. Et Claude Baignière de conclure son article, en affirmant : « Le spectacle du XXI^e siècle est né ce soir à Hambourg. »

Lotte SCHREIBER

QUADRO

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 10 min 30 €

La vidéo *QUADRO* (en italien : carré, image, photogramme) est le portrait cinématographique d'un HLM monumental construit dans les années 60 dans la ville portuaire de Trieste. Comme un château-fort sis au sommet d'une colline, ce complexe imposant au plan carré surplombe la ville.

Les utopies sociales de cette époque se sont exprimées dans cet édifice structuraliste pour donner lieu à une construction en béton audacieuse et hors d'échelle.

Matériau et structure sont les éléments qui charpentent l'interprétation cinématographique. Le rythme du montage correspond à la cadence de la structure architecturale. L'espace construit se manifeste à travers le temps cinématographique.

Aux matériaux de construction, béton de fibres et verre, l'artiste et architecte Lotte Schreiber oppose super-8 et vidéo numérique.

L'écoulement contemplatif des images, lié à l'insistance de la bande-son électronique de Stefan Neméth, exerce une attraction suggestive irrésistible. A plusieurs reprises, les plans statiques, au cadrage strict et aux images noir et blanc à gros grain, sont déchirés par des séquences vidéo très floues.

Cette vidéo n'est pas un documentaire d'architecture au sens habituel. Elle est née exclusivement de la fascination subjective exercée sur la réalisatrice par une construction qui rend visible une idée artistique radicale et une utopie sociale vouée à l'échec.

- Norbert Pfaffenbichler

Traduction : Françoise Guiguet

I.E. [SITE 01 - ISOLE EOLIE]

2004 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 8 min 24 €

« Un court instant, le Stromboli apparaît, comme arraché par un éclair à l'obscurité qui à nouveau l'engloutit. Puis nous nous rapprochons des îles Éoliennes : dans leur représentation cinématographique, mouvement et immobilité, matérialité du Super-8 et de la vidéo s'affrontent. Dans l'espace qui naît de l'arpentage auquel procède la caméra, le paysage est soumis à examen en tant qu'expérience sensorielle subjective, mais aussi en tant qu'objet esthétique de la représentation. Statiques et d'un cadrage strict, les plans en Super-8 du volcan, de la mer, des îles construisent l'image d'une beauté sublime en parfaite adéquation avec les conventions de la peinture paysagiste. Les vues fluides de la vidéo semblent en revanche jouer avec une apparente immédiateté, un regard subjectif et la corporéité des images. Ces perceptions contraires d'une topographie donnée sont intégrées dans une structure rigoureusement rythmée, la cartographie subjective fascinante du paysage participant de leur confrontation comme de leur cohésion. Ce principe de confrontation est également mis en œuvre avec système dans le domaine tonal. Tandis que les images vidéo sont projetées avec le son direct, les plans en Super-8 s'accompagnent de sons difficilement classables.

Si, au début, on croit distinguer le roulement des vagues, le ronflement du vent, ces bruits sont de plus en plus soumis à déformation. Demeure une impression de perplexité et de facticité délibérée.

Dans I.E. [site 01 - isole eolie], le paysage est placé sous le regard de la caméra et traduit en images. Il semble bien "qu'abstraction et nature se fondent dans l'art et que le mécanisme de cette synthèse soit la caméra" (Robert Smithson). À la fin, le Stromboli se soustrait à nouveau au regard de la caméra et disparaît dans l'obscurité. » - Barbara Pichler

Bernhard SCHREINER

ARRETE

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 4 min 19 €

De l'idée de mesurer le monde et de la joyeuse démesure du cinéma.

Ce que l'on entend, sans apparemment que le son ait subi la moindre coupure : à l'arrière plan les sonnailles d'un troupeau de chèvres, au premier plan des oies (mais aussi les cloches d'une église, quelques personnes, bref : la plénitude) et, un court instant, quelqu'un - peut-être un berger - qui s'écrie à haute voix « arrêtez ! », au lieu de l'Arrêté figé du titre. Ce que l'on voit : des images montrant l'intérieur d'une maison qui - c'est en tous cas ce que suggère le son, mais aussi ce que fenêtres, portes et meurtrières laissent deviner des

environs (architecture et luminosité) - semble se situer quelque part à la campagne. Au centre précis de chaque image se trouve une de ces issues. Après une ouverture en fondu, au commencement de chaque scène, on voit l'espace entourant cette issue, le diaphragme ouvert au maximum, si bien que la pièce disparaît quasiment dans la lumière ; puis le diaphragme de l'objectif se ferme tranquillement jusqu'à la butée : jusqu'à ce que l'obscurité s'empare discrètement du visible ; alors se produit la fermeture en fondu. Et ce pour toutes les issues de la maison (...qui semble toujours un peu trop en ordre...). Là sont contenues toutes les journées d'été sans nuages, à la façon d'un baume (avec un moustique...) - comme l'essence même du cinéma, dans sa tension intérieure, dans son ambiguïté : l'image photographique et le photogramme « précinématographique », l'alternance entre les perceptions de l'une et l'autre.

DIAN, PAITO

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 7 min 22 €

Encore une œuvre de Schreiner qui a vu le jour pendant son séjour à Taiwan dans le cadre du « Urban-Flashes-1999 Anglo Asian Workshop, Taipei » : elle constitue à maints égards le pendant de Hwa-Shan District, Taipei. Selon une fable confucianiste, Dian était le nom d'un élève qui, interrogé par le maître sur ce qu'il aimerait faire pour que ses mérites soient finalement reconnus et qu'il puisse alors faire éclore tout son talent, répondit, après un temps d'hésitation gênée, par une pastorale lyrique - à la plus grande satisfaction de Confucius. Paito est un quartier de Taipei : c'est là qu'eurent lieu les prises de vues et de son. Paito semble se situer plutôt à la périphérie de Taipei : ce sont en tout cas d'abord des paysages de collines et de prairies que l'on voit - dedans, le vent qui par sa simple présence fait de la vie une vaste étendue ; et devant, Schreiner - par là-même dedans, en train de réagir à ce lieu, puis, plus tard, se souvenant, en train de porter un regard nouveau sur les choses par le biais de son film : diverses couches de l'expérience, la beauté à la croisée de l'expérience et du souvenir, naître de la rupture. Par opposition à la densité délibérément urbaine de Hwa-Shan District, Taipei, le film *DIAN, PAITO* a quelque chose de léger, et même d'agréablement accessoire : ici, on n'affronte pas les choses, on dirait plutôt qu'on se laisse traverser par elles - ce qui contribue à faire de ce film un commentaire ironique du premier, opus magnum plus vaste, massif, que l'on sentait construit... - Olaf Möller

Michaela SCHWENTNER

#Z

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 5 min 30 20 €

Ça gronde, ça grésille, ça éblouit. « Ça », c'est d'abord une courte vidéo musicale intitulée simplement #Z; mais c'est également un code désignant l'apparente référence à la capacité (ou à l'obligation) de l'imagination de se représenter la source de ce qui gronde, grésille et éblouit. #Z (comme d'ailleurs tout ce qui s'exprime par un média) est porté par une tension due à son existence en tant que produit qui produit en même temps autre chose - à la différence (essentielle) près qu'on ignore jusqu'à la fin la nature exacte de « ça ».

TAKE THE BUS

2002 Beta SP nb son 1E 25 ips 4 min 19 €

Layers, grids, loops et filtres :

pour sa vidéo *TAKE THE BUS*, Michaela Schwentner étudie les procédés de composition de la musique qui servira de référence à son travail afin de les appliquer ensuite sur le plan visuel. Il n'y a donc pas de traduction directe de la musique mais plutôt un transfert médial, qui détourne en fait les images du mode de construction de la bande son.

Viennent tout d'abord différents sound-layers réduits de façon stricte et ludique à la fois : General Magic superposent des shuffle-sounds qui tendent lentement vers le groove et pour chacune des couches sonores, ils utilisent simultanément cinq - voire six - pistes ce qui provoque une interférence. On retrouve ce même processus dans le film d'animation noir et blanc de Schwentner : pour accompagner les « ping-pong beats » de la musique, il fait clignoter de petits champs pleins en forme de silhouette dans des grilles quadrillées en deux dimensions - un vacillement asynchrone permanent qui donne une impression d'accélération.

A cela s'ajoute un « sound-layer » ainsi que des cadres rectangulaires, des blocs transparents, ou encore des lignes composées de pixels- qui traversent le champ pulsatif en venant soit de la droite, soit d'en haut de l'image.

Ensuite, les couches respectives sont loopées : on ne retrouve pas la vieille obsession de General pour la voiture et la vitesse. Ici, il s'agit plutôt de l'agréable glissement d'un tour en bus. La vidéo de Schwentner anime chaudement le rythme lent de la musique. Enfin, l'usage permanent du filtre devient un principe de composition au fur et à mesure que la vidéo s'éloigne de la musique : il devient alors difficile de discerner le matériau de départ. Les filtres numériques ne créent qu'une « image négative », et chacune forme un monde séparé. Bienvenue dans ce voyage en bus à travers les circuits audiovisuels. - *Christian Höller*

THE FUTURE OF HUMAN CONTAINMENT

2002 Beta SP nb son 1E 25 ips 5 min 20 €

Les méthodes de vidéosurveillance et d'écoutes téléphoniques ont en général pour objectif de reconnaître sans équivoque l'objet de leur observation, de déchiffrer avec précision le contenu du message. Dans sa nouvelle vidéo sur la bande-son *THE FUTURE OF HUMAN CONTAINMENT* de Pure, Michael Schwentner produit des images sans l'aide d'une caméra, en utilisant uniquement divers logiciels. Une silhouette noire qui fait penser à une amibe se déplace sur fond blanc. Ses contours sont irréguliers, ils présentent la structure à pixels d'images vidéo très agrandies. La stylisation de la forme empêche l'identification de l'objet. Cette non-reconnaissance se poursuit sur le plan acoustique. Entre des suites de sons minimalistes et récurrents qui donnent le rythme, on perçoit des bruits et des bribes de conversation dont l'origine est indéterminable. Ce qui se produit sur le plan visuel et sur le plan acoustique semble produire une influence réciproque. Le son fait naître une tension qui plonge les images dans une atmosphère inquiétante. Les mouvements de la silhouette laissent derrière eux des lignes formant des lignes changeantes qui agissent sur le déroulement sonore, balayent l'écran comme à la recherche d'une fréquence d'émission et, ce faisant, capturent des bruits isolés et des bribes de langage. Image et son posent des devinettes, « ne font pas sens » malgré l'esquisse d'une structure narrative.

Pour Vilém Flusser, les images techniques décomposent le texte en points informatibles pouvant être recomposés à volonté. Il n'y a donc plus besoin de déchiffrer ou de lire le monde, celui-ci se créant en quelque sorte de l'intérieur. *The Future Of Human Containment* peut être perçu comme l'antithèse du contrôle grandissant exercé par la collecte omniprésente d'informations, comme une machine esthétique et acoustique à crypter qui génère elle-même ses codes intelligibles. - *Andrea Pollach*

HOW DO YOU WANT M. ?

2003 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 4 min 19 €

Il n'y a plus de corps. Il ne reste que des couches créées sur ordinateur, qui laissent des traces visuelles, se recomposent pour créer des formes géométriques abstraites en mouvement. Des samples nous entraînent, et de nouveau, surgit la même question : que peut faire un corps humain ?

JET

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 6 min 21 €

Recyclage dynamique de vidéos traitées et dégradées, orchestré sur une bande son des compositeurs de musique électronique Radian. - *Mark Webber*

Le dynamisme grisant de ce travail vidéo naît de l'interaction, parfaitement orchestrée, entre les accents chromatiques et formels qui structurent la perception de cette œuvre audiovisuelle de façon tout à fait déterminante. Dans une démarche semblable à celle des artistes électro-acousticiens Radian, Michaela Schwentner travaille sur divers éléments iconographiques qu'elle fait se concerter, qu'elle superpose ou met en opposition. Des lignes verticales et horizontales, ordonnées de manière asymétrique, s'étendent comme une trame sur une réalité floue qui se déplace en même temps que les lignes, glissant vers le haut ou vers le bas, traversant l'écran, allant de l'arrière-plan au premier plan et inversement, se dissipant en partie ou s'effaçant totalement. La vision de l'espace en profondeur est régulièrement perturbée, le regard porté sur le monde réel manque de netteté et reste fragmentaire. L'image à gros grain et en noir et blanc de cette réalité fugace fait penser à des clichés photographiques ou aux films historiques, réalité toutefois qui, à ce rythme, ne peut jamais être appréhendée totalement ni reconstituée que subjectivement. Introduisant un élément de picturalité, des points et carrés oranges de taille différente, entrent en action de façon minimaliste, en écho avec la ponctuation musicale. Cela crée un contrepoint coloré aux ombres claires de l'image, mais aussi un contrepoint spatial. Les différentes couches évoquent la profondeur, et les points restent à la surface. Ils apparaissent et disparaissent, puis deviennent perméables et déposent des cercles colorés sur les images derrière eux. Le voyage à travers ce paysage sonore et visuel passe vite, et semble s'arrêter seulement quand la musique devient plus dense. En fait, le voyage arrive à son terme quand des scènes de paysage ramènent doucement sur terre le spectateur, à la conclusion du film.

- *Christa Benzer*

Michaela SCHWENTNER / Didi BRUCKMAYR

GIULIANA 64:03

2003 Beta SP nb son 1E 25 ips 3 min 18 €

« Du bord supérieure gauche de l'image, des rectangles noirs sur fond blanc tombent. Les rectangles s'agglutinent pour former des surfaces plus importantes avant de rétrécir aussitôt ou de glisser les uns sur les autres, parfois séparés par des fines lignes blanches. Comme un écran au cinéma, les surfaces rectangulaires présentent l'image mouvante, floue et traitée par ordinateur, du visage d'une femme qui est peine identifiable en tant que tel. Bien plus, ses contours pixellisés se fondent avec des formes abstraites qui ne cessent de se (re)constituer. À l'instar d'un puzzle, des détails du visage apparaissent sur certaines surfaces dont les divers éléments s'emboîtent progressivement, sans toutefois générer jamais d'image complète. La bande son très minimaliste qui, tout comme le matériau visuel de base, est originaire du film d'Antonioni *Il deserto rosso*, souligne la clarté des images et ouvre le regard sur les formes en permanente mutation. Réduit à des surfaces noires et blanches qui vibrent, le visage prend sa place dans cette composition rigoureuse. À un certain moment, la superposition ininterrompue des différentes couches plonge l'image dans le noir presque total. Peu après, les contours flous du visage entrent à nouveau dans le champ visuel. On dirait qu'à la fin, il va parvenir à triompher des formes abstraites. Cette impression est renforcée par la piste sonore où le bruit fait place à des voix humaines. Mais avant que la musique, qui attaque brusquement, ne puisse se déployer et que les contours noirs et blancs n'apparaissent comme la reproduction d'une silhouette humaine, le visage se détourne soudainement et l'image se perd dans le noir. » - *Corinna Reicher*

Robert SEIDEL

GRAU

2004 Beta SP coul/nb son 1E 25 ips 10 min 01 30 €

_GRAU est une réflexion personnelle sur les souvenirs se manifestant lors d'un accident de voiture au moment où des événements passés resurgissent, fondent, s'érodent et disparaissent finalement en s'évaporant. Plusieurs sources d'images réelles ont été déformées, filtrées et intégrées au sein d'une structure sculpturale, non pas pour créer une simple abstraction mais pour rendre compte des derniers flashes de toute une vie dans ses dernières secondes.

Guy SHERWIN

NEWSPRINT

1972 16 mm nb opt 1E 24 ips 5 min 20 €

J'ai collé le journal du dimanche avec de la glu sur de l'amorce 16mm transparente. Puis j'ai poinçonné les perforations bouchées par le papier afin que le film passe dans le projecteur. J'ai ensuite exposé ce "film-journal" à une forte lumière afin de le copier sur une autre pellicule. Ce qui fait apparaître clairement les lettres et les mots, qui génèrent également du son quand ils passent sous la tête de lecture du projecteur.

MUSICAL STAIRS

1977 16 mm nb opt 1E 24 ips 10 min 30 €

Fait partie d'une série de films dont le son est directement généré par les images. J'ai filmé un escalier en fonction du type de son qu'il fallait produire. J'ai utilisé un objectif fixe et j'ai filmé à partir d'un point fixe en bas de l'escalier. En élevant la caméra, j'ai pu augmenter le nombre de marches dans le cadre. Plus le nombre de marches augmente, plus la hauteur du son augmente. Un processus simple me donne une échelle musicale (de 11 marches) qui est basée sur les lois de la perspective visuelle. La différence de volume s'établit en fonction de l'exposition. Plus l'image est sombre, plus le son est fort. (...)

UNDER THE FREEWAY

1995 16 mm coul opt 1E 24 ips 16 min 48 €

« La vie d'une rue sous une intersection d'autoroutes à San Francisco. Un film de paysage urbain avec une structure formelle sous-jacente.

UNDER THE FREEWAY est le résultat d'un voyage que Sherwin a effectué à San Francisco en 1995. L'espace du film est un espace public : une intersection de rues dans un quartier défavorisé, dominé par une autoroute surélevée. Bien qu'elle ne soit pas confinée à un simple point de vue, la caméra est statique, ce qui suscite une certaine attention de la part du spectateur. (...) » *Nick Collins*

PRELUDE

1996 16 mm nb opt 1E 24 ips 12 min 36 €

Une étude sur le temps, la mémoire et la réalité qui se déroule dans le jardin de la maison où ma fille a grandi.

CANON

2000 16 mm nb opt 1E 24 ips 3 min 18 €

Vues d'un paysage industriel entourant la grande cheminée d'une usine, le tout en différentes phases sonores et visuelles.

DA CAPO: VARIATIONS ON A TRAIN WITH ANNA

2000 16 mm nb opt 1E 24 ips 9 min 27 €

Différentes interprétations d'un prélude pour piano de J.S. Bach, chacune accompagnant une séquence filmée depuis un train quittant une gare. Peut être montré comme l'une des parties des *Train Films* (1977-2004).

RALLENTANDO

2000 16 mm nb opt 1E 24 ips 7 min 22 €

Mouvements d'accélération et de décélération d'un train, de la vitesse de projection du film et de la musique – issue de *Pacific 231*, symphonie d'Arthur Honegger dédiée à la locomotive. Peut être montré comme l'une des parties des *Train Films* (1977-2004).

MESSAGES

1981-1983 16 mm nb sil 1E 24 ips 35 min 105 €

MESSAGES a été réalisé sur une période de 3 ans, alors que ma fille Maya apprenait à parler puis à écrire.

La source d'inspiration majeure de ce film fut la curiosité de Maya pour le monde, commençant avec des questions en rapport avec ses perceptions du monde physique, et, alors qu'elle grandissait, se rapportant aux conduites sociales. Ces questions « innocentes » (en dehors du fait qu'il était impossible d'y répondre) m'ont semblé être d'un ordre philosophique qui défie des vérités bien établies. Il m'apparaissait clairement que le savoir acquis à travers le langage obscurcit notre capacité à percevoir.

Le rythme du film est lent, et la structure ouverte. Les images progressent à travers des associations indirectes plus qu'à travers des séquences linéaires, permettant au spectateur de voir à nouveau des images du début du film, aussi bien que de dessiner à partir d'associations enfantines personnelles (deux types de mémoire sont impliqués ici). La perception du film est donc unique pour chaque personne.

ANIMAL STUDIES

1998-2004 16 mm nb sil 1E 24 ips 25 min 75 €

Une série de films en cours sur des mouvements anodins d'animaux dont le tirage a été effectué à la main de diverses manières en changeant la lumière, la géométrie ou le temps d'exposition. Ces procédés révèlent ce qui peut se cacher dans les images et dans les profondeurs photographiques du support filmique, tout en construisant un moyen de regarder la relation à leur sujet.

Mon intérêt cinématographique dans les animaux revient au fait qu'ils n'ont pas conscience d'eux-mêmes, qu'ils sont authentiques et ne jouent donc pas un rôle. (...)

Claudio SINATTI

GARDENING

2000 Mini-DV coul son 1E 25 ips 14 min 42 €

Sur fond d'une bande-son électronique minimale, un lent panoramique circulaire nous dévoile un paysage paradisiaque composé de forêts, d'un de lac et de prairies fleuries.

OUT OF THE WINTER...

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 4 min 35 19 €

Ce projet est la première collaboration entre Tu m' et Claudio Sinatti. La vidéo se déroule durant une journée d'hiver neigeuse durant le règne animal. Alors qu'ils sortent pour profiter du soleil, les animaux avancent vers les bruits de la journée métamorphosée.

José Antonio SISTIAGA

EN UN JARDIN IMAGINAIRE En un jardín imaginado

1991 35 mm coul opt 1E 24 ips 14 min 56 €

EN UN JARDIN IMAGINAIRE fut réalisé la même année que *Paysage inquiétant - Nocturne* et précède celui-ci dans sa réalisation.

En fait ces 2 films jumeaux explorent exactement la même technique utilisant 167 tableaux peints sur triacétate de 23 cm par 30 cm.

Les 2 films furent tirés à partir du même négatif 35 mm, *Paysage inquiétant - Nocturne* symbolisant la nuit et *En un jardin imaginaire* symbolisant le jour.

John SMITH

FROZEN WAR

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 11 min 33 €

La réponse spontanée aux bombardements en Afghanistan, déclenchée par une expérience déroutante dans la chambre d'un hôtel irlandais.

« Dans *FROZEN WAR*, l'artiste anglais John Smith, confiné dans une chambre d'hôtel, loin de chez lui, remet en cause les journaux télévisés lorsqu'il pose les questions qui ne sont jamais adressées. » - *Abina Manning*, programme notes for Video Mundi Film Festival, Chicago.

John SMITH / Ian BOURN

THE KISS

1999 Beta SP coul son 1E 25 ips 5 min 23 €

La description du développement forcé d'une fleur de serre. La croissance organique est progressivement supplantée par un processus mécanique plus sinistre.

John SMITH / Graham MILLER

LOST SOUND

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 28 min 84 €

Dans *LOST SOUND*, des bribes de documents issus d'une cassette audio abandonnée que des artistes ont retrouvée dans une petite zone de Londres, associe le son de chaque partie de cassette avec des images de l'endroit où elle a été trouvée. L'œuvre explore le potentiel de chance, créant des portraits d'endroits particuliers, et formant des connections formelles, narratives et musicales, entre les images et les sons.

Michael SNOW

CORPUS CALLOSUM

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 92 min 230 €

2001 Digital Beta coul son 1E 25 ips 92 min 230 €

Le *CORPUS CALLOSUM* est la région centrale de tissu dans le cerveau humain qui transmet des « messages » entre les deux hémisphères.

Mes hémisphères pensaient que ce *Corpus Callosum* était un titre approprié parce que ce film a pour sujet et montre, des « intervalles » : la réalité de la vie visible en est ses bases.

Corpus Callosum juxtapose et apporte un contrepoint au réalisme d'une métamorphose normale (deux exemples extrêmes: grossesse, explosions) dans le domaine du crédible, du « vrai » espace intérieur avec des changements extérieurs « impossibles » (certains sont rendus possibles avec l'animation digitale).

D'abord, la caméra, puis nous-même dans le public, observons : Il semble (bien qu'il n'y ait pas de récit) qu'il y ait un Héros et une Héroïne. Ce que nous voyons et ce qu'ils « voient » est induit par des types de croyance changeants.

Le film propose des tableaux de transformation, une tragi-comédie de variables cinématographiques.

Le son - électronique comme l'image - est également une métamorphose continue, comme le « système nerveux » du film, il importe autant dans l'ensemble du film que les images. On peut dire que le son et l'image sont deux hémisphères réunis par l'artiste.

Corpus Callosum est résolument artificiel, il ne cherche pas seulement à convaincre mais également à saisir un phénomène mis en musique et en images.

Deux propositions : la Vidéo n'est, dans un sens, pas optique. La vidéo a une instabilité inhérente, une altérité et une malléabilité. Avec l'animation, on peut changer les aspects extérieurs pixel par pixel, ce qui était impossible avec le film.

Les « effects » dans *Corpus Callosum* sont construits par animation informatique avec Houdini, un logiciel développé à Toronto par Side Effects Software par une équipe menée par Greg Hermanovic, qui était le consultant pour l'animation de ce film.

Dans notre monde, le mouvement existe entre deux périodes de repos. Dans un film le panoramique et la caméra sur chariot représentent un « maintenant ». *Corpus Callosum* est construit sur des plans sur chariots (où le présent est continu, visible, devenant le présent et le futur). La caméra sur chariot est définie par des « prises » :

Pour généraliser : dans chacun de mes films depuis 1963, je me suis concentré sur des possibilités particulières avec un but ou un espoir que l'expérience du spectateur occasionnerait une connaissance de « l'aspect particulier » de leur stimuli. Par exemple, *New-York Eye and Ear Control* (1964) et *Rameau's Nephew...* (1975) se concentraient chacun sur différents types de relations image-son. *Wavelength* (1967), premier d'une série de films qui plaçait au premier plan le mouvement de caméra, plaçait le spectateur dans un zoom. *To Lavoisier...* (1993) utilisait des éléments photo-chimiques de la photographie. *See You Later* (1990) est un panoramique à très lente vitesse.

Corpus Callosum occasionne des transformations ou des métamorphoses. Une part de ce qui est vu ici n'aurait pas été possible avant l'animation digitale par ordinateur. Le principe Marche/Arrêt est également présent.

J'ai utilisé la manipulation par vidéo dans la scène de lecture de *Rameau's Nephew...* Mais de manière plus élégante pour la genèse de *Corpus Callosum*, dans la séquence d'ouverture de *Presents* (1981), j'ai utilisé le procédé Quantel (à l'époque le moyen qu'avait trouvé la télé pour faire des « balayages » entre les scènes) afin de compresser et allonger l'image. J'ai fait dans le passé quelques modestes expériences utilisant des prismes pour déformer l'image, mais la compression et l'allongement dans *Presents* mettent en valeur 15 ans de notes et d'idées pour un futur film. Vingt pages de ces idées griffonnées furent publiés en 1993 dans un magazine parisien intitulé Poliphile.

Mais dans un sens, le travail sur *Corpus Callosum* démarra en 1956. Une séquence d'animation dessinée montre la jambe d'un homme qui s'étire étrangement, ce que je fis, fermant le film.

Mis à part les trois dernières minutes, le film est entièrement composé de scènes improvisées. La première de ces prises est mise en scène et tournée en 1997. Tout le film est préparé à l'avance.

En 2000, j'ai montré un film de 20 minutes intitulé *The Living Room*. il continue à exister sous la forme d'un travail indépendant mais il est aujourd'hui (comme prévu à l'origine) une partie du film de 92 minutes *Corpus Callosum*.

- Mickael Snow, Toronto/December

SOLITONWAVE

ONKO

1997 Mini-DV coul son 1E 25 ips 3 min 24 18 €

« J'ai produit l'œuvre *ONKO* en 1997. J'ai coupé des boucles de films super-8 afin d'en mesurer les longueurs. Je les ai projetées, attrapant de manière aléatoire les images en ouverture de chaque cycle. L'expression de départ de la passagère et la dégradation progressive de l'image font allusion à l'effacement des souvenirs par le temps qui passe. Ce que nous voyons, ce qui est projeté clairement dans notre esprit aujourd'hui va se dégrader et s'écrouler. La mémoire, comme le film, se dégradant à chaque visionnement accumule les détritrus, la poussière affective et les rayures, désoriente et brouille la crédibilité d'une expérience personnelle. »

HATEHATE

2002 Mini-DV nb teinté son 1E 25 ips 4 min 30 19 €

J'ai produit l'œuvre *HATEHATE* en 2002. Le film a été tourné en une seule prise, sans aucun montage. J'ai créé la musique avant de faire le film, et tout le temps de la création, j'avais en tête l'image d'une main et d'un couteau. En post-production, j'ai utilisé des algorithmes mathématiques afin de faire correspondre la modulation de fréquence du son à la vitesse de la lecture avant et arrière du film. La vitesse a été modulée à 25 images par seconde. La prise unique et les éléments filmés en gros plans visent à accroître la tension accrue et l'anxiété en encourageant la concentration. A ceci s'opposent des coupes dues à l'accélération et à la surcharge visuelle.

Phil SOLOMON

PSALM III : NIGHT OF THE MEEK

2002 16 mm nb opt 1E 24 ips 24 min 69 €

Berlin, 9 novembre 1938. À travers la ville, alors que l'air nocturne est de plus en plus lourd, le rabbin de Prague est convoqué à une sombre et étrange soirée, prié d'invoquer les lettres magiques du Grand Livre qui, dans ce moment de besoin, ramèneront à la vie ses créatures faites de terre. Un *Kindertodeniiede* en noir et argent, sur une nuit faite de dieux et de monstres...

En Allemagne, avant la guerre :

Je contemple le fleuve,
mais c'est à la mer que je pense,

la mer,
la mer.

Je contemple le fleuve,
mais c'est à la mer que je pense,
la mer,
la mer...

Warren SONBERT

AMPHETAMINE

1966 16 mm nb opt 1E 24 ips 10 min 35 €

« Sonbert a commencé à faire des films en 1966, alors qu'il était étudiant en cinéma à la New York University. Dans ses premiers films, il a capté de façon unique l'esprit de sa génération, en s'inspirant de son milieu universitaire et des figures entourant Warhol. À la fois enjoué et provocant, *AMPHETAMINE* dépeint de jeunes gens se shootant aux amphétamines et faisant l'amour à l'ère du sexe, drogues et rock'n'roll. » - Jon Gartenberg

HALL OF MIRRORS

1966 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 7 min 24,50 €

« Ce film résulte d'un exercice donné à Sonbert en cours de cinéma à la New York University où on lui avait donné les chutes d'un film hollywoodien photographié par Hal Mohr pour qu'il le remonte en une séquence narrative. En complément de ces images, Sonbert filma deux superstars de Warhol Rene Ricard et Gerard Malanga dans des moments intimes et introspectifs. » - Jon Gartenberg

WHERE DID OUR LOVE GO?

1966 16 mm coul son sur K7 1E 16 ips 15 min 52,50 €

L'époque de la Factory de Warhol... Des rencontres fortuites, Janis et Castelli ainsi que des vues de Bellevue... Malanga au travail... Des coups d'œil sur *Le Mépris* et *La Mort aux trousses*... Des groupes rock de filles et l'ouverture d'une discothèque... Un film ultra-vivant sur ce qui est moderne. Mon second film.

THE BAD AND THE BEAUTIFUL

1967 16 mm coul opt 1E 24 ips 34 min 119 €

« Parmi les thèmes qui traversent l'œuvre de Sonbert, l'un des plus profonds est celui de l'amour au sein du couple, avec tous ses moments de bonheur et ses difficultés. Afin d'exprimer ce thème entre les protagonistes à l'écran ainsi que la relation entre sa caméra errante tenue à la main et les sujets humains dans son champ de vision, Sonbert employa plusieurs procédés cinématographiques, parmi lesquels le montage direct dans la caméra (*THE BAD AND THE BEAUTIFUL*), les effets d'écran dédoublé (*Ted and Jessica*), et le montage de plans distincts filmés dans des endroits différents (*Honor and Obey*). » - Jon Gartenberg

THE TENTH LEGION

1967 16 mm coul opt 1E 24 ips 30 min 105 €

« Peu après la disparition de Sonbert, parmi les bobines conservées dans la maison du cinéaste, nous avons retrouvé une copie 16mm inversible de *THE TENTH LEGION* que Sonbert avait démontée pour en recouper des séquences de *Carriage Trade*. » - Jon Gartenberg

THE TUXEDO THEATRE

1968 16 mm coul sil 1E 24 ips 21 min 73,50 €

« Au sujet de ce film, Sonbert écrivit : "Encore New York, ainsi qu'un peu de Maroc. Premières esquisses de gens d'origines différentes. Est/ouest, ville/campagne, riche/pauvre, vieillesse/jeunesse. Plusieurs niveaux. Moins de mouvement mais plus de montage et de progressions géométriques. C'est fini avant que vous ne vous en aperceviez." (London Filmmakers' Co-op catalogue) » - Jon Gartenberg

CARRIAGE TRADE

1972 16 mm coul sil 1E 24 ips 61 min 213,50 €

« Dans CARRIAGE TRADE, Sonbert entremêle des images issues de ses voyages en Europe, Afrique, Asie et aux États-Unis, avec des séquences qu'il a retiré de certains de ses anciens films. *Carriage Trade* était un film *in-progress* dont cette version de 61 minutes est le résultat final tel que Sonbert le réalisa, retrouvé intact dans la caméra. » - Jon Gartenberg

RUDE AWAKENING

1976 16 mm coul/nb sil 1E 24 ips 36 min 126 €

« La palette de couleurs vives utilisée par Sonbert met en valeur la nature rituelle de chaque action observée. Contre ce panorama luxuriant, Sonbert subvertit les attentes de la cinématographie classique en utilisant librement les techniques de l'avant-garde. De Brakhage (le "héros" de Sonbert), il a appris l'incorporation dans la matérialité de la pellicule, le traitement de la lumière et l'utilisation de la caméra tenue à la main comme procédé libérateur et moyen d'exprimer sa subjectivité. L'utilisation par Sonbert de la prise de vues comme fondement d'un montage silencieux répond à l'utilisation du photogramme comme unité de base dans les films de Gregory Markopoulos (le "mentor" de Sonbert). » - Jon Gartenberg

DIVIDED LOYALTIES

1978 16 mm coul sil 1E 24 ips 22 min 77 €

« Warren Sonbert décrit *DIVIDED LOYALTIES* comme un film "sur l'art contre l'industrie et leur nombreuses collusions." Selon la critique de cinéma Amy Taubin, "il y a une analogie évidente entre le cinéaste et les danseurs, les acrobates et les employés qualifiés qui confortent et appuient avec justesse le contenu." » - Jon Gartenberg

NOBLESSE OBLIGE

1981 16 mm coul/nb sil 1E 24 ips 25 min 87,50 €

« Le style est relativement inchangé mais les images – conférences de presse, actualités, désastres – changent la vision du monde de Sonbert d'une manière nouvelle, directe et politique. Incorporant des images des protestations qu'a suscité l'assassinat du maire de San Francisco George Moscone et du conseiller municipal Harvey Milk par Dan White, *NOBLESSE OBLIGE* ouvre un nouveau chapitre dans l'œuvre de Sonbert. » - David Ehrenstein, LA Reader

A WOMAN'S TOUCH

1983 16 mm coul sil 1E 24 ips 22 min 77 €

« Sonbert était également un brillant critique de cinéma et ses écrits sur les films hollywoodiens font partie de ses créations les plus incroyablement profondes et perspicaces. À travers eux, il exprimait son admiration pour un panthéon de réalisateurs hollywoodiens incluant Alfred Hitchcock, Nicholas Ray et Douglas Sirk. Son enthousiasme pour Hitchcock se manifestait par l'organisation (pour ses amis, associés et cinéastes en visite) de parcours des lieux de tournage de *Sœurs froides* (1958) autour de San Francisco, et en signant ses critiques de film sous le pseudonyme de Scotty Fergusson, nom du

personnage principal de ce célèbre film.

En 1986, Sonbert a donné une conférence au Pacific Film Archive dans laquelle il mentionnait la "césure schizophrénique" dans *Marnie* entre "les images d'enfermement et celles de fuite", rupture symbolisant l'interaction entre domination masculine et indépendance féminine. Sonbert a reproduit ces métaphores dans son propre film, *A WOMAN'S TOUCH*. » - Jon Gartenberg

THE CUP AND THE LIP

1986 16 mm coul sil 1E 24 ips 20 min 70 €

« *THE CUP AND THE LIP* est un film complexe et stimulant qui va encourager les cinéastes aventureux des années à venir. Bien que son iconographie soit dense, riche et rapide pour être analysée à sa première vision, le film apparaît comme un essai plein de regret, voire sardonique, sur la fragilité humaine – et sur l'effort à conjurer le chaos à l'aide de moyens politiques et religieux, qui portent eux-mêmes les dangers d'un contrôle social et d'une manipulation mentale. » - David Sterritt, Christian Science Monitor

HONOR AND OBEY

1988 16 mm coul/nb sil 1E 24 ips 21 min 73,50 €

« Dans *HONOR AND OBEY* de Warren Sonbert, des soldats défilent au pas, un tigre se terre dans la neige, des processions religieuses serpentent dans les rues et des palmiers ploient sous le vent tropical. Alors que des images vivement colorées de l'autorité se mêlent à des scènes de soirées et cocktails, ce film silencieux de 21 minutes s'écoule avec la grâce d'une partition musicale construite sur des tensions complexes cachées parmi les notes. "À quelle autorité allez-vous obéir ?" semble demander le film tout en évitant adroitement les juxtapositions au premier degré. Au lieu de cela, nous voyons un mélange d'images à la géographie variable (la cathédrale Notre-Dame, l'Opera House de Sydney, la cinquième Avenue) qui tourne en dérision l'idée de tout cadre spécifique et déterminé. W. Sonbert nous suggère que tôt ou tard, les lois naturelles et sociales s'entrechoqueront probablement, mais dans ce scénario d'images individuelles, tout semble n'être qu'apparente harmonie. » - Caryn James, The New York Times

FRIENDLY WITNESS

1989 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 22 min 77 €

« Avec *FRIENDLY WITNESS*, Sonbert revient au son après vingt ans de films silencieux. Dans la première partie du film, il effectue un montage visuel virtuose – suggérant l'amour et sa perte – associé à quatre chansons rock. "À certains moments, les paroles des chansons renvoient directement aux images ; dans d'autres passages, les mots et les images semblent être en décalage ou fonctionnent uniquement selon un mode ironique. De la même manière, à certains moments le rythme visuel et le rythme musical semblent danser ensemble alors qu'à d'autres, ils prennent chacun des voies opposées." (Fred Camper) » - Jon Gartenberg

SHORT FUSE

1992 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 37 min 129,50 €

« En 1986, Sonbert publia des extraits de son scénario pour un long métrage adapté de son opéra préféré, *Capriccio* de Strauss. *SHORT FUSE*, achevé six ans plus tard, peut être considéré comme un retour aux thèmes de *Capriccio*, notamment "nazisme et érotisme, beauté et force, détail et structure". Soulignant une question soulevée dans *Capriccio* : qui l'emporte, dans un opéra, de la musique ou du texte ?, *Short Fuse* est doté d'une bande-son qui concurrence les effets visuels du film, incitant le spectateur à se demander si la musique n'est pas plus signifiante que l'image. » - Jon Gartenberg

WHIPLASH

1995-1997 16 mm coul opt 1E 24 ips 20 min 70 €

« Durant les années précédant sa disparition, Sonbert a canalisé son énergie pour faire WHIPLASH. Sa vision et sa motricité devenues défaillantes, il donna à son compagnon, Ascension Serrano, des instructions détaillées sur l'assemblage de prises de vue spécifiques et la musique à utiliser en contrepoint des images. Avant son décès en 1995, il demanda à Jeffrey Scher (ancien étudiant de Sonbert) d'achever le film. » - *Jon Gartenberg*

Dong SONG

BURNING MIRROR

2001 Mini-DV coul sil 1E 25 ips 12 min 36 €

Cinq séquences présentent le Pékin quotidien avec ses rues passantes, sa circulation intense, ses plans d'eau, mais aussi des espaces en démolition.

Chaque scène est d'abord vue à travers un miroir opaque en plastique dans lequel se mire Song Dong, avant de s'enflammer pour faire place à la scène elle-même. La combustion, d'abord rapide, laisse ensuite la place à des fumées noires qui troublent le réel. Une vision de la ville que l'on retrouve tant dans des installations, des photographies et des peintures que des romans.

Daan SPRUIJT

DER RAUM EINNEHMEND (TO OCCUPY DIMENSIONS)

2004 DVD coul son 1E 25 ips 7 min 30 €

Un dialogue entre l'esprit, le superficiel et un poisson noir. Jusqu'à ce que vous soyez réveillé par la personne assise à côté de vous dans le métro ; et le monde réel se déploie de nouveau devant vous.

Richard SQUIRES

A HOMO, A PRETTY BOY & A FACIAL TIC

1995 Mini-DV coul son 1E 25 ips 2 min 17 €

Un homo. Un joli garçon et un tic facial. Une situation qui se détériore et un chant suggestif perturbé par un flot de couics, jurons et grognements inopinés. Ce déséquilibre nous permet de constituer une nouvelle vision.

THE PISSER

1995 Mini-DV coul son 1E 25 ips 5 min 20 €

THE PISSER prolonge l'agonie jusqu'au point critique qui apporte l'accomplissement sous forme d'humiliation, de solitude et d'un fleuve d'urine.

Barbara STERNBERG

BURNING

2002 16mm coul sil 1E 24 ips 7 min 22 €

Une multitude d'images diverses – montées rythmiquement ensemble – scintillent avec énergie à l'instar du feu, de la lumière et de la vie.

« Ta vie est comme une bougie allumée. Que tu en aies conscience ou pas, elle se consume. »
- *Sri Sri Ravi Shankar*

SURFACING

2005 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 10 min 50 33 €

Toujours sur la brèche, nos incessants allées et venues ainsi que nos efforts pour travailler et survivre ont été filmés, mais la superposition des images et le grattage sur pellicule rendent la vision difficile au spectateur face à ces différentes épaisseurs. C'est toutefois en grattant la surface que l'on est à même d'apercevoir qu'il est possible de remonter à la surface.

Stefan ST-LAURENT

STAND BY YOUR MAN

1998 U-Matic coul son 1E 25 ips 10 min 45 33 €

Une drag-queen anxieuse et hyper zélée essaie de chanter en play-back sur le titre de Tammy Wynette *STAND BY YOUR MAN*. La cassette soulève de nombreuses questions sur le désir et l'exotisme des travestis. C'est également un hommage à la chanteuse Wynette, la reine des tragédies.

I WANT YOU TO NEED ME / JE VEUX QUE TU M'VEUX

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 30 19 €

Peut-on s'approprier les chansons populaire pour communiquer une première expérience homosexuelle ? Ou un besoin d'acceptation ? Dans une série de vidéos de performances autobiographiques intitulée *Overmelodramas*, l'artiste explore notre relation à la violence et à la culture et interroge notre goût pour le mélodrame et le documentaire.

Caspar STRACKE

NO DAMAGE

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 13 min 30 40 €

NO DAMAGE est une composition de fragments provenant de plus de 80 longs métrages et documentaires illustrant l'architecture de New York. L'œuvre examine un certain nombre de clichés cinématographiques sur la présence architecturale capturés dans les films. L'impossibilité pour l'œil de la caméra de saisir ces structures élevées dans leur totalité produit des effets discordants, tel que des angles serrés de caméra, distorsion fish eye, des zooms rapides et des panoramiques.

Sorties de leurs contextes originaux, ces scènes révèlent leurs implications émotionnelles : grandeur, glamour, le réveil du modernisme durant les années 60, post - modernismes (années 80 - 90) mais également la menace, la supériorité et l'anonymat.

Entre ces deux positions extrêmes une nouvelle forme de sentimentalisme émerge, provoquée par les attentats tragiques du 11 septembre.

ZUSE STRIP

2003 Mini-DV Cam coul/nb son 1E 25 ips 8 min 25 €

Dans cinq mille ans, des scientifiques vénusiens découvrent un bout de film qui a traversé l'âge de glace. Il s'agit d'une correspondance entre deux fragments, venants de lieux et d'époques différents. Le cinéma les transforme en un paysage à trois dimensions, en s'appuyant sur des informations recueillies lors d'une d'interprétation archéologique erronée.

Le nom *ZUSE STRIP* vient du premier ordinateur numérique, Konrad Zuse, qui, sur des pellicules de l'Ufa de rebut, permettait de lire et d'écrire des informations sur un code binaire à huit bits, avec un système de perforations.
(...)

La désuétude est le refoulé de l'innovation. Comment le passé sera-t-il conservé si les informations passées sont encodées dans des systèmes obsolètes ? La traduction (du latin « *translatio* ») est un voyage, et non une transmission instantanée, et ces voyages, par encodement, transcription et compression fournissent aux destinataires de l'information des codes contemporains. - *Mike Hoolboom*

STUDIO 1 divers artistes hollandais

RAINBOW STORIES

1996 16 mm nb teinté opt 1E 24 ips 90 min 100 €

Objectivement, *RAINBOW STORIES* consiste en neuf films courts, commandés par le mini laboratoire Studio éen. Des cinéastes du coin, et d'autres habitant à plus de mille kilomètres participent. Chacun a ses propres méthodes et sa conception particulière. Le Studio éen leur a demandé de « montrer leur couleur » dans un film monochrome d'une dizaine de minutes. Le Super-8, 16 mm, 8 mm et la vidéo sont réunis dans un film en 16 mm, de quatre-vingt dix minutes.

Rainbow Stories a été réalisé dans une politique d'indépendance et de travail collectif. Termes contradictoires. Pour surmonter cette contradiction, autant que possible, on a écarté l'industrie cinématographique traditionnelle. Le film a été fait par des gens capables de se servir de moyens modestes. Cela leur permet de travailler de façon spontanée. Les idées sont immédiatement mises en pratique, les expériences sur la forme et le contenu intégrées.

Ichiro SUEOKA

THE DOOR OF ABSENCE

1992 16 mm nb opt 1E 24 ips 11 min 33 €

Le film est basé sur les sentiments que j'ai ressentis après avoir lu « La maladie de la mort » de Marguerite Duras, sentiments amplifiés par d'autres textes, images et allégories. A travers ces films, j'ai essayé d'exprimer la relation (et le manque de compréhension) entre les hommes et les femmes.

A FILM IN WHICH THERE DID NOT APPEAR SPROCKET HOLES, EDGE LETTERING WITHOUT DIRT PARTICLES

2002 16 mm coul opt 1E 24 ips 5 min 20 €

Ce film est l'une de mes séries d'œuvres actuelles comme la série *Requiem for the Avant-garde Film* dans laquelle je « réinterprète » des films expérimentaux canoniques tels Arnulf Rainer de Peter Kubelka, etc.

Actuellement, je me réfère au chef d'œuvre de Georges Landows *Film in which There Appear Holes, Edge Lettering, Dirt Particles and etc.* (1996, 16mm, 4; US).

Georges Landow s'était intéressé au « fait du matériel filmique » de manière extrême. Un diagramme, des couleurs, une image féminine...

TATIANA

L'INCONSCIO DEI BAMBINI

2000 Mini-DV coul/nb son 1E 25 ips 1 min 16 €

L'INCONSCIO DEI BAMBINI, une représentation d'images et d'émotions, rêves et souvenirs, qui se poursuivent et se fondent, heureux ou violents.

Une minute sans trame, dans laquelle chaque auteur développe une séquence sans suivre aucune règle, sinon celle de devoir continuer le dessin qui le précède.

Ceci pour suivre une trace dictée seulement par les liens qu'une image peut avoir avec ses propres souvenirs.

BOX

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 1 min 16 €

Un box rouge. Visions cachées. Un personnage dans son quotidien absurde. La réalité qui bouge. L'œil se déplace, pour entrer dans une autre situation secrète. Une armoire contient un monde encore plus extrême, dans lequel un homme de métal soumet un animal, devant la lumière d'un masque. Il n'est pas donné de possibilités de comprendre.

ARGH !

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 1 min 20 16 €

Une petite animation. Le tableau dans le tableau, image au centre. Prologue: une trace. *Arg* = *argentine*. Ton rougeâtre et lumineux. Un personnage dessine sur le mur les images de la révolte. D'un côté celui qui crie, de l'autre celui qui ne répond pas. Sons altérés, bruyants. Entrent en scène de façon imprévue les épaules d'un représentant de l'ordre. Police. Aucun espace pour se protéger, sinon, celui de l'inadmissibilité, de la liberté d'expression, de la libre répression du droit de témoignage. Matraques. Presque la fin. Une autre entrée en scène, un autre personnage : le témoignage du son des casseroles frappées rythmiquement dans le silence. Souvenir terrifiant d'une époque lointaine...

CHEERS

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 10 min 30 €

Un bar de périphérie accueille de sympathiques et d'enthousiastes personnages, qui donneront de la vie à des gags rocambolesques.

Une comédie intrigante et amusante pour 10 minutes non-stop de rigolade, conseillée pour un public possédant un haut degré d'humour et d'intelligence : vous y apprendrez à connaître Tom Cruise, Juliette Lewis, Gérard Depardieu et beaucoup d'autres VIP qui interpréteront les joyeux clients, une brochette d'acteurs choisis seulement pour vous...

TATIANA / UNZ

ETERE

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 4 min 15 19 €

Semi-animation, réanimation. Une tranquille après-midi schizomédiatique. Petite chambre, salle de jeux. Fenêtre barricadée. Un enfant ayant peut-être grandi, ou peut être pas ouvre l'autre fenêtre praticable, accès à l'enfer quotidien de cut'n'mix audiovisuel. Qu'est ce qu'il y a à la télévision aujourd'hui ? La tension monte, les mouvements, la chambre dans tous les sens. Sous l'emprise de la console de jeux. Dedans (dehors ?) un monde nouveau. Mais les monstres ne s'en vont pas. Au contraire, ils trottinent avec lui dans la gaieté. Tout semble se succéder au même moment. Tout est dans un frénétique, impossible mouvement. Avec un protagoniste à mi-chemin entre Éléphant-Man et une icône de Klee, un petit voyage dans l'horreur globale du quotidien des enfants.

Anna THEW

L.F.M.C. DEMOLITION

2004 16 mm coul opt 1E 24 ips 10 min 30 €

Bande-son du London Musicians Collective.

Filmé depuis le toit d'une pelleteuse, L.F.M.C. DEMOLITION documente la démolition de la salle de cinéma de la London Film-makers' Co-operative en juin 2000.

On y retrouve en surimpression des extraits refilmés des films que nous avons l'habitude de voir dans cette salle : commençant avec Lumière, Vertov et Fernand Léger, le film s'achève avec Anne Rees-Mogg (cinéaste et présidente de la L.F.M.C.) et Betty Boop refusant un diamant comme cadeau.

Marcelle THIRACHE

CALYPSO

2002 16 mm coul sil 1E 24 ips 10 min 30 €

Film qui combine le grattage avec un appareil à poncer le bois et l'encre de chine bleue, sépia et noire. Les mouvements sont créés par le pinceau et le grattage, le rythme a été ralenti au gonflage.

FENICE

2003 16 mm coul opt 1E 24 ips 3 min 18 €

Venise, encre et peinture.

NOTRE-DAME DE BOSCHAUD

2004 16 mm coul CD 1E 24 ips 28 min 15 45 €

Une abbaye cistercienne en ruines, la sensation d'un sacré irréductible à toute destruction, une spiritualité en ruines mais non ruinée.

Filmer les pierres, les murs, la voûte à ciel ouvert. Retrouver toute la matière de la pierre usée par le temps, le vent et les intempéries, reconstituer son histoire, lieu de culte, lieu de vie des moines, lieu de sauvagerie (guerres, révolution).

C'est un film sur le temps. Passé et présent s'entremêlent.

C'est un film peint. Les encres recouvrent le film comme la mousse couvre la pierre. Les encres attaquent l'image comme le temps attaque la pierre.

Feu, révolution, guerre : l'encre sera rouge.

Lumière : l'encre sera jaune.

Lieu de culte : l'encre aura les couleurs des grottes de Lascaux.

Avec les encres et un peu de grattage au papier de verre je reconstitue l'environnement de l'abbaye : la forêt, les champs, les herbes folles qui l'ont envahie.

La bande son est construite dans le même esprit : j'entremêle un chœur russe a capella (qui fait penser par le timbre des voix à de la musique religieuse) et des percussions enregistrées dans la rue. Passé et présent, l'un et l'autre s'unissent, se chevauchent, s'opposent, se combattent.

Mon projet : « construire » une peinture en mouvement, une fresque, un film sur le « déploiement » du temps.

Leslie THORNTON

LET ME COUNT THE WAYS Minus 10, Minus 9, Minus 8, Minus 7

2004 DVD coul son 1E 25 ips 20 min 60 €

2004 Mini-DV Cam coul son 1E 25 ips 20 min 60 €

LET ME COUNT THE WAYS est un regard sur ce moment historique d'horreur et d'effondrement, le bombardement d'Hiroshima, et son sillage à travers l'Histoire et le présent, l'art et la science. Des images tournées par le père de la cinéaste alors qu'il se rendait à Hiroshima jusqu'à des références au 11 septembre 2001, l'horreur de la violence est observée calmement, nommée et appréhendée par d'autres discours. *Let me count the Ways* est conçu comme une série en cours, incluant déjà quatre épisodes.

TINHOKO

SPATIAL LINES

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 4 min 19 €

Les prises de vue que Tinhoko a utilisées dans *SPATIAL LINES* proviennent de pas moins de trois continents (Asie, USA et Europe). Instance visuelle suprême, des séries de traits blancs perpendiculaires traversent l'écran, chacune dans leur sens. Les séquences vidéo ordonnées sous cette animation graphique planimétrique changent en permanence de couleur et format, subissent des déformations et des divisions ininterrompues. Ce processus se poursuit jusqu'à la décomposition de chaque plan en microstructures qui constituent alors de nouvelles couches de sédiments. - *Norbert Pfaffenbichler*

Peter TODD

FOR YOU

2000 16 mm coul sil 1E 24 ips 3 min 18 €

Intertitres et images d'un jardin de banlieue comme enregistrement d'une relation.

AN OFFICE WORKER THINKS OF THEIR LOVE, AND HOME

2003 16 mm coul sil 1E 24 ips 3 min 18 €

Images de la maison, de la ville, et un message écrit.

Gariné TOROSSIAN

SPARKLE HORSE

1999 16 mm coul opt 1E 24 ips 9 min 27 €

Avec *SPARKLE HORSE*, Gariné Torossian retourne au style du collage qu'elle a explorés dans certains films précédents comme *Visions*, *Girl from Moush* et *Drowning in Flames*.

Le film est divisé en 3 sections distinctes : « Happy Man », « Good Morning Spider » et « Hundreds of Sparrow. »

« Happy Man » suggère une amitié conduite à distance - aucune des images n'est présentée sans distance formelle à travers la couleur, le collage et des techniques d'impression tandis

que la bande sonore combine une voie musicale « réprimée » avec le bruit intense des messages téléphoniques : « rappelle moi quand tu veux ».

« Good morning spider » agit comme un intermède, fournissant des variations sur l'image primitive scratchée d'une araignée et un accompagnement musical .

« Hundreds of Sparrow » retourne au thème de la relation (intime ?) Ses images d'oiseaux font écho aux mots du poème/chanson qui est dit/chanté sur la bande son : « You are worth hundreds of sparrows ». Le son et l'image appellent ensemble l'idée d'une forme surréaliste de valeur d'échange, dans laquelle une chose vivante peut être prise en échange d'autres. *Sparkle Horse* est un film qui transporte subtilement et avec une poésie caractéristique la manière dont les personnes communiquent et s'évaluent dans un monde de médiation en spirale.

Peter TSCHERKASSKY

DREAM WORK

2001 35 mm nb opt 1E 24 ips 11 min 40 €

DREAM WORK est un film en noir et blanc et en CinémaScope, qui dure le temps d'une phase de sommeil profond. A partir du moment où une femme entre dans une maison, enlève ses chaussures, (le cadrage devient lascif) également son slip, elle devient immanquablement à la fois sujet et objet, et quand elle s'endort, non seulement elle s'enfonce de plus en plus profond dans le film, mais surtout c'est celui-ci qui la pénètre. Grâce au travail de copie que Tscherkassky a entrepris sur chaque photogramme, cette superposition phallique qui fait que le corps de la femme n'existe qu'à l'intérieur du corps du film (et inversement), fait sensation dans le sens où on la ressent de façon immédiate, comme une frayeur due à l'impossibilité d'échapper à cette corrélation. Derrière l'éveil se tapit un rêve. Derrière les portes qui s'ouvrent se cache un moi. Derrière un homme qui se trouve dans la pièce s'élève le néant. Les images premières, consécutives et négatives, tourbillonnent les unes autour des autres dans un maelström où la théorie classique de la psychanalyse sur le travail inconscient du conscient s'efface peu à peu pour faire place à une logique suprême du chaos neuronal, avant de se reconstituer (en suivant, au regard de l'histoire de l'art et du cinéma, la méthode rayographique de Man Ray) en un métarêve que l'on pourrait qualifier, en paraphrasant Freud, de « représentation de l'image » - et pour la première fois, en un objet sonore conçu en tant que tel. Dans *Dream Work*, comme dans un vrai rêve, aucune image n'est isolée, chaque image radicalement fortuite, mais leur relation nécessaire au point qu'une autre solution est impensable - à moins de changer d'univers. C'est donc le meilleur des mondes oniriques possibles, si effroyable qu'il paraisse. - *Bert Rebhandl*

Naoyuki TSUJI

THE RULES OF DREAMS

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 6 min 21 €

J'ai décrit un esprit à la dérive après la mort. Ce film est un tour de magie à partir d'un dessin au charbon de bois.

Procédé d'animation classique.

A FEATHER STARE AT THE DARK, LES AILES BATTANTES A LA NUIT NOIRE

2003 16 mm nb opt 1E 24 ips 17 min 10 44 €

Les dieux ailés faisaient l'amour en volant.

Un garçon partit à leur recherche. Marchant dans la forêt du monde pur, il trouva un trou dans un tronc d'arbre, qui le conduisit à l'autre monde. Il entra.

Puis il s'endormit à nouveau et la mort l'approcha.

Naomi UMAN

HAND EYE COORDINATION

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 10 min 25 31 €

Ce film examine la manifestation visuelle des interventions manuelles et mécaniques à l'intérieur du corps du film.

Walter UNGERER

MEET ME, JESUS

1966 DVD coul son 1E 25 ips 15 min 45 €

Le thème serait apparemment la naissance et la croissance de la civilisation, sa destruction ultime puis sa renaissance; mais *MEET ME, JESUS* est en fait un film sur la perte : la perte de l'innocence, de la dignité et de l'espoir. L'ironie finale du film consiste en notre habituelle compensation : « Si ces ailes me font échouer, Seigneur, donne moi en une autre paire. » *Meet Me, Jesus* est un film-compilation utilisant aussi bien du *found footage* que des prises de vue et de la peinture sur pellicule.

INTRODUCTION TO OOBIELAND - PART ONE OF OOBIELAND

1969 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 10 min 30 €

Ayant recours au dessin d'animation sur pellicule, au grattage et autres techniques du film direct, ce film plonge le spectateur dans le monde à la fois mythique et mystique d'Oobieland dont les habitants s'appellent les Oobies.

UBI EST TERRAM OOBIAE? - PART TWO OF OOBIELAND

1969 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 5 min 20 €

Le monde mythique/mystique des Oobies se poursuit dans un studio de télévision new yorkais avec une interview de la Princesse de Oobieland. Le déploiement d'une imagerie graphique diverse y est également prolongé.

SOLSTICE - PART THREE OF OOBIELAND

1971 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 31 min 93 €

Le monde sauvage décrit dans les deux premières parties d'OOBIELAND laisse place à la sérénité d'une campagne rurale habitée par des personnages prophétiques. Le spectateur pénètre désormais le royaume des Oobies, il est sur le point d'observer une séquence de huit minutes d'une procession du Bread and Puppet Theater. La raison doit être mise de côté pour vivre la vérité.

Ce film a été tourné en 16mm avec une caméra Auricon et un magnétophone Nagra.

THE WINDOW

1997 DVD coul son 1E 25 ips 3 min 54 19 €

Un espace intérieur est appréhendé comme une cellule d'emprisonnement avec une fenêtre pour seul aperçu du monde extérieur. Mais si cette cellule est perçue comme un sanctuaire et non une geôle, la liberté peut être imminente.

Ce film a été créé avec un ordinateur Amiga. Les images ont été directement enregistrées dans l'ordinateur avant d'être retravaillées avec le logiciel Brilliance.

KINGSBURY BEACH

1999 DVD coul son 1E 25 ips 6 min 21 21 €

Des images numériques fixes et des prises de vue en S-VHS d'un enfant sur une plage de Cape Cod (Massachusetts) ont été manipulées et obscurcies afin de créer une atmosphère nostalgique composée de souvenirs. Ces prises de vue ont été importées sur un Macintosh 8500 via des logiciels Media 100 pour la numérisation et le montage.

UNTITLED 2.1

2001 DVD coul son 1E 25 ips 9 min 40 30 €

Prises de vue réelles et images abstraites fonctionnent ensemble à la fois en conflit et en harmonie ; en contrepoint, des effets musicaux créent une atmosphère de confrontation qui s'achève finalement en un compromis ferme.

Tournées en mini-DV, les images ont été projetées sur grand écran et refilmées. Le tout a été importé sur Macintosh G4 où le montage s'est effectué à l'aide de logiciels tels que Media 100, After Effects et Photoshop.

THE AWAKENING

2002 DVD coul son 1E 25 ips 9 min 45 28 €

Le film s'inspire de *The Awakening of Faith*, court essai de Asvaghosha qui récapitule en détail l'essentiel du bouddhisme Mahayana. Ce texte traite de la façon dont l'homme peut transcender son état limité et participer à la vie de l'infini tout en demeurant au sein du monde sensible.

Toutes les prises de vue ont été tournées avec une caméra mini-DV Sony VX2000 et montées sur un Macintosh G4 à l'aide des logiciels media 100 et Boris FX.

UNZ

HOOVER

2000 Mini-DV coul son 1E 25 ips 1 min 16 €

Une « carrellata » d'une minute qui montre une journée de 24 heures.

Le travail de 24 heures, scandé par une scène d'une minute à la télévision.

Une intelligence qui travaille en une minute avec la frénésie de 24 heures.

Francien VAN EVERDINGEN

ALICIA IN WONDERLAND

2002 16 mm nb sil 1E 24 ips 2 min 40 20 €

Une reconstitution fruitée et colorée d'un intérieur.

MONOLOGUE EXTERIEUR

2003 16 mm coul sil 1E 24 ips 2 min 35 20 €

Ce film est inspiré par les tableaux d'Antoine Vuillard

TAPESTRY

2003 16 mm coul sil 1E 24 ips 3 min 20 20 €

La nuit commence comme une nuit pleine d'étoiles où des judas nous permettent de voir des arbustes avec leurs branches et leur feuillage.

Bart VEGTER

ZWERK

2004 35 mm coul sil 1E 24 ips 7 min 22 €

Des images générées par ordinateur nous montrent un monde inconnu de chaos et d'ordre.

Hélène VILLOVITCH

A MA PLACE

2002 Beta SP coul son 1E 25 ips 11 min 33 €

A MA PLACE (Version deux ecrans)

2003 Beta SP coul son 1E 25 ips 11 min 33 €

J'ai commencé ce film à un moment où je n'étais plus tout à fait persuadée de ma propre existence. J'avais besoin de témoignages. J'ai donc demandé à dix-sept personnes de prendre places, chacune leur tour, devant ma caméra, et de s'imaginer un instant être dans ma peau. Filles ou garçons, chacun prend la parole en commençant par ces mots: « Je m'appelle Hélène Villovitch ». Elodie copie mes aptitudes, Hendrik imite ma voix, Silke s'inspire d'une performance qu'elle m'a vu faire un jour, Georges et Michel, emperruqués, se sont déguisés en moi. Sans que je leur fournisse un texte au départ, chacun raconte une version abrégée de ma vie, introduisant parfois quelques erreurs amusantes et son propre point de vue sur mes choix personnels. Un personnage hybride est créé, que je trouve parfois plus ressemblant que moi-même. Je crois que le film est intéressant parce qu'il pose des questions sur l'identité. Voilà.

Christina VON GREVE

SWELAN

2005 Beta SP coul son 1E 25 ips 5 min 10 20 €

Scènes d'une famille à table. Avec du poisson.

José VONK

DUTCH LIGHT (Tweeluik 1)

2004 16 mm coul opt 1E 24 ips 7 min 22 €

Utilisant la lumière, la couleur et le mouvement, DUTCH LIGHT est à la fois un hommage à la lumière et une exploration des rouages de la perception. Le film a été créé sans caméra. Chaque image est unique et a été appliquée directement à la main sur la pellicule. Le celluloid a ensuite été coloré. Le thème du film est l'exploration du passage entre chaque photogramme.

NYMPHAION (Tweeluik 2)

2004 16 mm coul opt 1E 24 ips 5 min 20 €

La source d'inspiration de ce film est le médium filmique lui-même qui, surgissant de la pénombre, permet la visibilité de chaque image à travers l'intervention de la lumière. La vitesse mêle chaque image avec la précédente, lui conférant ainsi une nouvelle signification.

TRAFFIC

2004 16 mm coul opt 1E 24 ips 5 min 20 €

Ayant pour point de départ la musique de Hans Muller, ce film est une représentation chorégraphiée de la vitesse et du déplacement lors d'un voyage. L'expérience du passager regardant par la fenêtre.

WILD SHORES

ZOOM X

2001 DVD nb son 1E 25 ips 22 min 46 67 €

Trois sources de sons et d'images distincts diffusées simultanément proposent une déambulation sensorielle sous la forme d'un triptyque vidéo musical.

ZOOPTOTYPE

2003 DVD nb son 1E 25 ips 42 min 57 120 €

Wild shores est un Collectif de musiciens-plasticiens créé au début des années 90, à Limoges (France) par Evelyne Hebey, Marc Roques et Fred Nouveau. Ils développent autour d'une œuvre musicale des processus pluridisciplinaires audiovisuels : Installations, performances ou films triptyques, leurs œuvres témoignent d'une approche sensible, d'une lecture poétique et singulière de la réalité.

Fred WORDEN

IF ONLY

2004 16 mm nb sil 1E 24 ips 7 min 22 €

La tête humaine, arrondie comme une bulle, a sept ouvertures au niveau de ses terminaisons nerveuses, par lesquelles entre tout ce qui vient du dehors : deux yeux, deux narines, une bouche et deux oreilles. A l'intérieur de la tête bulle, des univers bulles se multiplient (...)

Alors le cameraman empoisonné filme la lune qui glisse derrière les arbres dénudés. On distingue l'ombre légère du terrier du lapin. Il y plonge sans hésiter, la tête la première. Son crâne (comme le vôtre) est plein d'illusions, mais au fond du terrier ces illusions sont précieuses, aussi longtemps qu'elles sont simples et conscientes. Au fond de ce trou il n'y a qu'à pister l'invisible, l'intraduisible. Rejoignez-nous.

THE OR CLOUD

2004 16 mm nb sil 1E 24 ips 6 min 21 €

Une aventure pour les yeux. Et donc, nécessairement, également une aventure pour l'esprit (comment pourrait-il en être autrement ?).

(...)

Je pense qu'il y a un dynamisme, qui reflète chez chacun, à la fois ce qui relève du personnel et de l'universel.

Ershan WU

LOOK AROUND

1997 Mini-DV coul son 1E 25 ips 5 min 19 €

Les cafés pékinois dégagent une atmosphère sans égal : repas, mah-jong, réunions, tout est bon pour se laisser aller à parler sans retenue. Ce qui paraît sans-gêne devient alors une sociabilité normale. Les gros-plans de l'aquarium ou du plat préparé en forme d'écureuil rappellent l'importance du poisson, symbole fort pour exprimer un excédent de nourriture. L'avant-garde puise là un de ses thèmes favoris : Li Fan, Liu Xiaodong, et tant d'autres créateurs ont ainsi reconquis cette dimension traduite avec humour et précision.

NUMBER

1999 Mini-DV coul/nb son 1E 25 ips 8 min 25 €

« Je ne suis pas attiré par le texte écrit. Mes pensées sont plus directement visuelles. Comme le jazz, elles n'ont pas besoin d'histoire » (cité dans Chinese Contemporary art)

Cette vidéo faisait partie intégrante d'une performance donnée à l'occasion du Festival International de Jazz de Pékin, en novembre 1999 avec le musicien Chen Dili, l'artiste Zhang Hui et des danseurs. De cette performance est né un nouveau film « Evolution@Jazz »

Tony WU

MORE INTIMACY 2

1999 16 mm coul sil 1E 24 ips 8 min 24 €

MORE INTIMACY 2 (16mm) utilise la reproduction, la répétition et les fenêtres inter-films pour travailler les éléments essentiels du film. Le film est fait à partir du contact imprimé entre le 8 normal, le super-8 sur du super-8 situé dans un chambre noire, utilisant la technique révolutionnaire de Man Ray, le photogramme. Cette technique est le résultat de contacts étroits entre plusieurs formats. Les images deviennent l'objet au lieu d'être un simple matériau. Puis on gonfle le film en 16mm par impression optique. Les éléments du film provenant d'image par image présentent une illusion (la pornographie) que les réalisateurs créent sur le film (l'écran). Cette illusion permet au spectateur de découvrir la source du film : le film lui-même en tant que matériel, le mouvement mécanique projeté à travers la lumière.

PSYCHO SHOWER

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 19 min 57 €

PSYCHO SHOWER est un film d'animation expérimental qui utilise plusieurs supports et plusieurs procédés (l'image filmique sur vidéo vers la photographie, de la photo vers la pellicule), la dégénérescence (3 générations), la reproduction, la répétition et le climat antidramatique. Le film recrée un extrait d'un grand classique du film d'horreur *Psychose (Psycho)*; Le film tente d'utiliser le concept du cadrage simple pour examiner les éléments essentiels du film. J'ai pris des photos de la fameuse scène de la douche sur mon moniteur de télé; uniquement la scène de la douche sans le meurtre. Puis j'ai refilmé ces clichés les uns après les autres en suivant ou en rompant la continuité, pour déconstruire le texte d'origine relevant de la structure dramatique traditionnelle. J'utilise également l'agrandissement, l'arrêt sur image et l'absence d'image (représentant le meurtre) pour briser l'expérience du visionnement classique et l'attente dramatique du public - c'est plus l'expérience du public que le meurtre qui compte dans ce film de vingt minutes.

SENTIMENTAL JOURNEY (co-réalisation Georges HSIN)

2003 Mini-DV NTSC coul/nb son 1E 25 ips 10 min 30 €

Histoire d'amour en trois actes : une fille raconte l'histoire de son ex-copain en chasse d'un amour homosexuel. Bien qu'elle reste à la maison, tous deux font presque simultanément l'expérience d'un voyage sexuel sans limites.

Un monologue narratif traditionnel relie les sections expérimentales. La déformation, le recadrage, et la composition retracent *Le journal du film* est retracé par le travail de déformation, de recadrage et de composition. Alors que l'histoire continue, l'émotion suscitée par les segments expérimentaux abstraits devient palpable et compréhensible. Les prises de vue originales, dont la vitesse a été changée, ont été réalisées par Tony Wu lors de ses voyages. Le film explore des différences de texture entre différents supports, dans une combinaison de 8 mm et de 16 mm, ainsi que de DV.

MAKING MAPS

1999-2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 19 min 57 €

MAKING MAPS intègre différentes méthodes, telles que l'impression optique, l'animation, le refilmage de l'installation d'un film et un tournage direct. C'est un film d'art et essai mêlé à du matériel provenant du cinéma porno. Ce projet est ma réponse et ma réaction à la pornographie mais explore aussi ce que je comprends de la pornographie, en plus de son fonctionnement, tel qu'on l'interprète d'ordinaire. Commence un processus d'expérimentation avec du sperme et du sang (du vrai et du faux) pour créer une consistance à partir de photos pornos. J'ai collecté ces clichés un à un à partir de magazines et de films pornos. Le sperme et le sang symbolisent l'extase sexuelle, l'orgasme, la souffrance et la maladie. Ainsi ces images ne sont plus pornographiques mais plutôt des cartes physiques et psychologiques à l'intérieur d'une transformation vers l'abstraction qui résulte du film.

Danwen XING

SLEEPWALKING

2001 DVD coul/nb son 1E 25 ips 10 min 30 €

2001 Mini-DV coul/nb son 1E 25 ips 10 min 30 €

« Dans ce film, on voit des images de New York, la ville où j'ai vécu, sur une musique réalisée avec des instruments traditionnels chinois, ou encore des sons de la vie quotidienne en Chine.

Le souvenir existe dans le passé et le présent devient rapidement mémoire. Cette œuvre ne porte pas sur le voyage mais sur une expérience personnelle. Il s'agit de *DISLOCATION*. Dans cette œuvre, j'ai tenté d'explorer comment l'esprit de quelqu'un peut commencer à ne plus distinguer entre le passé et le présent, ou entre la réalité et la fiction.

Ce film peut être vu comme un commentaire sur la globalisation pouvant mener vers un modèle standard de vie urbaine, il réfléchit à la ressemblance et au mélange de l'image et du son de l'Est et de l'Ouest, malgré les différences culturelles. Cette œuvre montre aussi comment l'esprit peut prendre des images de différents endroits et les entrelacer dans le monde homogène d'une mémoire continue. »

Wayne YUNG

CHOPSTICK BLOODY CHOPSTICK

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 14 min 17 52 €

CHOPSTICK BLOODY CHOPSTICK (des baguettes sanguinaires) de Wayne Yung et de Shawn Durr, traite de la représentation de la culture et de la (mauvaise) interprétation des images. On fait jouer des images réalisées en Chine communiste avec un cycle d'histoire racontées par un Occidental sur le destin fatal de ses anciens amants. Ces histoires sont parsemées de commentaires scabreux sur les hommes asiatiques, les échanges d'étudiants étrangers et la cuisine orientale. Le petit ami asiatique ne s'exprime que par les clichés utilisés pour le représenter et par des actes d'une horreur indicible. Les deux évitent à peine la fin stéréotypée des histoires d'amour gay : l'amour non partagé et la mort tragique.

1000 CUMSHOTS

2003 Mini-DV coul son 1E 25 ips 1 min 16 €

Ce film s'attaque au racisme inhérent à l'imagerie gay dominante.

Akram ZAATARI

CRAZY OF YOU

1997 Beta SP coul son 1E 25 ips 26 min 81 €

Le film se passe dans la banlieue industrielle de Beyrouth. C'est une exploration de la sexualité masculine à travers des entretiens avec trois hommes, à qui on a demandé de raconter librement le début, le milieu et la fin d'une de leur relation. La vidéo s'intéresse aux détails du corps, du langage érotique, à des chansons et à des signes liés aux fantasmes masculins. Elle explore l'image qu'ils souhaitaient projeter, et donc l'image de « mâle » avec laquelle il s'identifient. Ils deviennent aussi « courageux », aussi « séduisants » que les hommes qu'on voit dans les jeux vidéos. Ils ont la même histoire : elle commence au moment de la séduction, se termine après la relation sexuelle. Il ne semble pas y avoir de possibles en dehors de ces normes. Le désir se banalise et les relations amoureuses ne mènent qu'à l'échec.

HOW I LOVE YOU

2001 Beta SP coul son 1E 25 ips 29 min 87 €

Il s'agit d'une exploration de la sexualité d'homosexuels libanais. Un couple et trois personnes évoquent leur vie sexuelle, leurs engagements et leurs échecs, leur relation au corps, leurs passions et leurs amours, dans une société où l'homosexualité est toujours passible d'emprisonnement. La vidéo utilise la lumière pour créer un voile blanc qui

masque la vue, de sorte qu'il est presque impossible d'identifier les personnes. Avec ce travail de masquage, on se situe dans un contexte social spécifique : dans un espace et dans un temps où certains droits ne sont pas garantis.

Liang ZHAO

CLEAN

1997 Mini-DV coul sil 1E 25 ips 3 min 35 18 €

La toilette attentionnée d'une statue monumentale du Président Mao.

JERKS DON'T SAY FUCK

2000 Mini-DV coul son 1E 25 ips 4 min 30 30 €

Comme tout créateur (ou presque) résidant dans une grande ville, Zhao Liang s'intéresse aux travaux de modernisation qui secouent la capitale et ses souvenirs sont mis en branle par les bruits de bottes des soldats - qui défilent ici au pas - envoyés pour réprimer les émeutes de juin 1989. Un rythme binaire rapide, une polychromie intense qui alterne parfois avec des séquences noir et blanc sur un personnage unique. Le rythme devient si intense que les hommes se transforment en abstractions colorées.

JEUNESSE DESŒUVRÉE

2000 Mini-DV coul son 1E 25 ips 9 min 38 29 €

De nuit, un jeune homme, torse nu, déambule dans une ruelle en démolition de Pékin, en tenant une brique dans chaque main. Il pénètre dans une maison abandonnée et continue la destruction sur un fond de musique lente, et quelquefois violente, entrecoupée de bruits d'armes. Une grisaille de couleurs, trouée de traces lumineuses, laisse apercevoir sur un des murs le tag narquois d'une œuvre de Zhang Dali, artiste très présent dans les mouvements d'avant-garde. Rappel de l'inspiration qui unit tous ces créateurs à peine quadragénaires qui voient leur société urbaine changer inexorablement.

Qiu ZHIJIE

WASHROOM

1994 Mini-DV nb son 1E 25 ips 5 min 20 €

Dans *WASHROOM*, un visage strié par les motifs d'un carrelage est aspergé d'eau, alors qu'on entend des bruits d'eau qui ne correspondent pas à ce que l'on voit. La vidéo travaille sur l'étirement ; elle était destinée à être présentée en installation et le moniteur devait se trouver dans une salle de bain, sous la douche. - Y.B.

OBJECT

1997 Mini-DV coul son 1E 25 ips 23 min 69 €

OBJET est une vidéo qui décrit quatre points différents dans une pièce sombre. Une main ne cesse de frotter des allumettes pour éclairer toutes sortes d'objets. Le temps l'obscurité met à se faire, après qu'on ait frotté l'allumette, n'est jamais le même. Ainsi ont été produits quatre documents sur quatre pièces où l'artiste a vécu. Sur différents points et directions de l'écran, des objets divers de la vie quotidienne sont mis en lumière, ils disparaissent ensuite très vite dans l'obscurité. Les personnes qui entrent dans cette pièce sombre ne cessent d'être interpellées par les objets qui apparaissent et disparaissent.

FORM OF MEMORIES

1998 Mini-DV coul son 1E 25 ips 7 min 22 €

La visite du jardin de la famille Pan (Panjiayuan), l'équivalent du marché aux puces de la

Porte de Clignancourt, aux allées aussi régulières qu'un élevage de poulets en batterie, met d'emblée le spectateur en confrontation avec ce qui intéresse tout chinois sensé : comment survivre, comment vivre décemment ? La réponse est contenue dans la débauche de copies, pièces d'artisanat diverses proposées au tout venant, réminiscences du passé de la Chine et de ce qui en fait la grandeur. Des passages d'Objects, vidéo installation de Qiu (1997) viennent troubler ce constat qui aurait pu sombrer dans une banale énumération. Une pièce noire, cinq moniteurs, le bruit du frottement d'une allumette, puis une lueur sur les objets de la maison du grand-père de l'artiste, vieux meubles, ustensiles entrevus le temps que la flamme dure. Une approche qui rappelle la force d'évocation des installations où Wang Youshen implique lieux et gens de sa famille pour asséner un temps humain qui frappe de plein fouet chacun.(chc)

PROPHEYSING CATALOGUE OF PUSHING BACK

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 8 min 27 €

Film de montage qui superpose des dessins et différents types d'écritures provenant de toutes les civilisations.

Shaobo ZHOU

SEVERAL MOODS IN ONE DAY

1999 Mini-DV coul son 1E 25 ips 2 min 26 17 €

On peut presque parler de performance filmée avec ce one man show. Le personnage passe et repasse, d'abord de droite à gauche, puis dans le sens contraire, ses attitudes, banales, captent pourtant l'intérêt : qu'il crache, casse avec fureur des tasses en céramique, fasse démarrer sa moto ou remette son lacet.

Une prestation que l'on retrouve dans les œuvres du peintre Luan Xiaojie ou de l'écrivain Jia Pingwa qui restituent obstinément l'image d'un homme seul dans un univers restreint. On retrouve aussi la monotonie existentielle de bon nombre de gens à travers cette séquence.

Xiaohu ZHOU

BEAUTIFUL CLOUDS

2001 Mini-DV coul son 1E 25 ips 6 min 21 €

Composé d'images de synthèses et d'images de guerre, le film de Zhou Xiaohu met en scène une communauté d'enfants nus, confrontés tour à tour à la guerre, à la destruction et aux champignons atomiques.

La chanson du film *BEAUTIFUL CLOUDS*, Guan He Ling, est tirée de l'album *The Missing Master* de Zuoxiao Zuzhou, auteur et interprète.

Put your 3-pin plug into your mouth
My darling, you can find my heartbeat is accelerating.
Just like the heavy rain falling from the sky last month
You gave me a call in a drizzling night.
The first words you say - You - scar splitting
Then you say you felt my sunflower
Facing to you, the sun is growing vigorously
Curing your dry cordiall
Let my wet heart nestle closely to you.
Let me sing a sad song to detoxicate

Let me weeping tears becomes your sex fluid.
Irrigating sun flowers flying a kite with drag threads.
Join in my autumn song to cure your dry
I sing sad songs lighting the candle
I sing sad songs accompanying your smile
I sing sad songs embracing the dry timber.

UTOPIAN MACHINE

2002 Mini-DV coul son 1E 25 ips 8 min 25 €

Le dernier film de Zhou Xiaohu est une animation en argile évoquant les informations télévisées.
La plupart des infos citées se réfèrent essentiellement au projet de la Longue Marche.

Germaine DULAC

LA COUILLE ET LE CLERGYMAN

1927 35 mm nb sil 1E 18 ips 40 min 200 €

Ce film auparavant distribué en 16 mm, est désormais disponible dans une nouvelle version 35 mm restaurée par le Neederland Film Museum.

Olivier FOUCHARD

PUBLIC ASTAIRE

1996 Beta SP coul son 1E 25 ips 3 min 16 €

Ce film distribué en super8, est également disponible en Beta SP.

AUTOCHRONIQUES Version 2

1997-1998 Mini-DV coul son 1E 25 ips 30 min 23 €

Ce film distribué en VHS est également disponible en Mini-DV.

LE FILM EST DÉJÀ TERMINÉ ?

1999 Beta SP nb son 1E 25 ips 3 min 16 €

Ce film distribué en super8, est également disponible en Beta SP.

Peter KUBELKA

ADEBAR

1956-1957 35 mm nb opt 1E 24 ips 3 min 33 €

SCHWECHATER

1957-1958 35 mm coul opt 1E 24 ips 2 min 33 €

ARNULF RAINER

1958-60 35 mm nb opt 1E 24 ips 6 min 3 45 €

Ces films distribués en 16 mm, sont également disponibles en 35 mm.

Maurice LEMAÎTRE

LE FILM EST DÉJÀ COMMENCÉ ?

1951 16 mm coul opt 1E 24 ips 62 min 217 €

Ce film auparavant distribué en version originale française non sous-titrée, est désormais disponible en version sous-titrée anglais.

Gordon MATTA-CLARK

SOUS-SOLS DE PARIS

1977 16 mm coul/nb opt 1E 24 ips 18 min 40 67 €

Ce film est désormais disponible dans une copie 16 mm entièrement restaurée.

Laszlo MOHOLY-NAGY

LICHTSPIEL SCHWARZ-WEISS-GRAU

1930 35 mm nb sil 1E 24 ips 5 min 30 25 €

Ce film auparavant distribué en 16 mm, est désormais disponible dans une copie neuve 35 mm

Bill MORRISON

THE FILM OF HER

1996 35 mm nb opt 1E 24 ips 13 min 43 €

Ce film distribué en 16 mm, est également disponible en 35 mm.

AI RAZUTIS

MELIES CATALOGUE

1973 16 mm nb teinté opt 1E 24 ips 8 min 23 €

SEQUELS IN TRANSFIGURED TIME

1976 16 mm coul opt 1E 24 ips 12 min 35 €

LUMIERE'S TRAIN

1979 16 mm nb opt 1E 24 ips 9 min 23 €

FOR ARTAUD

1982 16 mm nb opt 1E 24 ips 10 min 30 €

STORMING THE WINTER PALACE

1984 16 mm coul opt 1E 24 ips 16 min 38 €

GHOST IMAGE

1976-1979 16 mm coul opt 1E 24 ips 12 min 35 €

Ces films faisant partis du cycle «Visual Essays : Origins of Film» sont également disponibles de manière individuelle.

Nicolas REY

LES SOVIETS PLUS L'ÉLECTRICITÉ

2001 16 mm coul opt 1E 24 ips 175 min 190 €

Ce film distribué en version originale française non sous-titrée, est également disponible en version sous-titrée anglais.

José Antonio SISTIAGA

ERE ERERA BALEIBU ICIK SUBUA ARUAREN

1970 35 mm coul sil 1E 24 ips 75 min 230 €

Ce film distribué en 16 mm, est également disponible en 35 mm.

IMPRESSIONS EN HAUTE ATMOSPHÈRE

1989 70 mm coul opt 1E 24 ips 7 min

Ce film distribué en 35 mm, est également disponible en 70 mm, à défilement horizontal 15 perforations. Il est disponible en 2 versions : 1 version Imax (pour écrans plats) et 1 version Omnimax (pour écrans hémisphérique).

Caspar STRACKE

CIRCLE'S SHORT CIRCUIT

1998-99 Beta SP coul & nb son 1E 25 ips 79 min 153 €

Ce film distribué en 35 mm, n'est plus disponible qu'en Beta SP.